

le libraire

Septembre-Octobre 2009 • n° 54

GRATUIT

Le bimestriel des librairies indépendantes

poste-publications 40024396

Pierre Gagnon
François Blais
Guillaume Corbeil
Gilles Tibo
Sam Savage
Colum McCann

Libraire d'un jour
Patrick Senécal



DÉBALLER LA RENTRÉE

100% Éditeurs
québécois



Cet exemplaire vous est offert
à titre gracieux par :

À LIBRAIRIE
LE LISEUR
2265, rue du Papier
Bouquinville QC
A1B 2C3

ÉDITORIAL

L'odeur de l'encre fraîche 9

LIBRAIRE D'UN JOUR

Patrick Sénécal: L'épouvante, les sueurs froides, mais... 10

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Pierre Gagnon: Chambre avec vieux 14

Le libraire craque! 15

François Blais: Le biographe amoureux 16

Toutes ces sortes de bleu 19

Guillaume Corbeil: Dans le blanc des yeux 20

Les choix de la rédaction 21

À L'AGENDA

17

ENTRE PARENTHÈSES

12-13-24-52

POÉSIE

Le libraire craque! 22

Regards et jeux dans l'espace 23

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le libraire craque! 25

Colum McCann: Un fil de fer entre Dublin et New York 26

Le libraire craque! 27

Les choix de la rédaction 28

Puzzle américain 29

Sam Savage: Autobiographie d'un grignoteur de livres 30

La femme est le vampire de l'homme 33

DOSSIER: DÉBALLER LA RENTRÉE

La rentrée d'automne des éditeurs québécois 34-49

ESSAI

Le libraire craque! 51

Les choix de la rédaction 52

De l'art de la dédicace 53

Pour reprendre le tissu social 55

BEAUX LIVRES

Le libraire craque! 54

LIVRES PRATIQUES

Le livre de la jungle 56

POLICIER

Le libraire craque! 57

Tueurs en série: Aux racines du mal! 58

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le libraire craque! 59-61-62

Gilles Tibo: Auteur inspiré, homme inspirant 60

Les choix de la rédaction 62

100% Watt 63

BANDE DESSINÉE

Bédé 'n' Blues 64

Le libraire craque! 65

DANS LA POCHE

66

EN COULISSES

Abla Farhoud: Liberté retrouvée 67

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Les Herbes rouges: Les semeurs de mots 68

BILLET

Livre, sexe et liberté 69



Après avoir réalisé son rêve d'enfance (travailler dans une librairie), **Hélène Simard** dirige le *libraire* depuis le début du XXI^e siècle.

Une rentrée emballante

Au moment d'écrire ces lignes, je croule encore sous les cartons; mon déménagement dans ma première maison s'éternise en raison de travaux de rénovation réalisés, notamment, pour fixer les étagères construites sur mesure qui hébergeront l'imposante bibliothèque familiale... Les libraires, eux, ne peuvent laisser les boîtes s'accumuler. Surtout à l'automne, où les livres sont si nombreux. Pas de porte à refermer derrière soi pour cacher le capharnaüm, pas d'excuse — hormis celle de la fermeture des portes de la librairie — pour remettre le boulot au lendemain.

Ce n'est pas la première fois que je vous le dis, mais les libraires ont du pain sur la planche à la rentrée. Déballer les nouveautés, c'est un exercice cardio-vasculaire en soi, les placer de façon à les mettre en valeur, un art. Le libraire qui passe son temps derrière le comptoir à lire, c'est d'une autre époque: de nos jours, il s'agit bien plus d'un mythe entretenu par la littérature que d'une réalité. Mais les libraires aiment la rentrée, celle d'automne plus que celle d'hiver: c'est la célébration de leur passion, l'excitation ressentie au début de la « nouvelle année », comme chaque mois de septembre de notre enfance, chaque premier jour d'école. Dans notre présentation de l'automne 2009, *Déballer la rentrée* (p. 34-49), les libraires vous expliquent pourquoi cette période les émerveille.

Cette saison, certains éditeurs québécois ont réduit le nombre de leurs nouveautés. Cette décision prudente, imposée par une économie fragilisée, n'a heureusement pas été prise au détriment de la qualité. Au contraire, l'automne 2009 est un bon cru; l'offre est cohérente malgré la diversité des sujets — en cela, on répond parfaitement à ce qui fait la joie d'une grande part des lecteurs de fictions ces temps-ci: les romans-fleuves, l'humour, les genres du fantastique et du merveilleux, toujours en vogue. De plus, les maisons d'édition se révèlent fort sensibles aux enjeux actuels: la protection de l'eau, le transport en commun, l'importance de la famille, la politique, l'histoire du Québec ainsi que notre héritage, culturel, musical et littéraire, sont quelques-uns des sujets de la rentrée. Sans oublier le hockey, plus présent que jamais cette année! Dans la présente édition, vous découvrirez un panorama des livres québécois à paraître d'ici novembre. La rentrée française et étrangère, elle, sera présentée dans notre prochain numéro, qui sortira le 19 octobre.

À la fin de l'été, **le libraire** s'est installé dans des espaces à bureaux tout neufs, à deux portes, littéralement, de ceux qui l'accueillaient depuis octobre 2001. Nous sommes toujours situés dans le *Nouvo* Saint-Roch, comme on dit ici, cet effervescent quartier de la basse-ville de Québec tourné vers l'art et les nouvelles technologies. Voici nos nouvelles coordonnées: **280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9**. Les numéros de téléphone et de télécopieur, les courriels pour joindre les membres de l'équipe ainsi que l'adresse de notre site Internet, **www.lelibraire.org**, restent les mêmes.

Bonne rentrée!



Stanley Péan est rédacteur en chef du *Libraire*, écrivain, animateur radio et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

L'odeur de l'encre fraîche

C'est reparti! Dans la foulée de la sortie de deux nouveaux modèles de livres électroniques Sony destinés à concurrencer le Kindle d'Amazon.com, le débat sur l'avenir du livre en papier est relancé.

Sony propose ces jours-ci un modèle « de poche » à 200 \$ US en plusieurs couleurs avec un écran de 12,5 cm (grosso modo la taille d'un livre de poche) et un autre, à 300 \$ US avec un écran tactile de 15 cm. La firme nipponne réduirait le prix moyen de l'ouvrage téléchargé de 11,99 à 9,99 \$ US, s'alignant ainsi sur Barnes & Noble et Amazon au moyen de la plateforme de téléchargement Fictionwise. Les utilisateurs du Reader Sony auraient également accès à la bibliothèque numérique Google de plus d'un million d'ouvrages libres de droit.

Grand concurrent du Reader Sony, le Kindle d'Amazon n'a pas d'écran tactile et se détaille 300 \$ US dans sa version classique, après une baisse de prix annoncée récemment. Qui plus est, Amazon a également mis sur le marché un modèle de taille plus grande et un peu plus onéreux (460 \$ US), plus adapté à la lecture de livres universitaires, de magazines et de journaux. Et au contraire des appareils Sony, Kindle ne nécessite pas que l'utilisateur se branche à son ordinateur pour télécharger les ouvrages désirés, grâce à l'accord conclu avec l'opérateur téléphonique Sprint, qui permet un téléchargement sans fil aux États-Unis.

Et la littérature, dans tout ça? Les grandes maisons d'édition américaines ont emboîté le pas et proposent désormais presque systématiquement, en versions numériques téléchargeables et compatibles avec les nouveaux gadgets, leurs gros vendeurs présumés ou avérés: une quantité considérable de titres pas forcément pris aux rayons des œuvres promises à l'éternité. Évidemment, question de fonds libre de droits, Google, qui s'est arrogé le privilège de numériser ce que bon lui semble, fait entrer dans l'ère numérique tout un pan du patrimoine mondial écrit. Malgré des initiatives admirables, les éditeurs francophones d'Europe, du Québec et du Canada français traînent la patte en la matière, laissant encore une fois aux Anglo-Saxons une occasion de raffermir leur hégémonie culturelle sur le monde par le biais de la technologie.

Il y a bien sûr les nostalgiques amoureux du livre en tant qu'objet, qui voient venir ce bouleversement radical de nos habitudes de lecture et de consommation culturelle avec soit un brin de scepticisme, soit une hostilité aussi pathétique que rétrograde. Comment un appareil électronique, aussi convivial soit-il, pourrait remplacer nos bons vieux bouquins? « Impensable! », « Impossible! », disent-ils, en pressant contre leur poitrine l'intégrale d'*À la recherche du temps perdu*, prêts à mourir pour une idée fort noble de la littérature. L'ennui, c'est que la littérature n'est pas plus inextricablement liée à son support physique que la musique ne l'était véritablement au sien. En font foi toutes ces tables tournantes sur le dessus desquelles s'accumule la poussière dans le fond de nos armoires. Et à voir les ados consommer des MP3 plus vite que des bonbons, nous pouvons prédire que le même sort guette le lecteur de CD.

Pourtant, tout « gadgeteux » que je sois, je garde en mémoire cette scène d'un vieil épisode de *Star Trek* où le capitaine Kirk, traîné en cour martiale pour négligence criminelle, va à la rencontre de Samuel T. Cogley, un excentrique avocat dont le bureau est un véritable capharnaüm de livres de droit poussiéreux, issus de tous les coins de la galaxie. « Les livres, jeune homme, les livres, plaiderait-il en substance devant James Kirk. C'est là que se trouve le savoir, pas dans ces machines homogénéisées, pasteurisées, synthétisées... »

Je reste moi aussi attaché au livre comme objet et à toute la mystique qui l'entoure: le plaisir de le prêter ou de l'emprunter à des amis (impossible avec nos nouvelles machines), le contact tactile de la couverture et surtout l'odeur de l'encre fraîche et de papier neuf d'un nouveau bouquin, qui m'a toujours fait un effet comparable à celui du tintement de la clochette sur les chiens de Pavlov.

Ah, le livre...

L'ennui, c'est que Sony ou Amazon finiront peut-être par mettre au point une machine qui dégage des effluves d'encre fraîche et de papier neuf...!

PATRICK SENÉCAL

L'épouvante, les sueurs froides, mais encore...

En quelques années sur notre scène littéraire, Patrick Senécal a su s'imposer comme un des auteurs québécois les plus lus, notamment grâce à des romans à suspense macabres et efficaces à souhait, dont les plus connus ont été portés à l'écran. À la veille de la parution de son nouvel opus, *Hell.com*, et de la sortie au cinéma de l'adaptation de *5150, rue des Ormes*, il a gracieusement accepté notre invitation à jouer « le libraire d'un jour ».

Par
Stanley Péan

Qui donc pourrait s'étonner d'apprendre que les premiers émois de lecture de l'auteur de *Sur le seuil* ont été provoqués par une œuvre résolument noire, *Le moine* de Matthew Lewis? « J'étais en secondaire 3, je crois, se souvient Patrick Senécal. C'est un roman d'épouvante, évidemment, mais aussi, et surtout, un roman moralisateur, sauf qu'il y est vraiment question du Diable. Le moine du titre signe un pacte satanique pour charmer une jeune femme. C'était mon premier contact avec ce type de littérature et avec une œuvre déjà vieille de quelques siècles. Je me rappelle avoir trouvé le langage des personnages bizarre, mais le côté gothique me fascinait. La fin m'avait particulièrement impressionné: le Diable s'empare du moine en plantant ses griffes dans sa chair puis le laisse dévaler le flanc de la montagne et l'abandonne aux oiseaux qui viennent lui crever les yeux. J'étais d'autant plus terrifié qu'à cette époque, je croyais encore à Dieu, au Diable; je n'avais pas encore fait le ménage là-dedans ».

Patrick Senécal évoque ces climats macabres avec une sorte de délectation mêlée d'humour. Après tout, il l'avoue sans honte, ce sont ces œuvres-là qui ont nourri son imaginaire: « J'ai aussi aimé Jean Ray: *Malpertuis*, *Les derniers contes de Canterbury*, *Les contes noirs du golfe*; tout ça m'a beaucoup marqué et j'ai commencé à écrire mes premières

nouvelles d'horreur après avoir lu ces livres. Mais j'ai écrit mes premiers romans après ma découverte de Stephen King — et je crois d'ailleurs que ça se sent dans mes œuvres de jeunesse. » Des critiques ne se sont d'ailleurs pas gênés pour le reprocher à Senécal qui, de son côté, n'a jamais renié cette influence majeure: « King m'a appris qu'on pouvait écrire de longues histoires fantastiques et utiliser des motifs modernes, des contextes contemporains. Chez King, la source de l'horreur pouvait être une voiture hantée (*Christine*) comme un vieil hôtel au passé louche (*Shining*). Je continue de tenir *Shining*, mon premier Stephen King, pour son meilleur, encore qu'il faudrait peut-être que je le relise. »

Pendant longtemps, Patrick Senécal a restreint son champ d'intérêt à la littérature fantastique. Au cégep, cependant, une lecture imposée par un professeur lui apprendra que d'autres types de livres pouvaient capter son attention: *À l'est d'Éden* de Steinbeck, qui « est quand même un des plus grands romans de la littérature américaine. Je me rappelle de Cathie, l'un des plus beaux méchants de l'histoire littéraire: une femme qui m'avait fasciné! C'est après avoir lu ce livre que j'ai décidé de m'inscrire en littérature à l'université. Avant ça, j'hésitais parce que je savais qu'on ne lit pas beaucoup d'histoires d'épouvante en études françaises:

j'avais peur de m'ennuyer. (Rires.) En lisant d'autres Steinbeck, j'ai compris que d'autres romans pouvaient me plaire, me cultiver, ouvrir mes horizons. »

Inscrit à l'Université de Montréal, Patrick Senécal découvre celui qu'il considère comme son auteur préféré, toutes catégories confondues, et qui pourtant n'œuvre guère dans le genre noir: Émile Zola. « Ce qui me séduit chez lui, explique-t-il, c'est son sens du drame. En plus, c'est un sacré menteur: en tant que naturaliste, il prétend ne pas intervenir dans le récit, il affirme se contenter de prendre ses personnages, de les plonger dans une situation pour ensuite les observer. *Bullshit!* Zola ne cesse d'intervenir dans ses romans, de placer ses personnages en situation de danger et de suspense, et c'est tant mieux. Parce que le naturalisme pur serait d'une platitude! Zola sait raconter des tragédies horribles sans jamais sombrer dans le misérabilisme. Les 200 dernières pages de *Germinal* sont une véritable leçon de suspense moderne! C'est un livre révolutionnaire, qui a attisé en moi la fibre de gauchiste convaincu de pouvoir changer le monde! »

Après avoir dévoré avec un plaisir constant l'intégralité de la saga des Rougon-Macquart, Patrick Senécal ne croit toutefois plus que des œuvres romanesques — et encore moins ses thrillers — puissent changer le monde, et ce, même si on a cru déceler en filigrane, dans certains de ses livres (*Les sept jours du Talion*, *Le vide*), une réflexion sur des enjeux moraux ou sociaux. Il en convient avec modestie: « J'avais d'ailleurs très peur en écrivant ces livres-là de me faire dire: "Tiens, voilà Senécal qui pontifie, qui se prend au sérieux." »

Dans un autre ordre d'idées, Patrick Senécal remercie sa blonde de l'avoir initié à l'œuvre d'un écrivain qu'il

regrette de n'avoir pas lu avant la trentaine, Romain Gary, et dont il a entrepris de lire tous les romans: « J'ai commencé par l'un des Émile Ajar, *La vie devant soi*, que j'ai beaucoup aimé. Mais mon préféré, à ce jour, c'est *Les racines du ciel*, qui lui avait valu le Goncourt. Même s'il peut se montrer cynique et impitoyable, même s'il voit l'hommerie dans l'homme, Gary est un humaniste qui aime ses semblables, qui aime la vie. Dans *Les racines du ciel*, cet humanisme m'a profondément touché, bien que je sois moi-même assez cynique, bien que je déteste qu'on essaie de me faire pleurer. Et puis, Romain Gary est un des premiers écrivains dont l'écriture m'ait fait m'exclamer: "*Son of a bitch!* Je ne pourrai jamais arriver à ça! ". C'est Gary qui, le premier, m'a fait prendre conscience, à moi qui ne suis pas un styliste, qu'on peut raconter une histoire captivante et le faire avec un style tout aussi captivant. »

Autrement, c'est cette même alliance entre humanisme, science du récit et force de l'écriture qui a charmé Patrick Senécal chez Dennis Lehane (*Mystic River*) et Gaétan Soucy (*La petite fille qui aimait trop les allumettes*): « Je suis sensible au style, c'est sûr; mais j'aime d'abord et avant tout qu'on me raconte une bonne histoire. »

LE MOINE

Matthew Lewis,
Babel,
500 p. | 18,50\$

CHRISTINE

Stephen King,
Le Livre de Poche,
416 p. | 11,95\$

SHINING

Stephen King,
Le Livre de Poche,
576 p. | 12,95\$

À L'EST D'ÉDEN

John Steinbeck,
Le Livre de Poche,
636 p. | 14,50\$



© Karine Patry

Quelques suggestions de Patrick Senécal

GERMINAL

Émile Zola, Folio,
640 p. | 7,75\$

LA VIE DEVANT SOI

Romain Gary, Folio,
276 p. | 12,95\$

**LES RACINES
DU CIEL**

Romain Gary, Folio,
512 p. | 15,95\$

MYSTIC RIVER

Dennis Lehane,
Rivages Noir,
592 p. | 18,95\$

**LA PETITE FILLE QUI
AIMAIT TROP LES
ALLUMETTES**

Gaétan Soucy, Boréal,
184 p. | 12,95\$



HELL.COM

Alire,
564 p. | 32,95\$

(((((entre parenthèses))))))

Yann Martel... sept ans après Pi

Sept ans après *Histoire de Pi*, Yann Martel récidive: une entente a été conclue avec l'éditeur américain Spiegel & Grau pour environ 3 millions de dollars américains. Le quatrième roman de Martel, dont le titre n'est toujours pas connu, devrait paraître au printemps 2010. Il s'agira d'une allégorie de l'Holocauste dans laquelle les protagonistes, un auteur et un taxidermiste, écrivent une pièce de théâtre sur les animaux. « J'ai remarqué que, dans les livres et les films sur la Deuxième Guerre mondiale, les histoires sont souvent représentées de la même façon, c'est-à-dire d'un point de vue historique et réaliste », a déclaré Martel au *New York Times*. L'écrivain de 46 ans veut s'éloigner de cette manière de faire, citant en exemple *La ferme des animaux* de George Orwell. Martel a été rendu célèbre par *Histoire de Pi*, pour lequel il a récolté le Man Booker 2002, le plus prestigieux prix littéraire britannique. Le réalisateur de *Brokeback Mountain*, Ang Lee, prépare l'adaptation cinématographique de son roman.



© Danielle Schaub

Un peu de culture au féminin

Nicole Brossard, qu'on pourrait considérer comme la Simone de Beauvoir québécoise tant les deux écrivaines tiennent un discours comparable sur la condition de la femme, verra son recueil *La lettre aérienne* réédité cet automne chez Remue-ménage. Cet ouvrage, publié d'abord en 1985, rassemble douze textes à travers lesquels on retrouve l'essentiel de sa réflexion sur l'écriture, la modernité, l'émergence de l'identité lesbienne et d'une culture au féminin. Auteure émérite, Brossard a acquis une réputation internationale en matière d'essayiste féministe. *La lettre aérienne* sera en vente dès le 15 septembre 2009 (160 p., 21,95\$).

Verset final pour Anne Shirley

Penguin Canada publiera en octobre le dernier texte de Lucy Maud Montgomery. Aucune version française n'est encore annoncée. *The Blythes Are Quoted* devait être le neuvième tome de la série construite autour d'Anne Shirley. Divisé en deux sections (avant et après la Première Guerre mondiale), le livre contient quinze nouvelles liées à la vie adulte de la gamine qui est l'emblème littéraire de l'Île-du-Prince-Édouard. Chaque histoire est entrecoupée de poèmes et de dialogues entre Anne et son époux, Gilbert Blythe. Selon Penguin Canada, le livre, terminé peu avant la mort de Montgomery en 1942, révèle un côté plus sombre de l'auteure d'*Anne... la maison aux pignons verts* parce qu'il traite d'adultère, de vengeance, de meurtre et de désespoir. Penguin espère, malgré tout, rejoindre un public jeunesse et adulte.



Les têtes couronnées

Hélène Dorion, prix Charles-Vildrac de la Société des Gens de Lettres de France pour son recueil de poèmes *Le hublot des heures* (La différence).

Jacques Côté, prix Arthur-Ellis (volet francophone), décerné annuellement par l'association professionnelle des Crime Writers of Canada, pour son roman *Le chemin des brumes* (Alire).

Viviane Forrester, Goncourt de la biographie pour *Virginia Woolf* (Albin Michel).

Marilynne Robinson, prix Orange (Angleterre) pour *Home* (Virago) (Actes Sud publiera la version française, *Chez soi*, en octobre 2009).

Francesca Kay, prix Orange du premier roman (Angleterre) pour *Equal Stillness* (Weidenfeld & Nicolson).

Fabrice Humbert, prix Orange du Livre (France) pour *L'origine de la violence* (Le Passage).

Luc Dagenais, prix Solaris 2009 pour sa nouvelle de science-fiction intitulée « La vie des douze Jésus ».

Emmanuel Carrère, prix Marie Claire pour *D'autres vies que la mienne* (P.O.L.).

Virginie Mouzat, prix Coup de cœur Marie Claire du roman d'émotion pour *Une femme sans qualité* (Albin Michel).

Sylvain Meunier, Grand Prix du livre de la Montérégie (fiction primaire) pour *La grande Huguette Duquette* (Soulières Éditeur).

Dominique Demers, prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature jeunesse pour son roman *L'élue. La grande quête de Jacob Jobin (t. 1)* (Québec Amérique).

Marguerite Andersen, prix Trillium pour *Le figuier sur le toit* (L'Interligne).

Isabelle Bédard, Prix du livre d'affaires 2009 pour *Gérer le personnel* (Isabelle Quentin Éditeur).

Frédéric Durand, prix Jacques-Brossard pour *À l'intention des ombres* (Vents d'Ouest) et *La nuit soupire quand elle s'arrête* (La veuve noire).

Une veuve au grand écran

Le premier roman de la poétesse canadienne Gil Adamson, dont nous avons publié une longue entrevue dans l'édition d'été 2009, fera l'objet d'un long métrage. Campé au tout début du XX^e siècle, *La veuve* (Boréal) raconte la cavale d'une femme de 19 ans ayant assassiné son époux et qui tente de semer les trois frères de ce dernier, assoiffés de vengeance et lancés à sa poursuite. Le film sera une coproduction Canada-Angleterre. Adamson ne signera pas le scénario, mais elle agira à titre de consultante.



© Krista Ellis



Cajoline en poupée de chiffon

Les aventures de la gentille Cajoline s'adressent aux tout-petits âgés de 18 mois et plus (www.cajoline.net). Publiée chez Boomerang Éditeur Jeunesse, cette série fort appréciée de François Daxhelet vise, par le truchement de courtes histoires illustrées traitant des apprentissages importants et des étapes franchies pendant la prime enfance, à favoriser la communication entre les parents et les enfants. Cet automne paraît *Un ami formidable*, ou comment Cajoline peut toujours compter sur l'aide et le réconfort de son ourson préféré. Cette fois, l'album de format carré sera assorti d'une jolie poupée de chiffon à l'effigie de la petite héroïne. Une bonne idée-cadeau à seulement 19,95\$.

Boréal réédite Gabrielle Roy

Gabrielle Roy aurait eu 100 ans au printemps dernier. Pour souligner l'événement, les Éditions du Boréal amorcent une vaste entreprise de réédition de son œuvre, qui s'échelonnera sur cinq ans. Supervisée par l'écrivain et essayiste François Ricard, cette luxueuse édition du centenaire comprendra douze volumes. Deux à trois titres paraîtront chaque année, et les tirages seront limités. *Bonheur d'occasion* et *La petite poule d'eau* ouvrent le bal en septembre. Par ailleurs, le ministre responsable de Parcs Canada, Jim Prentice, a désigné Gabrielle Roy et la Maison Gabrielle-Roy comme personnage et lieu d'importance historique nationale du Canada. Selon Prentice, « la reconnaissance de l'importance historique de Gabrielle Roy et de la Maison Gabrielle-Roy est un hommage durable à l'auteure et à son héritage littéraire extraordinaire ». De plus, la Bourse d'écriture Gabrielle-Roy a été relancée grâce à une subvention du Conseil des arts du Canada. En effet, aucun écrivain n'avait pu, depuis 2001, occuper la résidence d'été de l'auteure manitobaine, à Petite-Rivière-Saint-François, pour s'adonner à son art. C'est Diane-Monique Daviau (*Une femme s'en va*, L'instant même, 2004) qui a eu le privilège, du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre derniers, de travailler à l'écriture de son prochain roman.



Le journal d'Anne Frank classé patrimoine mondial

Le journal d'Anne Frank fait maintenant partie du patrimoine mondial de l'Unesco. Le texte et trente-quatre autres biens ont été inscrits au registre « Mémoire du Monde » en raison de leur « intérêt universel ». Tous les deux ans, un comité se rassemble pour

choisir des ressources du « patrimoine documentaire, mémoire du monde, qui reflète la diversité des langues, des peuples et des cultures ». On veut ainsi sensibiliser le public à leur importance. Depuis la création de ce registre en 1997, 193 objets y ont été inscrits. *Le journal d'Anne Frank*, l'un des dix livres les plus lus au monde, rejoint notamment la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, les films des frères Lumière, la *Chanson des Nibelungen*, poème héroïque de l'Europe médiévale et les œuvres complètes du cinéaste canadien Norman McLaren.

La « mare » de VoRo remis en vente

Prix Bédéllys et Réal-Fillion de la meilleure BD québécoise, *La mare au diable* de VoRo ressort cet automne dans la collection « Rotor » des 400 coups. Cette bande dessinée, qui a permis au bédéiste québécois de se faire un nom, s'inspire du roman de George Sand. L'album était paru pour la première fois en 2001, chez Mille-Îles.

Pour faire le « focus »

Guy Saint-Jean Éditeur publie la seule collection de livres écrits en grands caractères au Québec, « Focus ». Il édite en format compact les best-sellers de différentes maisons d'édition. En octobre, *Les épîtres de Marguerite de Marguerite Lescop*, *Les dames de Beauchêne (t. 1)* de Mylène Gilbert-Dumas, *La lumière des mots. D'un silence à l'autre (t. 2)* de Micheline Duff et *Thana, la fille-rivière* de Louise Simard viendront s'ajouter à cette collection très appréciée.

Les ravins russes

Bonne nouvelle pour le bédéiste Philippe Girard. Son roman graphique *Les ravins* (Mécanique générale) sera traduit en anglais... et en russe. Ce sera la première percée d'un bédéiste québécois en Russie. L'éditeur russe Boomkniga aurait ainsi été séduit par ce carnet de voyage au pays de Poutine, où Girard retrace son passage dans un festival de BD à Saint-Petersbourg. À ce récit se superposent des préoccupations personnelles (décès d'un ami ou crainte d'une opération prochaine). La bande dessinée intéresse également l'éditeur canadien Conundrum Press. L'éditeur en profiterait pour inaugurer une nouvelle collection qui sera l'occasion de traduire des BD québécoises en anglais. Par ailleurs, l'auteur de Québec fait paraître cet automne *Tuer Vélasquez* chez Glénat Québec.

Apprendre avec plaisir dans l'univers de Richard Scarry

L'essentiel de l'œuvre de Richard Scarry (1919-1994) sera réédité par Albin Michel Jeunesse. Natif de Boston, Scarry a publié pas moins de 300 livres au cours de sa carrière et vendu plus de 300 millions d'exemplaires. Peuplé d'animaux, son univers a bercé l'enfance de nombreux jeunes et inspiré, entre autres, une série pour la télé actuellement diffusée sur les ondes de Radio-Canada, *Les mystères de Tourneville*. Est paru présentement: *Le grand livre à compter de 1 à 100*. Albin Michel Jeunesse annonce *Le grand livre de l'école* pour octobre.

D'écrivain... à politicien

Un politicien qui écrit un livre, c'est commun. Un écrivain qui devient politicien, ce l'est moins. L'auteur Georges Lafontaine a décidé de faire le saut en politique fédérale. Il tentera sa chance, le 13 septembre, lors de l'investiture libérale dans la circonscription de Pontiac, en Outaouais. Lafontaine, ancien journaliste et attaché politique, a quatre romans à son actif, tous publiés chez Guy Saint-Jean Éditeur. *Des cendres sur la glace* lui a valu le Grand Prix de la relève littéraire Archambault en 2006. Il a également écrit *Des cendres et du feu* (2006), *Le parasite* (2007) et *L'orpheline* (2009).

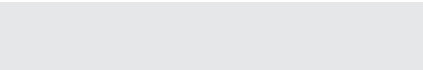
Bande dessinée pour la bande à Kermit

Kermit la grenouille et Cookie Monster revivront en BD. La compagnie Jim Henson, qui a créé les populaires séries *Muppet Show* et *Sesame Street*, a signé une entente avec l'éditeur américain Archaia. Leur collaboration signifie la mise en marché prochaine, probablement à l'hiver, de bandes dessinées et de romans illustrés tirés de l'univers des Muppets. Jim Henson signale que c'est une façon de perpétuer l'existence de ses personnages et de les faire connaître à un nouveau public.



Médiaspaul absorbe les Éditions Anne Sigier

Le groupe Médiaspaul s'étend. Depuis la fin juillet, les Éditions Médiaspaul détiennent les Éditions Anne Sigier. La librairie Anne Sigier de Québec devient également propriété du groupe: une troisième librairie Médiaspaul donc, après les succursales de Sherbrooke et de Montréal. Les Éditions Anne Sigier publiaient depuis trente ans des œuvres spirituelles et religieuses. Des thèmes aussi chers aux Éditions Médiaspaul, propriété de la Société Saint-Paul, une communauté religieuse fondée en Italie en 1914. Ainsi, Médiaspaul cherche à promouvoir par ses livres un monde inspiré par des valeurs chrétiennes. Médiaspaul continuera de distribuer le fonds Anne Sigier. Par contre, aucune décision n'a été prise quant au maintien futur du nom Anne Sigier.



Chambre avec vieux

Et si on pouvait adopter un vieux? On irait le chercher dans un foyer, un peu comme un chat dans une animalerie. On le choisirait gentil, propre, pas trop grognon, et on l'installerait chez soi en promettant d'en prendre soin. Ainsi va la vie dans *Mon vieux* de Pierre Gagnon, une fable fantaisiste où Léo, adorable nonagénaire amateur de Whippets, quitte son foyer pour aller vivre chez son nouveau tuteur, un fonctionnaire à la retraite pétri de bonne volonté qui réorganisera son chez-soi pour y installer son vieux. Des couches plein le placard, il adaptera son appartement en espérant adoucir les vieux jours de son nouvel ami. Quitte à faire le vide autour de lui. Et à se retrouver rapidement devant un choix déchirant: tomber malade d'épuisement, ou retourner son vieux dans son foyer.

Par
Catherine Lachaussée

Le thème peut sembler provocant. Pourtant, Pierre Gagnon en tire une fable pleine d'humanité, où l'on sent son narrateur complètement écartelé entre son désir de prendre soin d'un vieil homme qu'il chérit et son incapacité à le faire décemment. Loin de l'auteur, néanmoins, le désir de nous culpabiliser à l'idée de laisser de parfaits étrangers prendre soin de nos aînés: « Aujourd'hui, je ne suis toujours pas sûr que ce ne soit pas la meilleure solution. Il y a un moment, quand ça devient une surveillance de tous les instants, où on ne peut plus les garder à la maison. C'est trop lourd. »

Parmi les 1001 choses qui lui ont inspiré son livre, Pierre se souvient d'un film italien, *Les nouveaux monstres*, où une nuit, un homme en smoking au volant de sa Rolls tombe sur un type vraiment mal en point: « Après l'avoir embarqué dans sa voiture et avoir fait le tour des hôpitaux, il doit se résoudre à le ramener exactement là où il l'a trouvé. Il n'a rien pu faire pour lui. Ça m'a beaucoup marqué, cette idée que malgré toute notre bonne volonté, on doit finalement se résoudre à renoncer à aider quelqu'un. » En fait, le vrai désir de Gagnon en écrivant ce livre, c'était de nous donner envie de prendre le temps d'entendre ce que nos vieux ont à nous dire: « C'est vrai, les vieux pètent, ils prennent de la place et ils ne font jamais les choses à notre vitesse. Mais j'ai découvert des choses extraordinaires en les écoutant. »

Un univers parallèle

C'est en plaçant sa mère dans une résidence pour aînés et en rendant visite à Annette, la grand-mère de sa blonde, que Pierre Gagnon s'est familiarisé avec le monde des vieux, ce drôle d'univers parallèle dont on peut se tenir loin presque toute sa vie en se faisant presque croire qu'il n'existe pas: « C'est curieux, je ne m'étais jamais vraiment intéressé à la vieillesse jusqu'à présent. Mais j'ai découvert un monde touchant en fréquentant ces foyers. Je m'y suis fait des amis. C'est un monde étonnant, aussi. Annette a beau avoir 103 ans, elle fait encore des plans pour l'avenir. C'est à elle que j'ai dédié mon livre. » Alors que les CHSLD défraient la manchette régulièrement avec des histoires désespérantes d'aînés mal nourris, mal lavés et abandonnés à leur solitude, Gagnon a une vision étonnamment positive des choses: « On pense aux foyers pour personnes âgées comme à des mouiroirs, mais ce n'est pas ce que j'ai vu. On est loin des hospices de l'époque de Duplessis. J'ai découvert des gens qui ont des activités, des intérêts, un réseau social. Ils ne sentent pas que leur vie est finie: ils sont souvent plus vivants que bien des gens plus jeunes qu'eux. Ce n'est pas la mort que j'ai découvert là-bas: c'est la vie. »

La vie qui l'emporte sur la mort, c'était déjà le thème de son tout premier livre, *5-Fu*, écrit pendant le traitement d'un cancer diagnostiqué en 2001. Un journal de malade aussi tendre que philosophique qui pourrait bientôt toucher un nouveau public s'il n'en tenait qu'à Marcel Jean, producteur et réalisateur de l'ONF, qui aimerait porter *5-Fu* au grand écran: « Sa démarche m'a totalement séduit. Il me racontait sa vision du scénario, et je sentais qu'il se l'était complètement approprié. Ça ne m'insécurise pas du tout, au contraire: pour moi, un roman, c'est quelque chose qu'on lance comme un bateau sur l'eau. À lui de faire son chemin. »

Écrire pour mieux comprendre

Dire que la maladie change profondément les gens est un euphémisme: chez Pierre, elle aura déclenché pour de bon l'envie d'écrire: « Je me suis dit que si je ne le faisais pas alors, je ne le ferais peut-être jamais. » Étonnamment, il ne regrette pas non plus la maladie qui a frappé sa mère et l'a menée au foyer d'accueil: « Quand elle s'est mise à oublier des pans entiers de sa vie et que sa personnalité s'est modifiée, c'est comme si elle avait laissé tomber la façade. C'est quand elle est tombée malade que je me suis mis à vraiment m'entendre avec ma mère. Comme si on en était revenus à l'essentiel. »



© Christine Bourcier

Fataliste, Pierre Gagnon? Non. Plutôt terriblement conscient de la valeur du temps qui passe, ce qui a rendu pressant le désir de se donner pleinement aux choses qui comp- taient vraiment pour lui: courir des marathons, par exemple, une de ses passions depuis sa rémission. Ou encore cuisiner, un fantasme enfin devenu réalité. Mais surtout, écrire en toute liberté, lui qui gagne toujours sa vie comme compositeur dans le monde de la publicité: « Je ne pourrais plus cesser d’écrire maintenant, malgré tout le temps que ça me prend. C’est comme une voix qui me parle. J’imagine que j’écris comme d’autres font des voyages ou étudient: pour comprendre. »

Après le voyage au cœur de la maladie que fut *5-Fu* puis *Mon vieux*, son nouveau voyage au cœur de la vieillesse, Pierre Gagnon serait assez tenté par un livre sur les gangs de rue, même s’il ne sait pas trop encore comment l’aborder: « Je voudrais comprendre ce qui anime ces gars et ces filles-là. Des gars de 20 ans, des filles de 14 ans déjà marqués. Mais je ne le ferais sûrement pas à la manière d’un thriller, en semant des cadavres sur mon chemin. » On n’en doute pas une seconde. On peut déjà parier qu’une fois de plus, quel qu’en soit le thème, le prochain livre de Pierre Gagnon fera le pari de la vie. En toute connaissance de cause.

MON VIEUX
Hurtubise,
88 p. | 9,95\$
En librairie
le 10 septembre



LE LIBRAIRE CRAQUE!

littérature québécoise

HKPQ

Il arrive qu’en lisant un roman, je m’attache tellement à un personnage qu’il devient un peu un membre de mon entourage et que je me surprenne à en parler comme s’il existait réellement. Ce sentiment étrange vient de se produire à la lecture d’*HKPQ*. Bien sûr, je me suis attachée à cette femme qui quitte le Québec pour aller vivre en Chine, plus particulièrement à Hong Kong. Au fil des longues promenades de la protagoniste, j’ai découvert une ville surprenante aux odeurs enivrantes, je me suis inquiétée du destin de Wang Xia, cette mystérieuse voleuse rencontrée dans un train, et je me suis entichée de Poissonne, ce poisson très particulier qui suscite bien des convoitises. Dans mes amis littéraires imaginaires, il y avait des êtres humains et il y a maintenant un animal domestique, Poissonne, que j’aime bien retrouver dans son bocal.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*



Michèle Plomer, Marchand de feuilles, 232 p., 19,95 \$

CETTE ANNÉE S’ENVOLE MA JEUNESSE

On dit souvent que « la boucle est bouclée » après un an de deuil. Le temps d’égrener sa douleur au gré de chaque saison. Ainsi, nous comptons en saisons les chapitres du dernier livre de la trilogie de Jean-François Beauchemin. Un tour complet du cycle de la nature pour chercher à en comprendre les rythmes et les rites, mais surtout à apprivoiser ce vide immense que la mort de sa mère a créé dans sa vie et au plus profond de son être. D’une écriture riche parfois teintée de lyrisme, voici le récit de ce jeune homme qui prend conscience du caractère éphémère des choses, de la fragilité de la vie et de la gravité de la mort. Une réflexion pro- fonde, une initiation cruelle qui le mènera vers la lumière, une in- trospection qui aboutira à une réelle transformation. À défaut de mourir avec ceux que nous avons aimés, il faut au moins accepter d’en être changés.

Jocelyne Vachon *La Maison de l’Éducation*

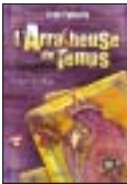
Jean-François Beauchemin, Québec Amérique, 122 p., 16,95\$



L’ARRACHEUSE DE TEMPS

Ouvrir un recueil de contes de Fred Pellerin, c’est un peu comme découvrir la caverne d’Ali Baba. Nous remarquons tout d’abord les jeux de mots, les tournures de phrases nous font ensuite sourire, puis nous nous régalaons des légendes véhiculées par le récit. Même la Grande Faucheuse, ici la Translivide, en vient à devenir un personnage qui nous fascine et arrive à nous étonner à travers le rôle qu’elle doit jouer. Une grande nostalgie apparaît lorsqu’on retrouve des légendes appar- tenant à notre propre patrimoine familial. Par contre, même si nous sommes des mordus de la lecture, rien n’égale les talents de conteur de Fred Pellerin, que nous pouvons écouter sur le disque-compact offert avec le livre. Un vrai régal, ce recueil de trésors!

Isabelle Prévost-Lamoureux *La Maison de l’Éducation*



Fred Pellerin, Planète rebelle, 152 p., 23,95\$

PASSIONNÉMENT GIVRÉE

Isabelle, Française d’origine, a 26 ans et étudie en gestion au Québec depuis un an déjà. Toutefois, sa réelle passion est l’écriture. Elle hésite à se lancer dans ce domaine de peur d’être jugée par sa mère. Côté amour, elle craque pour Samuel, un jeune homme charmant, mais qui refuse de s’engager réellement dans une relation à long terme. Un peu désabusée des relations hommes-femmes, Isabelle ne peut néanmoins s’empêcher de croire en l’amour et d’espérer trouver l’homme de sa vie. À travers ses péripéties amoureuses, elle nous raconte son adaptation au Québec, ce qui ne manque pas de nous faire sourire! Malgré quelques longueurs, ce roman est à la fois divertissant et pétillant. À lire l’été, par une journée ensoleillée sur une terrasse, tout en sirotant une sangria!

Hélène Laviolette-Noiseaux *La Maison de l’Éducation*



Audrey Parily, De Mortagne, 384 p., 24,95\$

Le biographe amoureux

En quoi la « vie d'Anne-Sophie Bonenfant », une Québécoise âgée de 24 ans n'ayant encore « donné la pleine mesure de son génie », si génie il y a, peut-elle intéresser le lecteur? Pour son biographe, le sujet est forcément passionnant puisque le projet s'avère être une astuce pour séduire ladite Anne-Sophie. Afin d'éviter le risque d'enlèvement du couple amoureux, le narrateur préfère effectivement posséder la femme qu'il désire en lui proposant d'écrire sa « biographie préventive », qui consiste à « relater les gestes et les opinions d'une personne pour le moment inconnue mais dont on est intimement persuadé qu'elle ne le restera pas ». L'écrivain devient alors le confesseur privilégié de celle qui s'offre en toute crédulité à de longues périodes d'entrevues.

Par
Elsa Pépin

Pour François Blais, grand lecteur de biographies, l'idée de faire un roman à partir de la fausse biographie d'Anne-Sophie Bonenfant racontée par un écrivain paumé qui en est amoureux lui est apparue un excellent moyen de jouer avec les codes du genre. Après *Iphigénie en Haute-Ville* (L'instant même, 2007), qui imitait le roman épistolaire, Blais récidive dans le pastiche littéraire avec un quatrième roman, *Vie d'Anne-Sophie Bonenfant*, encore une fois marqué par la dérision et la fuite dans le rêve. Le pastiche serait, plus qu'un choix esthétique, la conséquence directe de sa formation d'écrivain qui a davantage lu que vécu. « J'ai appris à écrire dans les livres plutôt que dans la vie concrète. La littérature compte pour beaucoup dans ma manière d'appréhender le monde », explique-t-il. Imiter les classiques ou dialoguer avec eux fait donc partie intégrante du projet de l'écrivain de Québec, qui truffe ce roman de nombreuses références littéraires. La vie d'Anne Sophie Bonenfant est d'ailleurs jalonnée par les livres. À titre d'exemple, son premier amour sera vécu et examiné à la lumière des grandes amoureuses de la littérature, d'Anna Karénine à Juliette en passant par Phèdre et Georges Sand.

Fiction et réalité se conjuguent, s'entremêlent et rivalisent dans l'œuvre de Blais: « J'en reviens toujours à cette question: vaut-il mieux vivre sa vie ou la rêver? Mes personnages sont pas mal toujours du côté du rêve, de la fabulation. La réalité est souvent décevante, mais on ne peut pas vivre juste dans notre tête, alors on cherche la distance idéale, le bon dosage entre la réalité et le rêve. Cette histoire de biographie est la solution qu'a trouvée mon personnage pour résoudre cette question. Évidemment, la solution idéale consiste à être assez mûr pour vivre dans le monde réel. »

Remercions la nature rêveuse de ce biographe qui se dérobe au réel et à l'engagement amoureux par le truchement d'un livre, sans quoi nous n'aurions pas eu le plaisir de lire ce roman. Il s'agit d'un précieux document pour les nostalgiques des années 1980, extrêmement bien rendues par l'auteur, mais aussi une plongée tout à fait réaliste dans la psychologie d'une jeune fille, depuis sa petite enfance jusqu'à ses 24 ans: « J'écris souvent du point de vue d'une fille, mais je ne me casse pas la tête avec ça, je n'essaie pas de faire "fille". Par contre, je serais incapable d'adopter le point de vue d'un milliardaire ou d'un musulman intégriste. J'ignore totalement ce qui se passe dans la tête de ces gens-là. Mais une fille qui est à peu près de ma génération, à peu près de mon milieu social et qui vient de Grand-Mère, je me sens assez proche d'elle pour parler en son nom. »

La *Vie d'Anne-Sophie Bonenfant* suit donc l'existence d'une Mauricienne, née en 1985 à Grand-Mère, puis parachutée pendant cinq ans à Kipaowé, en Abitibi; sa vie familiale, ses amitiés, ses amours, ses petits drames et sa passion pour la littérature. Blais insiste sur la pertinence d'écrire sur une vie à première vue banale: « Je suis d'accord avec Balzac pour dire que les gens socialement insignifiants (les enfants, les gens de la classe moyenne, etc.) vivent les mêmes émotions, dans leurs petits drames, que les empereurs ou les généraux. Mais nos tragédies personnelles vont toujours avoir une plus grande importance que les drames internationaux. Vous pouvez sincèrement compatir au sort des réfugiés du Darfour ou angoisser à propos du conflit israélo-palestinien, mais je vous défie de continuer à songer au Darfour et à la Palestine si votre petit chat tombe malade. »

À la défense des vies inventées

Pour ce roman, Blais s'est inspiré du genre de la fausse biographie, pratiqué entre autres par Thomas Mann (*Le docteur Faustus*), Herman Hesse (*Le jeu des perles de verre*) et Laurence Sterne (*Tristram Shandy*), cités dans le livre, mais aussi des romans du XIX^e siècle: « Ces romans se présentent souvent



© Idra Labrie / Perspective

comme des biographies, intègrent généralement le récit de la vie des personnages principaux. Ce sont des pages que je lis avec beaucoup de plaisir. Au XX^e siècle, André Breton a décrété que cela ne se faisait plus, et presque tout le monde lui a obéi, ce qui fait que la plupart des personnages modernes n'ont pas d'histoire. Mais pour ma part, j'adore quand un roman ou une nouvelle commence par "Je suis né en 18... dans la petite ville de V***" ». Se qualifiant d'écrivain rétrograde ou passéiste, Blais réhabiliterait donc un genre oublié, la biographie fictive, qui n'a de limite que la liberté d'invention de l'auteur.

À cette fausse biographie viennent ici s'ajouter les commentaires d'une conscience critique qui remet en question la légitimité de ce projet inusité de « biographie préventive ». « Quand on est amoureux, l'objet de nos désirs nous semble la chose la plus importante du monde, mais il y a toujours une petite partie de notre conscience qui demeure lucide, qui nous regarde agir froidement. J'ai voulu donner du "temps d'antenne" à cette petite voix intérieure pour varier les points de vue: Anne-Sophie considérée par quelqu'un qui en est épris ou Anne-Sophie vue de manière objective. » En résulte un roman marqué du sceau de la dérision, où le biographe apparaît comme un amoureux un peu lâche derrière son idéalisme. L'écriture est certes un moyen de posséder le réel, mais peut-elle remplacer la réalité?

**VIE D'ANNE-SOPHIE
BONENFANT**
L'instant même,
246 p. | 25\$



À l'agenda

Festival international de la littérature (FIL)

Du 18 au 27 septembre

Festival littéraire multidisciplinaire, le FIL propose une programmation novatrice et audacieuse où la littérature est lue, dansée, chantée, discutée, mise en scène, en musique et en images. Lancements de livres, lectures, expositions, remises de prix, *slams*, spectacles: c'est un incontournable chaque automne.

Où: Cinquième Salle de la Place des Arts, Montréal

Info: www.festival-fil.qc.ca

Prix d'entrée: variable selon l'activité

45^e Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Du 1^{er} au 4 octobre

Pour sa 45^e édition, le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean invite les gens de la région à venir découvrir les nouveautés de la rentrée littéraire ainsi que leurs auteurs favoris. Plusieurs maisons d'édition seront sur place et maintes activités et rencontres publiques auront lieu.

Où: Centre des congrès, Holiday Inn Saguenay, Jonquière

Info: www.salondulivre.ca

Prix d'entrée: 1\$ | 5 ans et moins: gratuit

25^e Festival international de poésie de Trois-Rivières

Du 2 au 11 octobre

Environ 40 000 personnes assistent annuellement à des lectures de poèmes dans des restaurants, des bars et des endroits publics de Trois-Rivières. Cette année, ce festival dont la réputation dépasse nos frontières célèbre ses 25 ans avec un programme costaud: 400 activités et 100 poètes invités originaires de 30 pays!

Où: Trois-Rivières

Info: www.fiptr.com

Prix d'entrée: variable selon l'activité

Salon du livre de l'Estrie

Du 15 au 18 octobre

Afin de souligner l'oralité de la littérature, le slogan de la 31^e édition du Salon du livre de l'Estrie est « Les mots à la bouche ». Parce que lorsque l'écriture prend la parole, elle est projetée dans une nouvelle dimension, où tout peut arriver et où des sens insoupçonnés sont parfois révélés.

Où: Édifice d'Expo-Sherbrooke

Info: www.salondulivredelestrie.com

Prix d'entrée: adultes: 4 \$ | étudiants (avec carte): 2 \$ | aînés (65 ans et plus): 2 \$ | 5 ans et moins: gratuit

« Les sept péchés capitaux » au Musée de la civilisation

Du 14 octobre 2009 au 17 octobre 2010

L'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse... Sept conteurs s'inspirent d'objets de la collection du Musée de la civilisation de Québec pour illustrer un conte, écrit pour l'occasion, sur chacun des sept péchés capitaux. À découvrir avec plaisir et sans culpabilité!

Où: Musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec

Info: www.mcq.org

Prix d'entrée: adultes: 11\$ | aînés: 10\$ | étudiants: 8\$ | 12-16 ans: 4\$ | 11 ans et moins: gratuit



Stanley Péan est rédacteur en chef du *libraire*, écrivain, animateur radio et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

ICI COMME AILLEURS

Toutes ces sortes de bleu

Le chroniqueur cherche parfois longtemps et en vain les liens entre des ouvrages qui n'ont en commun que le moment où il a mis la main dessus. Il n'y a donc pas forcément de rapport entre les essais d'Hubert Mansion et de John Gilmore et ce premier roman de Sophie-Luce Morin... sinon cette couleur, le bleu, dont les trois bouquins arborent une teinte distincte.

Si par une nuit d'hiver un voyageur

Curieusement, pour quelqu'un qui a grandi au Saguenay—Lac-Saint-Jean, je n'ai jamais mis les pieds à Chibougamau. C'était aussi le cas d'Hubert Mansion jusqu'à cette nuit de froid sibérien sur la 167 au cours de laquelle l'idée de son essai *Chibougamau, dernière liberté*, sa nécessité même, s'est imposée à lui avec l'évidence incontournable d'un orignal au milieu d'une route. Encore que, comme l'auteur le fait remarquer, ce bouquin ait peut-être commencé à germer dans son esprit le jour où «[sa] tante Suzanne [lui] a rapporté du Canada une fourrure de raton laveur pour [ses] huit ans ».

Faisant montre d'une connaissance de la région et de ses habitants étonnante, surtout pour un « étrange » (l'auteur est d'origine belge), Mansion raconte ce coin de pays qui a connu ses heures épiques à l'époque de la traite des fourrures, avant de vivre d'autres ressources naturelles. Après la fourrure, celle de castor notamment, si prisée par nos cousins d'outre-Atlantique, ce sont les richesses du sol minier qui ont servi de moteur au développement de Chibougamau. Avec verve, l'essayiste retrace l'histoire des premiers colons qui s'y sont installés, évoque ces autochtones avec qui il leur a fallu tisser des liens. Certes, l'intérêt de l'ouvrage repose sur le rigoureux travail de recherche qui en a nourri l'écriture, mais aussi sur les indéniables qualités de conteur de Mansion.

Qui plus est, l'auteur ne dédaigne pas d'adopter un ton philosophique quand, par exemple, il écrit que « [sa] compréhension du monde et de la diversité humaine, de la beauté de la nature et de sa sauvagerie serait restée plus incomplète sans ces terres glacées ». Avec son iconographie riche et abondante, ce livre — qui n'est pas sans rappeler par sa facture certains des premiers ouvrages de Jean Désy — deviendra une référence au moins aussi incontournable... qu'un orignal au milieu de la route par un nuit d'hiver!

Curieux mélange triste-bleu

Évocat et intrigant à souhait, le titre du premier roman de Sophie-Luce Morin, *Écris-moi en bleu*, est en soi un programme esthétique! Mais ne qualifierais-je pas de roman de manière expéditive cette œuvre qui tient à la fois du récit, de la nouvelle, du poème et peut-être même du journal intime? L'éditeur n'a pas tort de prétendre que le livre fait fi des catégories trop commodes qui nous servent à sérier nos lectures. L'auteure glisse avec aisance d'un type de discours à l'autre, en esquissant les traits des personnages qui l'habitent, en brossant les décors où elle les fait évoluer. « Tous ces visages



CHIBOUGAMAU, DERNIÈRE LIBERTÉ

Hubert Mansion,
Michel Brûlé,
368 p. | 24,95\$

m'étourdissent, écrit-elle. Fuir. Encore. Marcher et retourner vers vous, dans la chambre de verre stérile des amants. Me gaver de vos paysages. Et m'endormir dans le ressac des souvenirs, en espérant vous trouver de nouveau au réveil. »

En somme, il est question ici des souvenirs d'une enfance malheureuse, qui hantent la quotidienneté d'une vie marquée au sceau du vague à l'âme, d'une quête de salut et d'un irrépressible besoin d'amour. « Voilà c'est moi: c'est rien j'angoisse », pourrait dire la narratrice d'*Écris-moi en bleu*, en empruntant le titre d'un bouquin d'Anne Dandurand, qu'elle rejoint par le propos davantage que par la manière. Et comme l'amour n'est pas au rendez-vous, enfin pas tel qu'on l'espérerait, il ne reste plus à cette héroïne à qui Sophie-Luce Morin prête ses mots... que ces mots, justement! « [Ces] mots, cousus de fils d'ébène, c'est à vous que je les offre, tel un bouquet de perles. »

De Sophie-Luce Morin, les lecteurs connaissaient seulement quelques romans pour la jeunesse et quelques nouvelles parues en revue. Avec cette œuvre pareille à une boule de cristal bleutée refermée sur ses propres mystères qu'elle laisse pourtant entrevoir, ils découvriront une écrivaine à la plume sensible et élégante, volontiers lyrique, que l'on gagne à fréquenter.

Les nuits de Montréal

Il y a dix ans, j'ai eu l'outrecuidance de faire paraître *Toute la ville en jazz*, un essai dont une bonne partie était consacrée à un survol historique impressionniste et bien incomplet de la riche histoire du jazz à Montréal et au Québec. Avec la parution cet été d'*Une histoire du jazz à Montréal*, version française de *Swinging in Paradise. A Story of Jazz in Montreal* de l'historien John Gilmore, initialement publié en 1987, force m'est de reconnaître qu'une réédition de mon propre bouquin aujourd'hui indisponible serait absolument superflue.



UNE HISTOIRE DU JAZZ À MONTRÉAL

John Gilmore,
Lux Éditeur,
416 p. | 39,95\$

Du lendemain de la Première Guerre mondiale jusqu'à l'arrivée dans les années 60 d'un maire soucieux des bonnes mœurs nommé Jean Drapeau, Montréal attirait comme du miel les mouches des jazzmen issus de tous horizons — et dont cependant beaucoup étaient des Noirs américains qui fuyaient cette sorte d'apartheid innommé en vigueur dans leur patrie! La métropole québécoise leur offrait des boîtes ouvertes jusqu'à l'aube, de l'alcool à profusion et des contrats stables en abondance; c'est ce qui en avait fait, bien avant la fondation du Festival international de jazz dans les années 80, un véritable centre névralgique du jazz en Amérique.

En s'appuyant sur des entrevues réalisées avec des musiciens et d'autres survivants de cette période faste pour la note bleue au Québec, Gilmore nous fait revivre ces années-là, nous promène de l'un à l'autre de ces clubs mythiques (Le Montmartre, Le Rockhead's Paradise, L'Esquire, le Café Saint-Michel), et fait défiler devant nos yeux les spectres de ces musiciens qui ont émergé durant cette période, dont un certain pianiste virtuose originaire du faubourg Saint-Henri et dénommé Oscar Peterson. Préfacé par Gilles Archambault, qui en connaît un bout sur Montréal et le jazz, finement traduit par la poète Karen Ricard, ce livre est indispensable pour quiconque s'intéresse à l'histoire culturelle de la métropole... et au jazz, il va sans dire!



ÉCRIS-MOI EN BLEU

Sophie-Luce Morin,
Michel Brûlé,
150 p. | 14,95\$
En librairie le 30 septembre

Dans le blanc des yeux



© Audrey Wells

Guillaume Corbeil signe, à 29 ans, son premier roman, *Pleurer comme dans les films*, édité chez Leméac. L'an dernier, les nouvelles de *L'art de la fugue* (L'instant même) le révélaient, et pas qu'un peu: l'auteur a été récompensé par le prix Adrienne-Choquette 2009, après avoir été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général.

Par
Catherine Lalonde

Pleurer comme dans les films dérive du projet de maîtrise en création littéraire de Guillaume Corbeil. Sa prémisse? Le slogan des boulangeries Première Moisson, « L'art du vrai! ». Une formule qui, selon lui, « dit la capacité artificielle à créer du vrai. Et c'est ce qui se passe dans le roman. Chacun essaie d'avoir l'air, d'incarner ce qu'il pense qu'il doit être ». Le narrateur de ce conte féroce n'est pas gâté par la nature: gamin hydrocéphale, atteint de scoliose, sujet à de terribles maux de tête, mais fort intéressé par l'observation des petites culottes féminines dans leur habitat domestique. Un enfant, vraiment? « Pour moi, il a entre 5 et 20 ans, répond Guillaume Corbeil. Il peut être jeune

et naïf ou plus vieux et légèrement attardé. Il n'a ni nom ni âge: le lecteur le formate comme il le veut. » Ce petit homme indéfini est entouré d'une ribambelle de personnages plus décalés les uns que les autres: une mère trop aimante et envahissante qu'on dirait droit sortie de *La promesse de l'aube* de Romain Gary tant elle dispose son fils à gagner le Goncourt; Jade, la petite aveugle, qui préfère prendre des vessies pour des lanternes et des ruelles pour des châteaux; et Émile Ajar lui-même, en invité surprise. « Nous sommes des monstres, explique l'Ajar inventé, oui, toi, toi et moi, nous sommes des monstres. Nous nous efforçons de le cacher en nous faisant passer pour celui que nous devrions être, en nous imitant pour tâcher de nous ressembler, et nous le faisons souvent tellement bien que nous finissons par nous convaincre que nous sommes vraiment cette personne pour laquelle jour après jour nous nous faisons passer. Mais la vérité c'est que nous sommes tous des imposteurs, les faussaires de notre propre personne. » Tous ces personnages sont poursuivis par leurs angoisses et leurs cauchemars. Déchirés entre leur identité profonde et sa piètre représentation. Écartelés, comme la langue de Corbeil, ludique et atrocement candide, en contrepoint du propos grinçant.

La vérité sort de la bouche des enfants

« Au fil de l'écriture, j'ai réalisé que j'avais besoin d'un narrateur-enfant, poursuit Corbeil. L'enfance n'est pas ce truc naïf dont les adultes parlent avec nostalgie. L'enfant se fait projeter un univers, se fait dire "Voilà la Vérité, voilà comment il faut vivre et ce qu'il faut être", même s'il ne le ressent pas. Je pense que c'est là, la douleur de l'enfant.



J’ai décidé de mettre Émile Ajar en scène, à côté de ce narrateur-enfant, qui est un peu un double monstrueux de Momo, une imitation grossière. J’avais le désir de ne pas écrire un roman *gnagna*, et de le doubler plutôt de quelque chose de cruel. » La réflexion sur la scission entre les identités intime et sociale lui a donné l’élan. « Devenir adulte, c’est réaliser qu’on vit une vie qu’on n’aurait jamais pensé vivre. On se fait imposer des choses, transformer par les autres, ventriloquer. Ils sont rares, les héros qui réussissent à régir les forces qui les modèlent et les aplatissent. On essaie constamment de prouver qu’on est plus, qu’on est autre. La psychologie populaire prétend qu’on porte un masque pour se protéger, mais c’est l’inverse. Le masque nous est imposé et il est impossible de l’ôter. On est impuissants à vivre comme on l’entend », soutient Guillaume Corbeil. Et comment, sans contraintes, le jeune écrivain voudrait-il la vivre, sa vie? Silence. Sourire. « Les réponses qui me viennent sont trop audacieuses, jette-t-il. J’aimerais une identité mouvante, avec les angoisses que ça entraîne. Accepter la fragmentation, le vertige devant les formes multiples de l’identité. Nous avons une telle peur de l’immaturité que nous préférons l’imitation plutôt que la fragilité. »

S’il entame cet automne sa deuxième année d’études en écriture dramatique à l’École nationale de théâtre du Canada, les cours n’influencent pas sa conception de la fiction. « Je me rends compte que ce sont deux écritures complètement différentes. Jusqu’à présent, ce que je fais à l’École ne me plaît pas vraiment. Pour moi, ce qui n’existe pas dans le texte n’existe pas, alors qu’au théâtre, tout n’appartient pas au langage. Ça se passe aussi entre les répliques. Je suis en train d’apprivoiser ce terrain, qui appartient aux acteurs. » La pièce qu’il écrira cette année, tracé scolaire oblige, sera montée par les apprentis comédiens dans le cadre d’un exercice public. De plus, Corbeil met la touche finale à la biographie du metteur en scène André Brassard, à paraître en décembre chez Libre Expression.

La musique du silence

Pleurer comme dans les films a été, pour Corbeil, un premier vrai travail d’écrivain: « Pour *L’art de la fugue*, j’avais vingt-cinq nouvelles, dont une dizaine que j’aimais. Quand elles ont été acceptées par l’éditeur, j’ai commencé à les penser comme un livre, pas avant. Avec le roman, au début, j’étais parasité de tics universitaires. Le réflexe de mettre des liens, des références, le piège de faire de l’analyse à rebours. J’ai dû accepter la simplicité, évacuer dans le texte les moments de fanfare. » Et laisser la parole à ses personnages échevelés, qui souffrent « [...] parce qu’il n’y aura jamais rien à voir d’aussi beau que ce qu’on s’imaginera dans la noirceur de nos yeux fermés ou crevés, ni rien à écouter d’aussi magnifique que les musiques qu’on entendra dans le silence de nos oreilles bouchées ou percées. Il n’y a qu’en nous privant de nos sens que nous pourrons quitter ce monde monstrueux pour habiter le pays fantastique et merveilleux de nos mensonges, un pays miniature, un centimètre de haut à peine, qui se trouve juste ici, dans le blanc des yeux. »



**PLEURER COMME
DANS LES FILMS**
Leméac,
152 p. | 18,95\$

Que peut-on se permettre au nom de l’art? Voilà la question marginale que pose Pierre Fortin (*Le marcheur*, finaliste du Grand Prix de la relève Archambault 2002) dans ce troisième roman. Deux histoires y évoluent parallèlement: d’un côté, il y a Squeeg, jeune graffiteur travaillant sur le dôme d’un réservoir à Montréal, qui remarque la présence louche d’un homme qui, quotidiennement, entre chez Paramount Décor et Antiquités. De l’autre, il y a Marc, dont le travail est plus légitime puisqu’il travaille dans une galerie d’art, et Sophie, sa petite amie artiste-peintre. Tous deux cherchent à retrouver l’artiste à l’origine d’une série de clichés sur la mémoire. Bien entendu, l’histoire de ce couple et celle de Squeeg convergeront vers un même individu: un étrange mécène...

**LE RÔDEUR DE
LA PARAMOUNT**
Pierre Fortin,
Québec Amérique,
298 p. | 24,95\$

« Partir est un mot qui tombe. On le saisit au vol ou alors on se contente d’écouter le claquement d’une porte. Le silence qui suit », lit-on dans *Partir de là*, le cinquième recueil de nouvelles de Sylvie Massicotte. Ses textes révèlent un monde d’apparences parfois trompeuses, souvent malsaines où, pour trouver la vérité, les personnages doivent apprendre à quitter un lieu, un sentiment, quelqu’un... La mort, au sens physique ou métaphorique, occupe également une place importante dans l’œuvre de Massicotte, puisque c’est grâce à elle que tombent les artifices. Récipiendaire de la Médaille de l’Association de la Renaissance française pour l’ensemble de son œuvre ainsi que du Grand Prix littéraire de Radio-Canada (catégorie « Nouvelle »), l’auteure anime des ateliers d’écriture, au Canada comme en Europe.

PARTIR DE LÀ
Sylvie Massicotte,
L’instant même,
78 p. | 11\$

Kevin a 14 ans lorsqu’il est témoin de l’assassinat de son père, survenu le jour où les tours du World Trade Center se sont effondrées: une mort qui passa inaperçue parmi les quelque 3000 victimes de l’attentat. Alors qu’ils sont tous deux dans une voiture, une balle traverse la tête de son père. Mais Kevin a eu le temps d’apercevoir l’homme tenant l’arme. Sept ans plus tard, Kevin rencontre à nouveau le meurtrier, qui semble lui en vouloir pour des motifs obscurs. S’ensuivra une poursuite périlleuse dans le Bronx. À travers ces péripéties, on découvre Kevin, être sensible qui prend soin de sa mère souffrant d’Alzheimer et qui se dit « riche, seul et presque heureux ». L’auteur de *La fille du Prado* signe ici un roman rempli d’action, mais néanmoins pétri de tendresse.

**UNE TOUTE
PETITE MORT**
Michel Leclerc,
Hurtubise,
264 p. | 22,95\$

En 1335, le souverain d’Angleterre lorgne la couronne de son homologue français. On assiste alors aux prémices de la guerre de Cent Ans (1337-1453). C’est dans ce contexte politique et social houleux que se déroule *Le masque du gerfaut*, premier roman de Sonia Alain. Grande amatrice de l’époque médiévale, la nouvelle auteure met en scène deux familles rivales: les Vallière et les Knox. Il y a plusieurs années, la main de la très jeune Anne Vallière avait été promise au seigneur de Knox afin d’essuyer une dette de jeu. Grâce à son intelligence, à sa vivacité d’esprit et à sa détermination, cette dernière trouvera la force de supporter son époux, colérique et brutal, mais surtout de découvrir quelle est la véritable nature se cachant derrière « le masque du gerfaut ».

**LE MASQUE DU
GERFAUT**
Sonia Alain,
VLB Éditeur,
288 p. | 29,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE!

poésie

SI LONGTEMPS DÉJÀ *Si longtemps déjà* est le cinquième titre de la poète acadienne Rose Després. Ces nouveaux poèmes, représentatifs de ce qu'elle écrit d'habitude, ne font pas dans la dentelle. Depuis le premier opus paru en 1982, la poète nous a habitués à cette rage de vivre, cette fougue particulière qui la démarque. Une grande révolte sillonne les pages, révolte contre les empêcheurs d'extase, les tueurs d'amour: « sur vos toiles blanchies / anémiques / vous avez révoqué la passion. » Cette image de chaux qui annihile toutes traces est reprise plus loin: « vous avez cherché / à nous effacer / comme l'ardoise blanchie. » On pense aussi bien sûr au peuple acadien toujours en danger d'assimilation. Mais « la joie revigore la braise ». Et il reste assurément cette « faim primitive / enfin ravitaillée / d'air pur ». Un premier livre publié chez l'éditeur ontarien, le bien nommé Prise de Parole.

Guy Marchamps *Clément Morin*



Rose Després, *Prise de Parole*, 64 p., 13,95\$

HAÏKU. CET AUTRE MONDE Richard Wright, grande figure de la littérature américaine, est mieux connu comme auteur de récits autobiographiques et militants et comme pionnier des droits civiques que comme poète. Pourtant, vers la fin de sa vie, il écrivit des milliers de haïkus. Un recueil de ceux-ci, choisis par ses soins, n'est paru que longtemps après son décès. Dix ans après, et pour notre grand bonheur, voici enfin la version française (en édition bilingue pour augmenter le plaisir). Avec ces haïkus de facture classique où la nature et les saisons ont toute la place, l'auteur d'*Un enfant du pays* cherchait peut-être à conjurer ses difficultés de l'époque: deuil, soucis financiers et problèmes de santé, qui allaient finir par l'emporter. Beaucoup trop tôt: « Corbeau si pressé / Qu'il a laissé dans les champs / Son cri désolé. »

Stéphane Picher *Pantoute*



Richard Wright, *La table ronde*, 304 p., 47,95\$



PAROLES

Enseignant au cégep et musicien à ses heures, **Simon-Pierre Beudet** s'est engagé en politique comme en poésie: avec conviction.

Saint-Denys Garneau avait anticipé dans *Regards et jeux dans l'espace* toute une vision de la poésie moderne, celle du poète qui se fait observateur et acteur dans un « espace » qui peut être celui du poème ou du monde. Les trois recueils présentés dans cette chronique, bien qu'ils apparaissent fort différents, pourraient être lus à cette aune.

François Hébert: surtout des jeux dans l'espace

Le poète François Hébert, à ne pas confondre avec l'éditeur des Herbes rouges (voir « Portrait d'éditeur », p. 68), a enseigné la littérature à l'Université de Montréal, dirigé la revue *Liberté* et été critique littéraire au *Devoir*. Il publie *Poèmes de cirque et circonstance*, un recueil résolument ludique à cent lieues de la poésie « inodore insonorisée pas savoureuse », qui devient « rien que pas belle à se vouloir bien que trop belle ». Au contraire, la poésie de Hébert se veut libre et insoumise, comme l'indique le premier texte du recueil: « On étouffait / on a lu des auteurs / [...] / il a fallu rentrer / on a fait des efforts / on est toujours dehors. » Toujours dehors à s'amuser avec sons et lettres, les jouets du poète: calembours, jeux de mots, rimes approximatives, tournures orales, calligrammes, poésies sonores composent le recueil.

L'auteur fait donc le pari de s'amuser. « L'écriture est un voyage organisé », dit-il en entretien, et « on se demande lequel du groupe est le guide ». En l'occurrence, ils sont nombreux: dès le début, il revendique la poésie lettriste d'Isidore Isou, car « mieux vaut un poète lettriste / qu'un soupe au lait triste »! On trouve partout les tournures orales chères à Queneau, on assiste aux vocalises de Pavarotti et on peut admirer la maison de Pink Floyd, faite de briques de lettres qu'il vaut mieux

lire à haute voix: « olinolyoudjost anozou brikinneuwol. » La poésie de Hébert s'adresse tant aux auditifs qu'aux visuels: on y voit la neige tomber, des journaux partir au vent, et des calligrammes très réussis représenter la nature ou des constructions humaines. Rappelant constamment sa matérialité, la poésie de Hébert, le « marte-

lage d'aucun message », détonne comme les sons qu'elle imite et transcrit. L'auteur dit « chercher des accords, un peu de sens » et, lançant des images, tombe sur « de l'absurde, du tragique, de l'injustice, des murs, du potinage, du cinéma, du sang » et mille autres choses qu'offrent, justement, les circonstances.

L'Acadie, géographie réelle et imaginaire

Fondées à Moncton en 1980, les Éditions Perce-Neige ont pris le nom de cette fleur qui est la première à pousser au printemps pour symboliser l'éclosion de nouveaux talents littéraires. Après trente années de pratique, elles sont en mesure d'offrir une *Anthologie de la poésie acadienne*, qui retrace le parcours de ce peuple dans sa parole poétique.

Ancrée dans son histoire, la poésie acadienne est préoccupée par la question identitaire, laquelle témoigne de la précarité de l'existence et de la nécessité pour le peuple acadien de se maintenir en vie. Aussi, pour Herménégilde Chiasson, « [sa]

fragilité n'a d'égale que [son] endurance ». Gérald Leblanc lui fait écho en soutenant qu'en dépit des aléas de l'histoire, le peuple acadien résiste dans la fierté: « On nous accuse de notre histoire / et nous répondons coupables / d'avoir toujours compris / où nous étions. » Barry Jean Ancelet, qui a publié sous le pseudonyme de Jean Arceneaux, relate dans les mots les plus simples l'interdiction de parler français faite aux Cadiens de Louisiane — ceux-là assurent que la prononciation cajun est le propre des Américains anglophones — et se rappelle la dictée maudite qu'on leur imposait à l'école: *I Will not speak French on the Schoolgrounds / I Will not Speak French...* Ce qui n'a pas empêché les enfants des déportés de poursuivre cette lutte, comme en témoigne la carrière d'un Zachary Richard, qui s'écrit lui aussi: « Parle français ou crève, maudit! »



ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ACADIENNE

Collectif, Perce-Neige, 296 p. | 24,95\$

Signe de maturité, la poésie acadienne ne se cantonne plus exclusivement dans le débat identitaire, et le florilège offert par Serge Patrice Thibodeau met l'accent sur les poètes contemporains pour qui les horizons thématiques s'élargissent. Ceux-là ont accepté leur part d'américanité, comme en font foi les références multiples au voyage, mais

aussi à la vie quotidienne, qui marquent une profonde inscription dans le territoire. La variété des registres et des préoccupations témoigne de la grande vitalité de la poésie acadienne actuelle.

Benoît Chaput: regarder par la fenêtre la neige tomber

Benoît Chaput a fondé la maison d'édition L'Oie de Cravan, reconnue pour le soin apporté à ses livres ainsi que pour sa rigueur éditoriale. Également poète, Chaput inaugure avec *Cahier de neiges* la collection « Le fer & sa rouille », dédiée à la prose poétique dans de petits livres numérotés et cousus à la main. Nous avons le numéro 107.

Ce recueil de dix textes, écrits en dix jours consécutifs lors d'un « mois de mars particulièrement obscur et enneigé », est teinté d'ambiances oniriques, proches du surréalisme, où il « semblait que les jours et les nuits s'imbriquaient les uns dans les autres, que les rêves et les moments vécus avaient le même poids et qu'une simple image possédait plus de réalité que sa propre chair ». On y trouve en effet un bric-à-brac de personnages et d'objets résumés en quelques traits: un anti-narcisse au « visage, serein, lumineux, de l'homme qui ne connaîtra jamais son image »; un calumet de la paix à deux fourneaux, à fumer lorsque votre ennemi est absent; une comptine qui tourne mal, ou encore des étoiles qui sortent d'une paume et effacent la mémoire. Et à travers tout cela, la neige qui tombe, s'accumule, se transforme en objets poétiques beaux et inquiétants.

CAHIER DE NEIGES

Benoît Chaput, L'Oie de Cravan, 32 p. | 12\$



Construite de phrases courtes, simples et évocatrices par les ellipses qu'elles laissent planer, cette œuvre demande une lecture lente et une disposition d'esprit particulière qui permette de voyager, un bref instant, dans un monde résolument autre.

POÈMES DE CIRQUE ET CIRCONSTANCE

François Hébert, l'Hexagone, 94 p. | 15,95\$



Gavalda à Noël

Le prochain roman d'Anna Gavalda, *L'échappée belle*, sera en vente dans les librairies du Québec au début décembre. L'éditeur, Le Dilettante, prévoit un tirage de 300 000 exemplaires pour ce livre, qui était d'abord une longue nouvelle remise aux 20 000 meilleurs lecteurs de France Loisirs en 2001. Depuis, l'auteure d'*Ensemble, c'est tout* a retravaillé le texte, le transformant en un court roman de 162 pages dont le prix ne dépassera pas les 20\$. Pour vous mettre en appétit, voici un résumé du livre: « Trois frères et sœurs d'âge mûr s'enfuient d'un mariage de famille qui s'annonce particulièrement pénible pour aller rejoindre le petit dernier de la fratrie. Délaissant ainsi enfants, conjoints, chapeaux, riz, mondanités et soucis, ils vont s'offrir une dernière belle journée d'enfance volée à leurs vies d'adultes. »



Le grand retour de Galette

Imaginé par Lina Rousseau et mis en images par Marie-Claude Favreau, Galette est un sympathique animal à grandes oreilles mauves qui adore les livres et entraîne ses amis le hibou, le lapin et le chat dans de charmantes et colorées aventures. Auparavant publiée par les Éditions Asted, la collection « Galette » (*Que lit Galette à la bibliothèque?*, *Que fait Galette à la garderie?*, *Une journée avec Galette*, *Les douze mois de l'année*, etc.) a refait sa niche chez Dominique et compagnie. L'éditeur jeunesse relance d'abord les huit premiers livres, divisés en deux séries (l'une consacrée au plaisir de la lecture; l'autre, à la thématique du temps), avant de mettre en marché, en 2010, une troisième série, celle-là dédiée aux fêtes (Saint-Valentin, Pâques, etc.). À quand la peluche Galette?



Les Éditions de la grenouille bleue se lancent à l'eau

Le paysage littéraire québécois compte un nouveau joueur pour la rentrée: les Éditions de la grenouille bleue, qui publient cinq premiers titres dès cet automne, soit *Le puits* de Pascale Bourassa, *Tous les chemins mènent à l'ombre* de Dany Tremblay, *Pourquoi je n'ai pas pleuré mon frère* d'Yves Chevrier, *Ombres sereines* de Michel Samson et *Nirvana blues* de Frédéric Gagnon. Son directeur, Alain Gagnon, explique que la maison veut « publier dans un format original et attrayant des ouvrages qui viendront enrichir la littérature et la culture d'ici ».



Ferguson sur les rails

À l'occasion de la sortie du film qui en est inspiré, La pleine lune réédite *Train d'enfer* de l'auteur montréalais Trevor Ferguson. Paru en 1998, le livre avait remporté, dans sa version originale anglaise (*The Timekeeper*), le prix Hugh-MacLennan 1996. C'est Louis Bélanger qui a réalisé ce long métrage, tourné au cours de l'été 2007, dont la sortie a été repoussée à deux reprises et qui s'intitule désormais *L'heure de vérité*. Roy Dupuis et Gaston Lepage font partie de la distribution.

Création du Prix Michel-Tremblay

Un premier Prix Michel-Tremblay du meilleur texte dramatique sera remis cet automne. Le Centre des auteurs dramatiques en est l'instigateur (www.cead.qc.ca). Le prix récompensera un texte écrit en langue française, en provenance du Québec ou de l'étranger et porté à la scène durant la saison 2008-2009. Le jury saluera la créativité, l'originalité et la qualité du travail d'un auteur. Une bourse de 20 000\$ sera remise au lauréat.

Comment suivre Dany Laferrière sans se fatiguer

Un documentaire sur Dany Laferrière sort cet automne: vingt-cinq ans après la parution de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, l'écrivain québécois originaire d'Haïti se dévoile à la caméra du photojournaliste Pedro Ruiz. Le documentaire, intitulé *La dérive douce d'un enfant de Petit-Goâve*, suit l'auteur dans une dizaine de villes, dont Paris, New York, Port-au-Prince et sa ville natale, Petit-Goâve. Laferrière raconte son passé, dont son arrivée à Montréal en 1976, mais s'attarde aussi au présent. Jacques Lanctôt, l'éditeur de ses premiers livres,



et Victor-Lévy Beaulieu sont du documentaire, qui sera présenté lors des Rencontres internationales du documentaire à Montréal et sur TV5 en novembre.

Le prix Robert-Cliche décerné à la fin de l'été plutôt qu'en novembre dès 2010

Le prix Robert-Cliche, qui récompense un texte inédit de plus de 150 pages d'un auteur n'ayant jamais été publié, sera remis le 2 novembre prochain à Montréal. Présidé par Louise Portal, le jury est, cette fois, constitué de l'écrivain Matthieu Simard (la série « Pavel », entre autres) et du poète François Hébert, qui est également à la tête des Herbes rouges – voir notre « Portrait d'éditeur », pages 68-69). Or, dès 2010, la remise du prix aura lieu à la fin août. Par conséquent, la date limite pour l'envoi des manuscrits a été modifiée pour être fixée au 1^{er} décembre 2009. Créé en 1979, le prix Robert-Cliche, accompagné d'une bourse de 5 000\$, a lancé la carrière de Chrystine Brouillet et de Robert Lalonde. VLB éditeur publie l'œuvre gagnante. Tous les détails au www.edvlb.com/prixclache

Quand Caron raconte Simenon

Paru chez VLB Éditeur en 2003, *Mon ami Simenon* est le récit de l'amitié entre le romancier Pierre Caron et le père de l'inspecteur Maigret. Pendant plusieurs années, les deux hommes furent des complices liés par l'amour des belles-lettres. Désormais directeur littéraire aux Éditions Fides, Caron, qui a aussi œuvré dans le journalisme et le droit, profite du vingtième anniversaire de la mort d'un des écrivains les plus prolifiques du XX^e siècle – et grand ami – pour rééditer son livre sous le titre *Une singulière amitié*.

SOUS LE CHARME DE LILLIAN DAWES

Élégant et pétillant: voilà un magnifique roman d'apprentissage aux accents fitzgeraldiens! Dans le New York des années 50, Gabriel, expulsé du pensionnat, emménage chez son frère Spencer, qui a choisi la vie de bohème littéraire. Riches héritiers, les deux orphelins savourent pleinement cette existence douce et légère jusqu'à ce qu'ils croisent l'énigmatique Lillian Dawes. Qui est donc cette frêle jeune femme, d'une exquise élégance, qui se cache sous de multiples identités? Gabriel et Spencer tomberont inévitablement sous le charme... et dorénavant, il y aura un « avant » et un « après » Lillian Dawes. Katherine Mosby (également poète) a créé une galerie de personnages attachants et drôles; elle réussit en quelques pages à captiver le lecteur grâce à son style tout en finesse. Vous aussi, vous serez charmés!

Johanne Vadeboncœur Clément Morin



Katherine Mosby, Quai Voltaire, 290 p., 34,95\$

LE PIGEON VOYAGEUR

Yair Mendelsohn est un guide touristique à la recherche d'une maison. Mais pas n'importe laquelle: une maison qui soit le reflet de son âme, où il se sentira chez lui. À travers sa quête, il nous raconte ce qu'a été sa vie et ce qu'elle est maintenant, depuis qu'il a renoué avec Tirza, son amie d'enfance. Cinquante ans plus tôt, un autre homme, un jeune colombophile amoureux surnommé « le bébé », vécut une histoire d'amour épistolaire: pris dans la guerre, il correspond avec sa flamme en envoyant des lettres enflammées par pigeon voyageur. Deux histoires, deux époques, deux destins liés, une seule quête: celle d'un foyer à soi. *Le pigeon voyageur* est un roman très intimiste qui sonde les vérités du cœur. Tout au long du récit, on reste intrigué par le destin des deux hommes. Une grande finesse dans l'écriture. À savourer!

Caroline Larouche Les Bouquinistes



Meir Shalev, Fides, 480 p., 29,95\$

LA BALLADE DE JESSE

La ballade de Jesse de Madison Smartt Bell propose une traversée de l'Amérique profonde en musique. Jesse est un jeune guitariste. Au fil des spectacles donnés dans les bars miteux de la côte Est, il fera la rencontre de gens amochés par la vie. Bourbons et bières défilent à une vitesse folle. Pendant près de 350 pages, on entend tous les airs des chansons qui définissent l'imaginaire étatsunien, de Neil Young à Kurt Cobain. Sur cette trame linéaire qui se lit comme une chronique, l'écrivain tisse une histoire existentielle où cohabitent l'amitié, la miséricorde, la tristesse et la révolte. À la fois dure et colérique, la langue employée par Madison Smartt Bell est plutôt animée par des images évoquant le doute et les angoisses d'un gamin de 20 ans. Un roman poignant et émouvant.

Éric Gougeon Imagine



Madison Smartt Bell, Actes Sud, 368 p., 39,50\$

LE FOND DES FORÊTS

Jason a 13 ans. Il vit dans un petit village du Worcestershire. Il bégaye, ce qui ne l'aide pas à être accepté par ses camarades à l'école. C'est d'ailleurs pour ça qu'il ne se fait pas appeler par son prénom comme les gars vraiment populaires, ni par un surnom sympa comme les mecs qu'on aime bien. Lui, il fait partie de ceux qu'on appelle par leur nom de famille. C'est quand même mieux que ceux qui sont affublés d'un surnom débile. Pour corriger son bégaiement, il a créé son « Pendu », la personnification de son trouble de la parole. Mais celui-ci lui joue souvent des tours. Surtout lorsqu'il doit parler vite, que les mots commencent par des lettres dangereuses. Heureusement, Jason trouve son refuge dans la poésie, qu'il écrit sous le pseudonyme d'Eliot Bolivar, mais il ne faut pas le dire car il risque d'essuyer les moqueries des autres élèves.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



David Mitchell, De l'Olivier, 476 p., 34,95\$

BANDE ORIGINALE

Étiez-vous le genre de personne à avoir en permanence une cassette dans l'enregistreuse en attendant le prochain succès qui passerait à la radio? Passiez-vous plusieurs heures à réaliser vos propres compilations? Si c'est le cas, vous revivrez avec nostalgie quelques moments forts de ce roman. Bien qu'à prime abord, ce livre évoque une histoire d'amour, vous aurez l'impression de lire une ode à la cassette, de suivre une savoureuse trame sonore. J'ai trouvé cette histoire vraiment touchante, puisque l'on retombe sans cesse dans nos propres souvenirs. Le narrateur y aborde différents aspects de sa vie, le tout accompagné d'une compilation musicale spécifique. À conseiller aux nostalgiques des baladeurs! En terminant ce livre, vous n'aurez qu'une seule envie... écouter vos vieilles cassettes!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes



Rob Sheffield, Sonatine, 240 p., 29,95\$

SEUL DANS LE NOIR

Alité après un grave accident de voiture, August Brill, insomniaque, imagine un monde parallèle où Owen Brick, un New-Yorkais sans histoire, doit arrêter une guerre qui déchire l'Amérique. Il lui faut pour cela se rendre dans le Vermont pour y tuer un homme qui, chaque nuit, fait continuer cette guerre dans sa tête: un ancien critique littéraire du nom de Brill devenu infirme à la suite d'un accident. Mais Brick meurt avant d'avoir rempli sa mission et Brill, le vrai cette fois, devra affronter seul sa propre guerre. Partageant sa maison avec sa fille et sa petite-fille, cet homme brisé dans tous les sens du terme, qui ne peut plus se raconter d'histoires, va faire la paix avec lui-même. Un roman d'une bouleversante lucidité, en même temps qu'une réflexion sur les pouvoirs et les limites de la fiction.

Mathieu Croisetière Clément Morin



Paul Auster, Actes Sud/Leméac, 192 p., 25,95\$

LE LIVRE DES SECRETS

Michael Cox, décédé en mars cette année, nous livre avec *Le livre des secrets* une fresque qui relève à la fois de l'histoire de l'Angleterre et du roman policier. En 1876, Esperanza Gorst est engagée par la XXIV^e baronne Tansor comme femme de chambre et dame de compagnie. Dans ce roman, nous entrons dans le journal intime d'Esperanza qui, par ses commentaires et ses extraits de lettres et d'articles de journaux, témoigne d'une époque où la noblesse et la domesticité étaient encore monnaie courante. J'ai aimé suivre cette trame compliquée faite d'intrigues et de mensonges, où la vie de chaque personnage semble vouée à de brusques changements à la suite de sombres révélations. Découvrez comment la baronne est mêlée à un sordide meurtre vieux de vingt-six ans et la vraie nature de la famille d'Esperanza: à dévorer! Shannon Desbiens Les Bouquinistes



Michael Cox, Seuil, 588 p., 37,95\$

UNE ENQUÊTE AMOUREUSE

Avec ce premier roman, Hélène Risser flirte littéralement avec un sujet tabou: de plus en plus, les femmes se rêvent infidèles. *Une enquête amoureuse* est en fait un journal intime relatant l'improbable histoire d'amour adultère qu'une femme vit avec un collègue de travail. Lors d'une soirée, la protagoniste flirte de trop près avec cet homme qui l'attire depuis longtemps. Tous deux mariés, ils sont en proie à un désir charnel réciproque puissant. Tandis qu'elle désire aller de l'avant, lui a peur de tromper sa femme. Truffé de citations littéraires et cinématographiques, de commentaires philosophiques et d'interventions de psychanalystes et autres sérieux chercheurs, ce « roman-quête » constitue une fiction à connotation biographique (la narratrice est en fait une amie de l'auteure). C'est une histoire amoureuse qui perturbe délicieusement le discours amoureux et dans laquelle on dissèque les nouveaux rapports hommes-femmes. Marilou Bernier Carcajou



Hélène Risser, JC Lattès, 272 p., 32,95\$

Un fil de fer entre Dublin et New York

Colum McCann s'attaque au 11 septembre 2001 en parlant... d'autre chose



Comment écrire un grand roman sur le 11 septembre 2001? En n'écrivant pas un mot sur ce sujet. Croyez-le ou non, c'est le tour de force qu'a accompli l'écrivain irlandais — et new-yorkais d'adoption — Colum McCann avec son plus récent ouvrage, *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*. Pourtant, sans jamais que ce jour tragique ne soit clairement évoqué, son ombre y est omniprésente.

Par
Rémy Charest

Si le 11 septembre est évoqué, c'est par opposition, puisque McCann utilise comme lien narratif un événement intimement lié au World Trade Center: l'exploit du funambule Philippe Petit, qui était parvenu à se balader allègrement dans le ciel new-yorkais, un matin de 1974, sur un fil tendu à la sauvette entre les deux tours de 110 étages.

L'essentiel du livre se déroule donc en 1974, à part une sorte d'épilogue situé en 2006, qui permet de boucler la boucle et d'ouvrir le livre vers l'avenir. On se retrouve aussi très loin du quartier financier de Manhattan, le cœur de l'intrigue se déroulant dans le Bronx qui tombait en ruines, à l'époque, et où l'on retrouve Corrigan, prêtre déchu qui apporte une sorte de réconfort aux prostituées travaillant dans ce qui y reste de rues. Rejoint par son jeune frère Ciaran, le religieux défroqué côtoie notamment Tillie et Jazzlyn, prostituées de mère en fille, dont le destin croisera, à la suite d'un accident, celui de Lara Liveman, artiste paumée de Greenwich Village, puis celui d'une bonne dame de Park Avenue.

Le fil de l'histoire

Le lien avec le 11 Septembre, déjà, M. McCann? « Le roman est né d'une volonté spécifique d'écrire à propos du 11 Septembre, confirme l'écrivain. Mais je voulais trouver une façon originale d'entrer dans le sujet en me tournant vers l'art de la création (la marche du funambule), par opposition à l'anti-art de la destruction (la chute des deux tours). C'est ce qui fait que le roman tourne autour de la chute, longtemps auparavant, en 1974, de deux tours humaines (Corrigan et Jazzlyn), afin qu'elle que ce thème jette un pont allégorique entre les deux époques. Celles-ci se recouvrent ainsi l'une l'autre:

le Vietnam se substitue à l'Irak, Nixon à Bush, la théologie de la libération aux questions contemporaines liées à la foi, avec d'autres questions liées à l'art, à l'appartenance et à la beauté. »

« Je ne voulais pas me retrouver empêtré dans le 11 Septembre, poursuit l'auteur d'*Ailleurs en ce pays* et de *La rivière de l'exil*. Dans l'immédiat, je trouvais que les caméras et les journalistes avaient tout dit — et bien dit. Il n'y avait pratiquement pas de place pour la fiction. J'ai voulu travailler à une échelle plus poétique. Peu après l'événement, je me suis souvenu de la traversée de Philippe Petit — j'avais lu à ce propos dans le livre de ce funambule, traduit par Paul Auster. J'aurais voulu écrire immédiatement à ce sujet, mais je travaillais sur un autre roman, *Zoli*, alors j'ai rangé l'histoire dans un tiroir, je l'ai profondément enfouie dans mon imagination. Mais elle n'arrêtait pas de me revenir. C'était comme une vieille blessure. »

Avec le temps, l'histoire de Petit — dont McCann apprécie les côtés touchant au réalisme magique, voire au mythe nietzschéen du surhomme — s'est entremêlée à un autre projet d'écriture: « Depuis des années, je voulais écrire sur un prêtre-ouvrier, un moine, un saint déchu. Le personnage de Corrigan s'est alors imposé, est c'est lui qui a ouvert la voie au livre. Il m'a "présenté" à tous les autres personnages. Au risque de paraître ingrat, je dois dire que je n'étais pas tellement intéressé par Petit lui-même. Son exploit était une métaphore, alors que les autres personnages constituent véritablement l'âme du roman. »

En tant que métaphore, la présence du funambule décrirait-elle également le travail du romancier? « J'ai choisi le funambule parce qu'il existait, pas pour ce qu'il pourrait dire sur l'art ou l'écriture. Mais l'idée est bonne: écrire un roman, ça ressemble pas mal à

essayer de marcher sur un fil de fer. Quand j'écris, j'essaie de compléter une traversée. Ce qui m'intéresse, c'est une fiction qui a de l'audace. La différence, c'est que moi, je peux me permettre de tomber », explique l'auteur.

Du coup, McCann saute quelquefois dans le vide: la fin de son roman, même si elle se déroule en 2006, autour de l'héritière des histoires de Corrigan et de Jazzlyn, représente en partie un regard sur l'Amérique d'Obama. « Vous savez, dit-il, si un lecteur veut que le livre soit simplement une histoire de 1974, c'est très bien aussi. Mais pour moi, c'est un roman du 11 Septembre. Dans ce contexte, je m'intéresse au passé et à la manière dont il affecte le présent, et aussi à la façon dont nous passons à la suite des choses. Je savais donc que le dernier chapitre devrait être une métaphore sur Obama. Sauf que je l'ai écrit avant l'élection de ce dernier, en priant pour qu'elle ait lieu. Je voulais voir si une nation pouvait guérir au même titre qu'un être humain. Je crois que l'Amérique est un pays qui se remet présentement sur pied. Je cherchais, au milieu de tout le bruit ambiant, un moment de grâce et de vérité. L'élection d'Obama était un signe en ce sens. Et j'espère que mon dernier chapitre va aussi dans ce sens. »

Le jeune Irlandais

Le parcours historique de *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* se double d'éléments beaucoup plus personnels. Pour une rare fois, McCann se penche avec un peu d'insistance sur Dublin, la ville où il a grandi, en passant par le Dublin où grandissent, dans le roman, les frères Corrigan: « Je vis à New York depuis près de vingt ans, et la ville est au cœur d'une grande partie de mon travail. Mais Dublin m'a donné naissance, m'a donné une voix, une façon de voir le monde. » Si les deux villes sont « à des années-lumière » l'une de l'autre, elles demeurent pour lui très proches sur le plan des émotions et de l'esprit.

De la même façon qu'il superpose les époques, il superpose ainsi les villes, cherchant un chez-soi dans l'une comme dans l'autre. Pour un écrivain qui a fait de l'exil un thème récurrent dans presque tous ses romans, cette préoccupation de l'importance de trouver le lieu qui nous convient marque un tournant ou, tout au moins, une évolution significative. « Étrangement, le roman parle beaucoup de ce qui définit notre chez-soi, et j'imagine que la marche du funambule est une manière d'arriver à destination », croit McCann.

Il faut dire que pour trouver son appartenance et son chez-soi, Colum McCann n'a pas hésité à s'exiler et à partir à l'aventure, notamment lors d'une épique traversée des États-Unis, à l'orée de sa carrière d'écrivain: « Je n'arrête pas de retourner à ce que j'ai vécu lors de cette traversée à vélo que j'ai effectuée de 1986 à 1988. Je crois qu'elle nourrit encore mon écriture de nombreuses manières: c'est pourquoi je n'ai jamais écrit directement à ce sujet. J'y trouve encore des secrets qui se révèlent à moi, deux décennies plus tard. Je dirais que le frère de Corrigan, Ciaran, est le personnage qui se rapproche le plus de moi, parmi ceux que j'ai créés. Bien sûr, je n'ai pas eu de frère moine, et je ne vivais pas à New York en 1974, mais ce n'est pas très important. Ce qui compte, c'est ce qui se trouve dans le cœur de l'homme. »

**ET QUE LE VASTE MONDE
POURSUIVE SA
COURSE FOLLE**
Belfond,
456 p. | 34,95\$



MANGEZ-LE SI VOUS VOULEZ

Le 16 août 1870, Alain de Monéys se rend à la foire de Haute-faye, le village voisin. Ayant un mot aimable pour chacun, ce jeune homme est apprécié de tous. Soudain, une phrase est mal interprétée et la rumeur se répand qu'il est prussien et hostile à Napoléon III. La foule le prend à partie, le traîne par les pieds à travers le village, et chaque halte devient un vrai supplice. Quelques défenseurs s'insurgent, mais leurs voix sont vite étouffées. La folie meurtrière se poursuit, on le torture, le brûle vif et, comble de l'ignominie, certains s'en nourrissent. Il y eut procès, les coupables furent exécutés ou envoyés au bagne. Ce parcours tragique, qui dura deux heures, est une histoire vraie. Pourquoi ce délire incontrôlable? L'Histoire regorge de folies destructrices, de génocides, d'épurations ethniques, et ce, encore de nos jours. L'homme est capable du meilleur comme du pire. **Josyane Girard** *Le Fureteur*



Jean Teulé, Julliard, 144 p., 26,95\$

MA FEMME

Il est de ces auteurs dont on tombe tout de suite amoureux, dès la première ligne de la première page. David Albahari en est un. À la fois tendre et amer, désarmé et volontaire, il arrive, par la finesse de son style, à être tout juste assez flou pour que l'on s'identifie aux situations et qu'on amorce une remise en question. Pour chacune des nouvelles qui composent ce recueil, c'est comme s'il traçait de sa plume superbe des cercles concentriques de grandeur variable autour de son sujet: lui-même. Car au final, ce n'est pas de « sa femme » qu'on obtient un portrait plus clair, mais de lui, du narrateur et de sa personnalité à travers ses impressions sur le couple, comme pour un film tourné en caméra subjective dont on arrive jamais à oublier « le gars des vues ».

Anne-Marie Genest *Pantoute*



David Albahari, Les allusifs, 176 p., 27,95\$

LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS

C'est l'histoire de deux adolescents esseulés et mal dans leur peau, Alice et Mattia, ayant comme point commun le fait d'avoir subi un drame dans leur enfance qui les marquera pour la vie: Alice, victime d'un accident de ski, en garde un léger boitillement, et Mattia est à l'origine de la disparition de sa sœur jumelle déficiente. Tous les deux malmènent leurs corps, l'anorexie pour Alice et les scarifications pour Mattia, et s'enferment dans leur solitude. Sans excès larmoyants ou pathétiques, il se dégage de *La solitude des nombres premiers* un sentiment de mélancolie et de regret doux-amer. Après ce premier roman récompensé par le prix Strega (l'équivalent italien du Goncourt!), on ne peut qu'attendre avec impatience un second ouvrage de Paolo Giordano.

Chloé Dufour *Pantoute*



Paolo Giordano, Seuil, 336 p., 43,95\$

UN ARRANGEMENT TRANQUILLE

À l'apogée de sa gloire, Lord Byron parcourt les salons du beau monde où il fait la connaissance d'Annabella qu'il épouse, souhaitant peut-être s'assagir à son contact. Mais, rapidement, les jeunes époux découvrent leur incompatibilité de caractères et le poète se tourne vers sa demi-sœur, avec laquelle il entretient une relation ambiguë. L'angle adopté par Markovits nous permet d'approcher l'aura du poète plutôt que son âme. En effet, l'auteur nous place du côté des admirateurs béats devant cette coqueluche de l'époque aux mœurs scandaleuses. Avec un style tout en finesse, il ne nous donne accès qu'aux discours de salons et aux lettres échangées par les personnages, nous laissant le soin de nous faire une idée de l'homme tel qu'il a pu être. Une parfaite ambiance londonienne pour les jours de pluie. **Anne-Marie Genest** *Pantoute*



Benjamin Markovits, Christian Bourgois Éditeur, 448 p., 44,95\$



littérature étrangère

« C'est l'histoire d'un homme devenu jouisseur pour se venger d'être quitté, d'un père cynique parce que son cœur était brisé, [...] d'un grand frère qui a tout fait pour ne pas ressembler à ses parents, et d'un cadet qui a tout fait pour ne pas ressembler à son grand frère », écrit Frédéric Beigbeder, le mouton noir des lettres françaises, qu'on retrouve enfin en forme après deux livres décevants. En fait, tellement en verve qu'*Un roman français* n'était pas sur les tablettes qu'il en était retiré de la vente par Grasset de crainte de se voir poursuivi en justice à cause des propos de l'écrivain. De fait, ce dernier accusait vertement le procureur de la République de l'avoir injustement placé en garde à vue pendant deux jours après son arrestation pour consommation de cocaïne sur la place publique, en 2008. L'éditeur a réimprimé en oblitérant le passage tendancieux. À lire, même sans les gros mots de Beigbeder.

UN ROMAN FRANÇAIS
Frédéric Beigbeder,
Grasset,
282 p. | 29,95\$



Dans ce deuxième opus de Carlos Ruiz Zafón, les lecteurs retrouvent le sens de l'énigme et du mystère ayant fait caracoler *L'ombre du vent* en tête des palmarès des ventes en 2004, ainsi que le fameux « cimetière des livres oubliés ». L'histoire se déroule en pleine révolution industrielle, dans la Barcelone gothique des années 20. David Martin, un jeune auteur timide, se voit confier par un éditeur parisien, en échange d'une somme rondelette, le mystérieux mandat d'écrire un livre unique, « une histoire pour laquelle les hommes seraient capables de vivre et de mourir, de tuer et d'être tués, d'offrir leur âme ». Ce thriller fantastique, où s'enchaînent crime, amour, ésotérisme et tragédie, a été vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires en Espagne.

LE JEU DE L'ANGE
Carlos Ruiz Zafón,
Robert Laffont,
544 p. | 29,95\$



« *Sur le sable* parle de la fragilité de nos existences, de la solitude, des occasions manquées, mais aussi de l'étonnant scintillement du réel que sait montrer la littérature » : voilà comment la maison Héliotrope décrit le roman de Michèle Lesbre, qui a été finaliste au Goncourt en 2007 pour *Le canapé rouge* (Gallimard). L'histoire est celle d'une femme qui souhaite faire le point sur sa vie. Elle rompt avec son amoureux, quitte Paris et gagne le bord de mer. Une nuit, tandis qu'elle marche entre les dunes, une maison brûle et un homme lui propose de s'asseoir auprès de lui pour admirer « [s]a petite guerre » devenir brasier. Les mots de cet individu réveilleront chez elle des souvenirs enfouis, un amour perdu ainsi que des idéaux déçus.

SUR LE SABLE
Michèle Lesbre,
Héliotrope,
140 p. | 19,95\$



PROCHAIN NUMÉRO 19 octobre

ENTREVUES Zoe Wittall Rawi Hage Hélène Rioux

DOSSIER Rentrée française et étrangère



Écrivain, éditeur et chroniqueur littéraire, **Michel Vézina** a fait vœu de culture et d'art. Entre deux aventures, il s'y consacre corps et âme.

SUR LA ROUTE

LA CHRONIQUE DE MICHEL VÉZINA

littérature étrangère

Puzzle américain

Pour l'un, toujours vivant, les États-Unis sont à refaire. Et pour cela, Jim Harrison va jusqu'à faire renommer tous les États américains par le personnage central de son roman *Une odyssée américaine*. Pour l'autre, Terry Southern, décédé en 1995, *Texas Marijuana et autres saveurs*, publié pour la première fois en 1955, porte encore haut et fort le rêve d'une « Amérique terre promise ».

J'ai toujours été fan de Harrison. Peu de ses titres traduits en français m'ont échappé, et plusieurs font aujourd'hui partie de ce que j'aime nommer mon « arbre généalogique littéraire »; celui par lequel j'ai l'impression de m'être un peu construit, de m'être défini, au fil des ans et des lectures. De *Dalva* (1988), mon point d'ancrage avec l'œuvre de l'ogre de la péninsule nord du Michigan, j'ai découvert petit à petit les autres morceaux de chairs (de mots) de l'homme, ce monstre, qui mange et qui boit autant qu'il écrit: *Un bon jour pour mourir* (1973), *Légendes d'automne* (1979), *Entre chien et loup* (1990), *The Woman Lit By Fireflies* (1990), que mon cher Dédé m'avait si gentiment offert en tournage aux States. Et puis, plus récemment, *Aventures d'un gourmand vagabond* (2001), *En marge* (2002), *De Marquette à Vera Cruz* (2004), *L'été où il faillit mourir* (2005) et *Retour en terre* (2007).

Oh, il m'en manque, bien sûr, mais je sais qu'un jour je compléterai ma liste avec ses œuvres de jeunesse: je sais qu'à travers ces romans d'une force fascinante, se dessine une vision d'un pays américain, les États-Unis, que nous ne voyons presque plus, que nous avons tendance à vouloir oublier, qui nous est enlevé année après année. Un pays de ruraux, d'hommes et de femmes pour qui les grands espaces veulent encore dire quelque chose, et pour qui la bonne bouffe et le « bon boire », contrairement à ce que considèrent leurs contemporains citadins, se rattache encore à une certaine idée du territoire, à une production, à un élevage, à une nature luxuriante à travers laquelle l'homme n'est qu'un risible maillon d'une chaîne trop fragile.

Dans les livres de Harrison comme dans la vie, il y a la randonnée dans des forêts centenaires, il y a des lacs où l'on pêche, il y a des routes où l'on roule sans trop savoir où aller; il y a le vagabondage. Dans les histoires de Harrison, il y a encore des Amérindiens et des Canadiens français, il y a une vie qui nous est présentée de manière moins monolithique que dans ce que nous laissent voir et entendre les médias en général. Et n'y aurait-il pas aussi, dans les livres de Harrison, ce que plusieurs déplorent ne plus retrouver dans certains romans québécois? Nous vivons dans un monde qui n'est qu'à une ou deux générations de la misère et de la pauvreté. Et c'est peut-être ce qui me fait tant aimer l'œuvre de Harrison: un territoire qui ne s'exprime jamais comme une nostalgie, mais comme un ensemble constitué de villes et de terres sauvages, de vieux et de jeunes, de riches et de pauvres, du passé comme du présent. Une littérature qui, par les personnages, nous fait découvrir un monde.

Tout cela, on le retrouve encore dans *Une odyssée américaine*, oui. Mais si on sent et comprend nettement la volonté de l'auteur de nous faire partager les préoccupations de ses personnages vieillissants, le résultat laisse plus froid que dans ses derniers ouvrages. Le monde y est moins présent. *De Marquette à Vera Cruz* et *Retour en terre* avaient frappé fort. Peut-être mon trouble devant une œuvre moins forte n'est-il que fallacieuse comparaison... Cliff et Vivian se séparent. Ils ont 62 ans. Il a été professeur de littérature, un temps, mais il a passé le plus clair de sa vie à prendre soin de la

ferme familiale de son épouse. Au moment du divorce, il perd tout et se retrouve avec une bien mince rente.



TEXAS MARIJUANA ET AUTRES SAVEURS

Terry Southern
Gallmeister,
290 p. | 34,95\$

Pour se retrouver, Cliff entreprend de traverser les États-Unis. *Road trip* existentiel, retour à une errance rêvée, retour d'âge: Cliff se retrouve dans les bras d'une ancienne étudiante, de vingt et quelques années sa cadette, une femme qui en veut. Tout au long de ce périple confusément obsessionnel, Cliff reconstruira son pays à partir d'un puzzle, d'un casse-tête, comme on dit ici. À chaque État traversé, il

se débarrassera de la pièce lui correspondant, et sur un carnet, il renommra l'État en question. L'idée est bonne, oui. Mais le résultat ne nous atteint pas, comme si l'écrivain avait pour la première fois de sa vie été un peu paresseux. Comme s'il n'avait pas assez travaillé. Dommage, parce que n'eût été de cette impression de travail bâclé, de longueurs qui autrefois apparaissaient

comme des langueurs exquises dans l'œuvre de l'écrivain, *Une odyssée américaine* aurait pu être un grand livre sur ce que deviennent nos rêves, lorsque nous n'avons pas encore compris que pour qu'ils se réalisent, ils doivent devenir des buts.

Le rêve, lui, encore

De Terry Southern, j'avais plus vu que lu. Inventeur, selon le romancier et journaliste Tom Wolfe, du Nouveau journalisme, Southern est surtout connu pour avoir scénarisé quelques incontournables de l'histoire du cinéma. De *Dr. Strangelove* à *Easy Rider*, en passant par *Barbarella* et *The Cincinnati Kid*, Southern a non seulement participé au grand rêve mythique de l'Amérique rock'n'roll des années 60 et 70, mais il en a aussi été un véritable chantre. Véritable icône de la contre-culture, il a côtoyé Burroughs et Kerouac, Jean Genêt et Cocteau, Camus et Sartre, et aussi James Baldwin, alors expatrié, comme lui, à Paris. Ce *Texas Marijuana et autres saveurs* se déguste comme un gros joint de bon *haschisch*, comme on n'en trouve plus... Il y a de ces histoires magnifiquement rurales dont je parlais plus haut, où d'anciens esclaves courent les bars avec des fils de propriétaires terriens, *stoned* comme des pierres d'avoir trop fumé de cette herbe trouvée sur la propriété: « [...] dans c'monde, on nous raconte plein d'foutaises... eh ben, quand un type y s'met à planer, y voit dans toutes ces escroqueries et tous ces mensonges et toutes ces foutaises. Y voit clair, et y voit la vérité!

— La vérité sur quoi?

— Sur tout!

— Bon sang, c'est sûr, tu débloques complètement, C. K. »

Dans ce recueil halluciné, il est question de jazz et de *be-bop*, d'héroïne et de *speed*, de jeunes filles et de jeunes garçons pour qui le monde a encore tout à offrir. Dans cette brique « stonifiée », il est question à la fois des craintes et de l'insouciance de toute une génération.

Nouvelles, interviews, enquêtes, délires: les histoires se suivent et ne semblent pas se ressembler, du moins *a priori*. Erreur: comme un vrai *trip* qui nous fait sauter d'un sujet à l'autre, c'est le tissu serré d'une société en profonde mutation qui s'exprime par les mots de Southern. Et plus encore que ce simple regard historique qu'il pourrait se limiter à nous faire porter sur les Amériques, *Texas Marijuana et autres saveurs* nous fait réaliser à quel point la mutation profonde de ce territoire, nettement plus ancien que ceux qui l'habitent, est encore en cours.



UNE ODYSSEE AMÉRICAINÉ

Jim Harrison,
Flammarion,
316 p. | 34,95\$

SAM SAVAGE

Autobiographie d'un grignoteur de livres

Ne « rat-tiocinons » pas. C'est en « souris-ant » que l'auteure de cet article met ses pattes sur le petit ouvrage (presque « rat-bougri ») de Sam Savage, et le dévore à petites dents.

Par
Florence Meney



littérature étrangère

Firmin est un rat de bibliothèque, ou plutôt un rat de librairie. Littéralement. Né dans les bas-fonds du Boston des années 60, un tout petit rongeur, très laid, le plus malingre et inadapté d'une nombreuse portée, découvre rapidement, en grignotant les pages déchiquetées qui forment le nid fabriqué par sa monstrueuse mère, qu'il possède la capacité de lire. Ou plus précisément, celle de comprendre ce que contiennent les livres: les mots, les idées, les images, les sentiments humains, les concepts les plus abstraits. Capable de se cultiver, d'évoluer, Firmin a la malchance d'être un humain né dans un corps de rat. Il passera sa vie à tenter de se faire accepter par la race humaine, qui méprise foncièrement son espèce.

En entrevue avec *le libraire*, l'auteur américain Sam Savage explique que cette étrange et fascinante histoire lui est venue spontanément, un peu par hasard. Mais qu'en fait l'idée devait être en gestation depuis des décennies, quelque part au fond de lui.

Il raconte avoir commencé à écrire ce livre sans plan spécifique: « J'en ai rédigé les quelques premiers paragraphes, qui sont en fait demeurés à peu près tels quels jusqu'à aujourd'hui, sans trop savoir à l'époque ce que le tout deviendrait, où cela me mènerait. » Ce qu'il y a d'important, croit-il, c'est qu'en couchant les premières lignes de *Firmin* sur papier, il s'est mis à entendre très clairement la voix du narrateur, ce petit rongeur, qui a commencé à le hanter: « Je savais qui il était. Dès lors, je n'avais plus qu'à me laisser aller, à écouter la voix s'exprimer, raconter. »

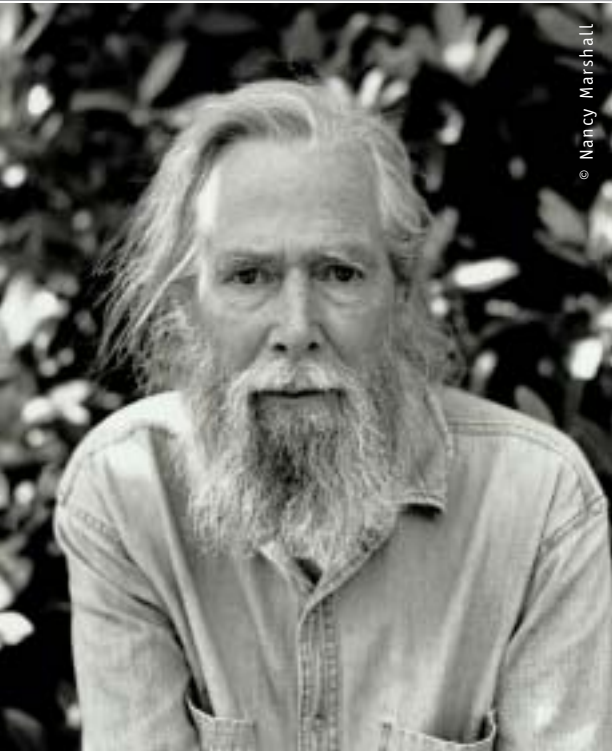
En parcourant les pages de *Firmin*, le lecteur va certainement déduire de lui-même, suppose Sam Savage, qu'aucune idée directrice, aucun objectif précis ne l'a guidé dans la rédaction du livre. Celui-ci a plutôt évolué, grandi, sous l'impulsion et dans le sillage de son personnage: « C'est Firmin, plutôt qu'une idée, qui est le moteur du livre. J'avais mon petit "héros" et une situation, celle d'un être fondamentalement humain, prisonnier d'un corps de rongeur. Tout le reste a suivi, a découlé naturellement de ces deux éléments. »

Ode au livre

Ce roman représente le fruit d'une inspiration, mais aussi une ode au livre et à la lecture, et plus largement à la contemplation et au savoir. Pourtant, les intentions avouées de l'auteur n'étaient pas si ambitieuses: « Je ne songeais pas à envoyer un message quelconque. Vraiment. Je suppose, et on me le confirme, que ce livre constitue une réflexion sur le plus grand pouvoir de la lecture: celui d'humaniser la société. »

Ainsi, notre petit rat Firmin devient-il en quelque sorte « humain » grâce à sa capacité de lire, d'avoir accès au savoir mais surtout à la sensibilité qui est, croit-on peut-être à tort, l'apanage de l'homme. Tout comme l'égoïsme forcené.

Au cœur du roman, explique encore l'auteur, une allégorie, construite autour d'une métaphore directrice: le rat humain. « Les rats vivent parmi nous, explique-t-il, ils sont omniprésents, mangent nos aliments. Nous partageons avec ces petits êtres presque invisibles nos bâtiments, nos maisons. Ce sont, en un sens, les membres les plus méprisés de notre société. Pour moi, le rat est un excellent point de départ pour aborder le thème de l'exclusion sociale sous toutes ses formes, de toutes les origines, et pour toutes sortes de raisons. »



Abordant la vie par les livres, Firmin, être bon, sensible, est en effet bien seul, du moins pendant une bonne partie du roman. Isolé dans une portée monstrueuse, fils de Flo, ratte dégénérée et alcoolique, il fait tache, non seulement parce qu’il est le plus malingre, mais parce qu’il est différent, habité par une quête intellectuelle et spirituelle. Rejeté des siens, il voudrait tendre la patte aux humains qu’il côtoie dans les rayons de sa librairie. Pendant un temps, Firmin voue une admiration touchant au sacré au libraire de la boutique, qui

disparaîtra bientôt sous la pelle des démolisseurs. Mais, comme le reste de l’humanité, le libraire ne voit en lui qu’une vermine à exterminer.

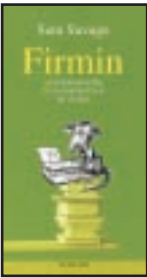
Un monde de solitudes

« Firmin est un exclu », confirme Sam Savage. Son unique objectif, dans son existence à quatre pattes, est de s’intégrer à la société des hommes, qu’il connaît intimement par les ouvrages mangés ou lus. Une quête aussi vaine que celle de Don Quichotte, puisqu’il ne pourra s’approcher d’eux que dans son imagination ou par ses lectures. Jusqu’au jour où le petit rat rencontrera celui qui est en quelque sorte son image inversée dans un miroir: un écrivain marginal et à la dérive, son *alter ego* humain, finalement. Leurs solitudes respectives, leur marginalisation, finiront par les réunir. Et par faire renaître la foi de Firmin en l’Homme.

En filigrane de l’histoire de Firmin, le rat érudit, l’auteur trace un portrait à hauteur de rongeur de la ville de Boston dans les années 60. Sam Savage y a lui-même vécu à l’époque de la destruction de Scollay Square, où est situé le roman. Il raconte qu’à l’époque, il fréquentait une librairie semblable à celle que hante Firmin.

Firmin est le premier roman de Sam Savage, qui avait déjà un pied dans l’âge mûr quand il l’a écrit. Vocation tardive? « J’ai entamé au fil des années nombre de romans, que je n’ai jamais pu achever. Mais, en fait, on ne peut dire que j’ai attendu longtemps pour écrire ma première œuvre. C’est plutôt qu’il a fallu longtemps pour que cette première œuvre arrive jusqu’à moi », explique-t-il. Souvent, on demande à Sam Savage combien de temps il lui a fallu pour écrire *Firmin*: « Parfois, je réponds qu’il m’a fallu six mois. Parfois, je réponds que cela m’a pris 42 ans. Les deux sont vrais. »

Fort du parcours réussi de son premier livre, Sam Savage rempile. Un deuxième ouvrage de fiction, *The Cry of the Sloth*, sera publié en septembre aux éditions Coffee House Press, l’éditeur initial de *Firmin*. Ce deuxième roman sortira simultanément en Espagne, en Angleterre et en Italie. À ne pas « rat-er » !



FIRMIN
Actes Sud,
208 p. | 29,95\$



Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

LA CHRONIQUE DE ROBERT LÉVESQUE

littérature étrangère

André Pieyre de Mandiargues La femme est le vampire de l'homme

Aragon, qui se mit à courir le garçon dès que la mort ferma les yeux d'Elsa, avait écrit que « la femme est l'avenir de l'homme »; mettons cela sur le compte du « Mentir-vrai » que développa en littérature le roué compagnon de route des communistes soviétiques. Chez Pieyre de Mandiargues, dont l'œuvre dégage une audacieuse hétérosexualité sinuant indolemment entre voyeurisme et fantasme, la femme, saisie au musée noir, selon le titre d'un de ses chefs-d'œuvre, est « une statue prodigieusement animée » qui entraîne l'homme « sur d'invisibles rails », son pouvoir est d'inquiétude, de peur, de mort; il n'y a d'avenir pour personne dans le rêve...

Aragon (1897-1982) et Mandiargues (1909-1991), contemporains de Breton (1896-1966) mais étrangers l'un à l'autre, frayèrent tous deux dans les eaux profondes du surréalisme. Aragon n'y resta qu'un temps, et en sortit à la mi-trentaine en secouant son costard froissé par cet humide inconnu, rompant avec le pape de la rue Fontaine, se séchant en ville des eaux inquiétantes de la voyance pour se rhabiller dans ce qu'il appellera « le merveilleux quotidien », son réalisme socialiste (voir *Les cloches de Bâle*, *Les communistes*). Mandiargues, lui, se laissa descendre au plus creux des mers signalées par Breton dans son *Manifeste* de 1924, texte majeur dont il prit connaissance en 1926, à 17 ans, en fréquentant la librairie de José Corti qui était alors au bas de la rue de Clichy (« Avec autant d'émoi que si j'avais acheté des armes, j'achetais là les livres de Breton, d'Éluard, de Michaux », écrivit-il dans *Le désordre de la mémoire* en 1975).

Ami du « pape » mais ni diacre ni abbé (sinon « prêtre libre », pour demeurer dans la métaphore), cet André Pieyre de Mandiargues (son nom incite déjà au rêve...), dès l'âge de 10 ans, lisait des vers latins et du Pierre Loti, dévorait *Les nourritures terrestres* à 15 ans. L'adolescent, orphelin de père, passionnément nourri de lectures (les romantiques allemands, les élisabéthains, Keats et Shelley, Balzac plus que Stendhal, Nerval, Mallarmé) devint un homme de lettres raffiné, un conteur qui maîtrisa à la perfection le récit noir. Ainsi, il aura échappé au dogme surréaliste frappant d'interdit la narration (sans subir l'excommunication). Surréaliste dans l'inspiration, réaliste dans le rendu, maniaque dans la perfection syntaxique, c'est le style classique au service de l'érotisme. Il aurait été homosexuel, c'eût été une autre affaire avec l'homophobe Breton...

L'excommunication le guettait.

Dans *Quatrième belvédère*, paru après sa mort, il écrit: « N'est-il pas curieux que le surréalisme... n'ait pas donné beaucoup plus d'importance au lit? Je m'en suis souvent étonné, quant à moi, qui appartient à ce peuple d'hommes et de femmes bien plus nombreux qu'on ne croirait pour lesquels il est un lieu idéal, dans lequel s'y est passé, se passe et se passera le meilleur et le plus important de leur vie, une sorte de petite patrie tout à fait internationale cependant, une île heureuse qui se nomme lit. » Un lit, une île. Une fille, un gouffre. Le lit, chez Mandiargues,



**LE PIRE,
C'EST LA NEIGE**

Jacqueline
Demornex, Sabine
Wespieser Éditeur,
252 p. | 41,50\$

c'est la profondeur de la mer; dans « L'archéologue », l'une des nouvelles du recueil *Soleil des loups* paru en 1951, le protagoniste descend en rêve dans la mer d'Amalfi et trouve, au doigt d'une grande statue de femme immergée « qui dresse en face de lui sa nudité très lourde, sculptée dans un marbre vert tout près d'être noir », le double exact de la bague qu'il a donnée à sa fiancée; le narrateur l'a mené au rendez-vous, sensualité de la plongée: « Il semble qu'on soit balancé dans les plis d'une étoffe immense », il « met sa volonté entière à se rendre plus lourd », « il descend à l'intérieur du grand rideau fluide jusqu'au fond de la mer »...

Dans « Le passage Pommeraye », une nouvelle du premier recueil paru en 1946, *Le musée noir*, dédié à Meret Oppenheim (modèle de Man Ray et auteur du célèbre *Déjeuner en fourrure*), un homme s'engage, un soir de 14 juillet, dans un passage désert de la ville de Nantes, une femme lui apparaîtra dont le visage lui dit quelque chose qu'il n'identifie pas; elle s'engouffre dans une maison, il la suit au dernier étage, la saisit par le poignet sans qu'elle proteste. Elle pleure. Sur une grande table, il y a des pinçons, pincettes, couteaux, aiguilles, d'autres instruments qui lui sont inconnus, et une bête étrange, triste: « Un porc revêtu de la tendre fourrure des chats roses de Perse, privé de queue »... Il sent son heure arrivée: « Je m'avançai avec soumission vers celle qui me tenait prisonnier de son rayonnement vermeil, et qui, d'un ongle nacré, me montrait cérémonieusement la table draconienne, les fers déchirants préparés pour moi. »

De son vivant, Mandiargues avait un public d'initiés fervents. Je pense à la formule de Julien Gracq dans *La littérature à l'estomac* (José Corti, 1950): « M. Georges Duhamel dispose plutôt d'une situation et M. Henri Michaux plutôt d'une audience ». Michaux (1899-1984) et Mandiargues, c'était le même combat poétique solitaire, pour audience discrète, mené avec une langue précise, maniaque, lyrique, noire. En 2009, année de son centième anniversaire de naissance, lit-on encore Mandiargues? Deux fois seulement a-t-il atteint un large public avec *La motocyclette* en 1963 et *La marge* en 1967 (prix Goncourt), romans érotiques qui furent adaptés au cinéma, le premier médiocrement par Jack Cardiff en 1968 (avec Delon et Marianne Faithfull), le second superbement par Walerian Borowczyk en 1976 (avec Sylvia Kristel et Joe Dallesandro).

La maison Gallimard publie dans sa collection « Quarto » l'ensemble des récits érotiques et fantastiques sans les romans connus. Bel effort d'entretien de la mémoire autour d'un écrivain rare. Pour se joindre à l'opération mémorielle, une ex-amante s'invite, Jacqueline Demornex; elle était journaliste à *Elle* lorsqu'elle rencontra Mandiargues (marié avec Bona Tibertelli, la femme de sa vie, la mère de sa fille Sibylle qui participe à l'édition « Quarto »). Demornex (absente du Quid Mandiargues qui inaugure le « Quarto ») y va de son « Tombeau », mais c'est un texte centré sur elle — est-ce là encore un effet de vampire? Succion posthume dans le cou du cadavre? L'ex-amante apostrophe l'auteur du *Deuil des roses* (deuil d'Éros): « Tu as disparu des librairies », « plus personne ou presque ne te lit aujourd'hui », « ta phrase baroque résonne comme une langue étrangère »...

**RÉCITS ÉROTIQUES ET
FANTASTIQUES**

André Pieyre de
Mandiargues (Gérard
Macé et Sibylle Pieyre
de Mandiargues, dir.),
Gallimard, 952 p. | 51\$





DÉBALLER LA RENTRÉE

Dans les cartons, les livres se chevauchent, les auteurs se côtoient, tout comme les genres et les éditeurs; les essais se partagent l'espace avec les romans, les contes pour les petits avec les albums de photographies; les poèmes fréquentent les recettes de pizza, les bandes dessinées jouent du coude avec les dictionnaires.

Avec les saisons, certaines maisons d'édition québécoises se sont lancées à la conquête d'un lectorat plus large. Septentrion, par exemple, a forgé sa réputation sur ses livres d'histoire, mais a lancé une collection de romans et de récits. D'autres, toutefois, ont choisi de conserver leur spécialité d'origine. C'est fréquemment le cas des éditeurs jeunesse et de ceux qui se vouent aux essais ou à l'art poétique. Reste qu'il n'est plus rare que, sous un même logo, une tétralogie fantastique coudoie la biographie de la star de l'heure et un guide de jardinage.

C'est donc à l'image des boîtes de nouveautés qu'éventrent les libraires tous les automnes que s'est forgée la présentation de la rentrée 2009. Et puisque l'offre est immense, nous avons décidé, comme nous l'avons déjà fait par le passé, de couper la poire en deux. En septembre, nous déballons la rentrée québécoise, c'est-à-dire la production des maisons d'ici, peu importe la provenance ou la langue des auteurs qu'elles publient, tous genres confondus, valeurs sûres, découvertes et retours attendus. À la mi-octobre, nous ferons honneur aux livres traduits en français par les éditeurs de l'Hexagone, dont nous établirons une liste des incontournables, de nouveau sans distinction de genres.

Notez que les arrivages sont prévus en librairie entre la mi-août et le début novembre et que la liste des éditeurs n'est pas exhaustive.

Enfin, découvrez pourquoi les libraires aiment la rentrée en lisant leurs commentaires, qui émaillent les pages suivantes.

Ne reste plus qu'à vous souhaiter de passer un automne fantastique en compagnie des livres de chez nous!

Hélène Simard, directrice de la publication





400 COUPS (LES)

Une image vaut mille mots

Votre collègue est enceinte et vous ne savez pas quoi lui acheter comme cadeau de départ? Votre belle-sœur est cernée jusqu'au menton à cause des coliques de son « p'tit monstre » de 2 mois? *Les joies de la maternité (poil au nez)* d'Élise Gravel, un guide sur « la maternité dans tous ses travers et ses aventures

extravagantes », est tout indiqué. Mère de deux marmots, la talentueuse auteure et illustratrice a collaboré avec Caroline Allard, alias Mère Indigne, afin de concevoir cet « anti-guide » dont le but est de dédramatiser le quotidien des mamans, qui perdent la boule à vouloir suivre à la lettre les conseils, fréquemment contradictoires, des guides (sérieux) sur les « joies » de la maternité. De plus, *Les 400 coups* ont prévu une quinzaine d'albums cette saison. **Le**

libraire en a retenu quatre. *Mon abominable belle-mère* de Catherine Lepage, qui signe texte et illustrations, est une variation rigolote sur le thème de la marâtre: une fillette croit que la nouvelle copine de son père est une sorcière, puis se rend compte qu'elle n'est pas méchante comme dans les contes de fées. Adorable. Autrement plus sérieux, *L'étranger* d'Emmanuelle Delafraye, remarquablement illustré par la douée Isabelle Malenfant, qu'on découvre avec cet album, plonge le lecteur dans un univers où les fiancées du Diable remontent à la surface des puits quand on les appelle. Dans *L'ange* de Catherine Grive, également mis en images par Isabelle Malenfant, il est question des bouleversements qu'entraîne la disparition d'un monument significatif pour des villageois. Original. Enfin, *Mon papi* de David Bouchard évoque un passage important dans la vie



d'une petite-fille et de son grand-papa: le jour où ce dernier déménage dans une résidence pour les aînés. C'est à l'illustratrice Josée Bisaillon qu'on a confié le soin d'interpréter ce récit d'une grande force poétique. Côté BD, *Les 400 coups* publient le début d'une série pour les 10 ans se déroulant en Égypte, *L'enfant à tête de faucon: Horus (t. 1)*, de Johane Matte (scénario et dessins), et le second volet de « Béatrice », *L'affaire est ketchup*, par Philippe Girard. Le premier album, publié chez Mécanique générale, en avait séduit plusieurs. Par le truchement de saynètes, Girard décrit la vision du monde, à la fois naïve et lucide, d'une « petite démonsse » de 3 ans. Un beau personnage de la BD d'ici.



ALTO

Pouvoir d'attraction

Une rentrée en trois temps chez Alto, la petite maison de Québec qui fait les choses en grand. Fin septembre, les lecteurs sont invités à plonger dans une histoire d'amour merveilleuse et inusitée, drôle et d'une rare intelligence, *Addition* de Toni Jordan. Grace, l'héroïne, est impossible à oublier. Sous des apparences normales, la jeune femme souffre d'un désordre de la personnalité: elle calcule tout, tout le temps, partout. Elle est obsédée par Nicolas Tesla, inventeur et ingénieur dans le domaine de l'électricité (en sciences, l'unité que représente le Tesla sert à calculer l'intensité magnétique), et perdre le fil de ses additions détruit carrément ses repères. Cela l'empêche d'entrer en relation avec les autres, du moins jusqu'à sa rencontre avec Seamus, son « atome crochu », qui saura l'attirer à elle. À la mi-octobre, on retrouve Rawi Hage et son second roman, *Le cafard*, qui, comme son prédécesseur, *Parfum de poussière*, a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général et Giller



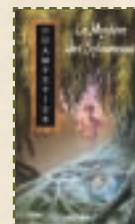
marqué par la guerre. Enfin, l'ensorcelante Martine Desjardins, qu'on n'avait plus lue depuis *L'évocation* (Leméac, 2005), signe *Maleficium*, des nouvelles fantastiques gothiques. Les textes mettent en scène le même personnage, un abbé, et sont conçus comme ses confessions. Il émane de cette œuvre singulière au style élégant une érudition étourdissante et une sensualité à fleur de peau. Desjardins n'a rien à envier à Poe et à Hoffmann.



ALIRE

Traverser le Styx

Porte-étendard des littératures de l'imaginaire, de l'horreur et du polar, la maison d'édition de Lévis propose une rentrée à tout à casser. Notons d'abord le retour d'un écrivain culte resté près de ses fans: Patrick Senécal. L'auteur de *Sur le seuil*, que vous retrouverez d'ailleurs en page 10 dans le rôle du « Libraire d'un jour », signe deux ans après *Le vide* une œuvre très noire qui raconte la descente aux enfers d'un homme d'affaires riche comme Crésus, *Hell.com*. Pour Senécal, ce livre est une façon d'explorer les failles et les faiblesses de notre société, les coulisses du pouvoir et de l'argent. Ensuite, notre chroniqueuse Élisabeth Vonarburg, l'une des invitées d'honneur de la 67^e Convention mondiale de science-fiction, qui s'est tenue du 6 au 10 août derniers à Montréal, voit six de ses nouvelles (dont une inédite) rassemblées sous la couverture de *Sang de pierre*. Scénariste et rédacteur en chef de la revue *Solaris*, Joël Champetier, lui, a écrit pour les adultes (*La mémoire du lac*, *La peau blanche*) et les jeunes. Au départ publié aux Éditions Paulines en quatre tomes, *Le mystère des Sylvaneaux* a été complètement réécrit afin de toucher un public plus âgé. Yves Meynard propose deux recueils de nouvelles: *L'enfant des Mondes Assoupis* et, sous le pseudonyme de Laurent McAllister (avec la collaboration de Jean-Louis Trudel), *Les leçons de la cruauté*. Pour conclure, une dernière signature, mais non la moindre: Jean-Jacques Pelletier, qui, début novembre, met le point final à sa gigantesque série des « Gestionnaires de l'apocalypse » avec *La faim de la Terre*, en deux tomes costauds.



À Pourquoi aimer-vous la rentrée littéraire?

Si j'aime la rentrée littéraire? C'est ma fête, mon Noël à moi, mes séries de la coupe Stanley, mon carnaval de Venise, mes Jeux olympiques, mes Perséides, mon Super Bowl, mon Épiphanie, le moment unique dans l'année d'un libraire. C'est l'abondance, le pactole, c'est ma caverne d'Ali Baba, mon Eldorado, mon « Sésame ouvre-toi », mon Jardin des délices. La rentrée littéraire, dites-vous? C'est participer au plus grand bouillonnement des idées de notre monde, y boire toute sa poésie et son mystère.

Jocelyne Vachon Librairie La Maison de l'Éducation



ALLUSIFS (LES)

Bienvenue en Serbie

En pariant que la traduction d'œuvres courtes d'auteurs étrangers chevronnés mais peu connus plairait aux lecteurs francophones, Brigitte Bouchard a étonné le Québec et conquis la France, qui louange régulièrement ses choix éditoriaux. Cette saison, elle publie entre autres *Rencontres fortuites*, roman inédit de Mavis Gallant, cette grande dame des lettres canadiennes établie à Paris depuis 1950 (paraît aussi en septembre une réédition, *Voyageurs en souffrance*) et un

doublé du Serbe Vladan Matijević: *Baisespoir*, « sorte de sotie postmoderne », et *Les aventures illustrées de Minette Accentiévitch*, « roman de chevalerie bouillant et sulfureux » mis en images par Gérard Dubois, un Français émigré au Québec en 1989. Autre sortie à surveiller, celle d'*Entre espoir et nostalgie* de Tecia Werbowski.



BAGNOLE (DE LA)

Embarquement immédiat

Difficile de ne pas se laisser séduire par les livres des Éditions de la Bagnole, fondées en 2004 par l'auteure Jennifer Tremblay et le comédien Martin Larocque: les textes ne sont pas banals, idem pour l'aspect visuel. (Notez qu'à la suite du franc succès de *Papa 24/7*, Larocque publie en novembre *Papa pure laine*, dans lequel il continue de s'interroger sur son rôle de parent.) Deux livres emballants, donc, liés par la thématique de la famille et écrits par des auteures de Québec, sont prévus en septembre. *Les enfants de la table ronde* de France Ducasse a pour héros trois garnements qui se disputent l'amour et l'attention de leurs parents. Leur discord prendra la forme d'un dragon qu'ils devront combattre ensemble. Les illustrations de Vinicius Vogel, ce Brésilien vivant à Montréal qui se fait de plus en plus présent dans l'édition jeunesse en marge

de ses activités dans le domaine du film d'animation, pimentent une situation commune aux clans nombreux: les guerres de jalousie. Martine Latulippe, quant à elle, propose *Ce qui arriva à Chloé et Mélina un jeudi après-midi*, qui constitue une charmante parodie d'enquête inspirée par les propres filles de la prolifique romancière. Coiffée d'un titre très accrocheur, l'aventure de ces deux fillettes devant résoudre le mystère de la disparition d'une chose très



© Anaité Gouffé



importante à leurs yeux représente bien les liens de –camaraderie qui doivent lier frères et sœurs. Avec les illustrations d'un duo gagnant: Fil et Julie.



BAYARD CANADA

Superpouvoirs et chien superpuissant

Chez Bayard Canada, qui publie majoritairement des premiers romans, des documentaires et des albums illustrés pour les petits, on s'instruit tout en rigolant. Cet automne, l'éditeur mise énormément sur une nouvelle collection, « Bizarre bazar ». Les premiers titres, *100% dégoûtant. Guide de toutes les choses répugnantes de ce monde* de Jeff Szpirglas et *As-tu des pouvoirs? Guide des phénomènes paranormaux* d'Helaine Becker distillent, sous le couvert de l'humour, des informations très sérieuses sur les sciences. L'approche humoristique et les dessins déjantés feront craquer les curieux de 9 ans et plus. Par ailleurs, **le libraire** attend avec impatience *Super toutou contre les savants fous* de Paule Brière illustré par Christine Battuz. Dans sa seconde aventure, Pépitou doit sauver des souris victimes de scientifiques peu scrupuleux. Un sujet d'actualité (les expériences, les mauvais traitements sur les animaux,) et un héros canin très sympa: voilà une série vraiment chouette pour les 5 ans et plus.



BOOMERANG JEUNESSE

Quelque part dans le temps

Chez Boomerang Jeunesse, les jeunes de 9 ans et plus voyagent dans le temps. Cet automne, ils marchent de nouveau dans les pas d'Asclé qui, dans *La*

À

Quel est l'auteur dont vous rêvez de lire un nouveau livre?

Dany Laferrière clame déjà haut et fort qu'il est un écrivain japonais, et pour le prouver il a parsemé son prochain roman* de haïkus, ces poèmes japonais très courts. Assez curieusement, je ne me suis intéressée à l'œuvre de cet homme que récemment, après avoir vu l'adaptation cinématographique du *Goût des jeunes filles*. Cet auteur que je croyais excessivement léger s'est révélé beaucoup plus profond que je le croyais et, depuis, chacune de ses nouvelles parutions est, pour moi, un événement.

Marie-Hélène Vaugeois *Librairie Vaugeois*

**L'énigme du retour*, Boréal

terreur, sa cinquième aventure, retourne en pleine révolution française. Souvenons-nous que l'adolescente se propulse à travers les époques grâce à un miroir magique maya, revivant ainsi ses vies antérieures. La maison d'édition de Blainville publiera aussi de jolis imagiers destinés aux 18 mois et plus et dessinés par Mika: *Voyage sur terre avec Zozo le zèbre*, *Dans la voiture* et *Les moyens de transport*. Beaux comme tout et 100% québécois.



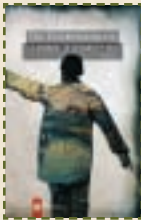
BORÉAL

Courtemanche à la Toussaint

C'est le 3 novembre que paraîtra *Le monde, le lézard et moi* de Gil Courtemanche qui, en 2000, captait l'attention médiatique avec son premier roman, *Un dimanche à la piscine à Kigali* (Boréal), qui faisait revivre la guerre du Rwanda. Cette fois, le journaliste s'est inspiré de son expérience comme consultant auprès du procureur de la Cour pénale internationale de La Haye pour écrire ce roman traversé par les conflits armés, des tueurs, des violeurs et des enfants soldats. Les Éditions



© Dominique Thibodeau



du Boréal éditent de surcroît plusieurs plumes aguerries. Francine D'Amour avec *Pour de vrai, pour de faux*, des nouvelles dont le thème récurrent est le deuil, et Monique LaRue (*La gloire de Cassiodore*, Prix littéraire du Gouverneur général 2002) avec *L'œil de Marquise*, un roman à cheval entre les genres « d'une diversité et d'une beauté telles qu'il ne s'en écrit que quelques-uns au cours d'une décennie ». Les premiers romans sont rares cette saison: Boréal en publie un, celui de la chanteuse Bïa, *Les révolutions de Marina*, le récit d'une enfance en Amérique du Sud. Début octobre, la maison d'édition lance la traduction française d'un autre recueil de nouvelles de la Canadienne anglaise Alice Munro, *Du côté de Castle Rock*. Rappelons que cette styliste mondialement reconnue a gagné une pléiade de prix, dont le Man Booker International, raflé pour *Fugitives* (Boréal, 2008). Dany Laferrière n'aura pas, lui non plus, fait languir ses lecteurs car il signe, un an après *Je suis un écrivain japonais* (sortie en poche à la mi-septembre), *L'énigme du retour*, surprenant mélange de haïkus et de prose. Un livre grave et onirique, selon l'éditeur, qui pose les questions de la recherche du père et de l'opposition Nord-Sud. Porté par des idées semblables, *Les pieds sales* d'Edem Awumey, un auteur togolais fraîchement établi au Québec, met en scène un chauffeur de taxi exilé à Paris qui espère renouer un jour avec son père, disparu depuis des années. Awumey avait récolté la faveur de ses pairs, dont Tahar Ben Jelloun, avec son premier roman, *Port-Mélo* (Gallimard, 2006). Finalement, on retrouve avec joie Miriam Toews (*Drôle de tendresse*, Prix littéraire du Gouverneur général) avec *The Flying Troutmans* (titre français à venir).



COUPS DE TÊTE

Comme une tonne de briques

Créée en 2007, Coups de tête veut bousculer les normes et procurer des émotions fortes grâce à des histoires percutantes comme une tonne de briques. À preuve, les lecteurs ne frissonneront pas que de froid cet automne, mais aussi d'horreur à cause des romans *Le protocole Reston* de Mathieu Fortin, dans lequel Trois-Rivières est assiégée par un monstre mutant découvert en Asie, et *Maudits!* d'Edouard H. Bond, le road trip sanglant d'un tueur en série « à mi-chemin entre la série des *Vendredi 13* et *Watatatow!* » Vous serez prévenus... Avec *Luna Park*, Laurent Chabin amorce une série dans laquelle on parle exploitations lunaires et vingtième anniversaire de



© Marcelo Troche



l'indépendance du Québec, et Nelly Arcan quitte Le Seuil pour son quatrième livre, *Paradis clef en main*. L'auteure de *Putain s'aventure* dans la fiction totale, bien que ce roman qu'on dit d'anticipation véhicule quelques-uns de ses thèmes de prédilection, dont celui du rapport au corps.



COURTE ÉCHELLE (LA)

Toujours plus haut

Pour l'automne, des publications de choix à La courte échelle. Pour les 4 ans, mentionnons trois nouvelles péripéties de Charlie et de sa frangine Lola: *Mais où sommes-nous exactement?*, *Je ferai extrêmement attention à toi* et *Ma dent ne doit absolument jamais tomber*, dans la série de Lauren Child, traduite en dix-huit langues. Les lectrices de 8 ans, elles, seront ravies de retrouver Indie Kidd, l'héroïne de Karen McCombie, dans *Je suis la plus malchanceuse de l'école!* et *Animaux (de compagnie)!*, puis de rencontrer les sœurs Reel dans *Coups de théâtre!*, premier tome d'une série acclamée aux États-Unis, « Le club des sœurs » par Megan McDonald. Le lectorat adolescent se reconnaîtra dans *Pour toujours* et *Pour l'instant*, deux excellents vendeurs de la Canadienne Gayle Friesen, tandis que les tout-petits auront droit à un doublé de Pascale Beaudet, *Comme un poisson* et *Gratte-Poil est malade*, illustrés



© Céline Lalonde



par Bruce Roberts. En 2007, Émile et Gratte-Poil avait gagné le prix d'illustration jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières. Finalement, les adultes suivront le sergent-détective André Surprenant dans une nouvelle enquête morbide, *Le mort du chemin* des Arsène de Jean Lemieux. Meurtre et musique traditionnelle au menu!



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Lire en bonne compagnie

Dominique et compagnie ne badine pas avec la rentrée: la maison a concocté un programme épatant. Honoré à plusieurs reprises, Stéphane Jorisch use de son art pour illustrer deux imagiers de Catherine Germain, *Dans ma commode* et *Dans ma maison*. Lucie Papineau signe trois livres: la seconde aventure de la mignonne souris Tulipe, *Ma coccinelle à moi* (illustrations Stéphane Jorisch), *Fanny et les doudous*, ou comment une fillette qui adore les vêtements voit mystérieusement disparaître l'objet de sa passion (illustrations: Julie Cossette) ainsi qu'un chef-d'œuvre pour lequel *le libraire* a craqué, *Le journal secret de Lulu Papino*, le récit éclaté d'un premier amour. Virginie Egger, passée maître dans la technique du collage, signe le visuel de cet album appelé à devenir un classique. Marie-Louise Gay répond elle aussi « Présente » trois fois plutôt qu'une: *Quand Stella était toute petite*



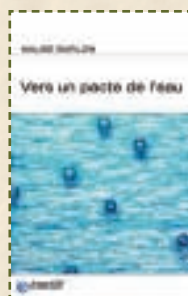
(texte et illustrations), et les illustrations de *La magie de la neige* et de *Les bonheurs de l'été*, dans la série « Melville et Maricha », écrite par James Howe. Au chapitre des miniromans, Dominique et compagnie sort nombre de titres pour les 6 ans et plus, surtout des suites, comme *Jomusch et les mains de papier* de Christiane Duchesne, *Porthos et les tigres à dents de sable* de Denis Côté, *Papa est un pirate* de Bruno St-Aubin, *L'arbre à saucisses* de Mimi Réglisse de Lili Chartrand ou *Lucie Wang et l'énigme de l'autobus* d'Agnès Grimaud. Enfin, **le libraire** est convaincu que *Le collier magique* de Susin Nielsen-Fernlund (illustrations: Geneviève Côté), le récit d'une mère et de sa fillette qui doivent tout reconstruire après avoir fui le père, fera date.



ÉCOSOCIÉTÉ

David contre Goliath

Heureusement qu'Écosociété est coriace: la petite maison qui se bat depuis des mois contre la multinationale aurifère Barrick Gold, qui lui réclame des millions de dollars, alléguant que des propos diffamatoires ont été émis par Alain Deneault et ses acolytes dans *Noir Canada* (on sait que les auteurs et l'éditeur sont blancs comme neige, mais la justice n'a pas encore statué), fait fi de l'adversité avec une rentrée d'automne dure comme du roc. Ainsi, **le libraire** a pu lire en primeur *Vers un pacte de l'eau* de Maude Barlow et *Deux roues, un avenir* de Claire Morissette. Comme le soutient l'éditeur spécialisé dans les sciences humaines et l'environnement, vous n'ouvrirez plus jamais un robinet de la même façon après la lecture du livre-choc de Barlow, qui brosse le portrait inquiétant d'une ressource vitale, ni monnayable ni renouvelable, surexploitée, gaspillée par les puissances mondiales que sont les États-Unis et le Canada. Barlow, une sommité dans le domaine de l'eau (*L'or bleu*, Boréal, 2002), y dénonce la marchandisation insensée de cette ressource aux quatre coins du monde. Assoiffé par le gain, l'homme se révèle plus destructeur que l'effet de serre. Des voix s'élèvent de partout afin que l'élément liquide redevienne un bien commun, qu'un enfant cesse de mourir toutes les huit secondes après avoir bu de l'eau contaminée: les écouterons-nous? Dans la foulée du lancement de son livre, Maude Barlow donnera une conférence à



l'UQAM le 23 septembre. Quant aux mémoires de la journaliste, féministe et militante Claire Morissette, qui pendant des décennies fut une figure de proue de la lutte pour la promotion des transports écologiques – en particulier sur l'île de Montréal –, il s'agit d'une histoire du vélo doublée d'un plaidoyer pour le cyclisme comme moyen de transport urbain. Une lecture passionnante, instructive et inspirante comme on en voit rarement, de surcroît fort actuelle avec l'installation récente, dans la métropole, du service de location libre-service de bicyclettes Bixi, cousin du Vélib, à Paris. L'auteure est décédée d'un cancer en juillet 2001. Pour terminer, la maison d'édition lancera en novembre un autre livre majeur, *Les nations obscures. Une histoire populaire du Tiers-Monde* par Vijay Prashad. L'auteur, un Américain d'origine indienne très présent dans les médias, y dévoile des informations inédites sur les origines, intellectuelles et politiques, de la colonisation des nations du Sud instaurée pendant la Guerre froide.



FIDES

Travailler, c'est trop dur

Histoire et culture sont au programme automnal de Fides. Notons en premier lieu deux beaux livres, *Les cent plus belles chansons du Québec*, anthologie préparée par le poète, romancier et essayiste Bruno Roy et illustrée par la chanteuse Diane Dufresne, et *À chacun son métier* d'Hélène-Andrée Bizier qui, après *Une histoire des hommes québécois en photos* (Fides, 2008), exhume une autre une part de notre histoire à travers les photos des archives nationales et privées. L'éditeur donne aussi sa chance à une inconnue, Christine Picard. La jeune femme de 20 ans signe *Ne vous souciez pas de moi*, qui relate le difficile passage de l'adolescence à la vie adulte. Trois autres livres marqueront le trimestre: *Histoire visuelle des sondes spatiales* de Philippe Séguéla, préfacé par Marc Garneau, *L'hiver au Québec* de Normand Cazalais, et *Une brève histoire de l'agriculture au Québec*, par David Dupont. D'autre part, Pierre Godin, le biographe de René Lévesque, présente *Au pays des masques*, un regard romancé sur la politique québécoise alors que Marie-Paule Villeneuve, à qui l'on doit *L'enfant cigarier*, enquête sur l'univers méconnu des travailleurs forestiers dans *Le Tiers-Monde au fond de nos bois*. Il faudra également surveiller *Une passion littéraire* de Pierre Graveline, éditeur qui s'est retrouvé, grâce à Gaston Miron, à la barre des maisons Typo, VLB Éditeur et l'Hexagone, et *Les 20 ans du Musée de la civilisation*, un projet de livre dirigé par la directrice générale du musée, Claire Simard.





FLAMMARION QUÉBEC

Des montagnes d'Hollywood aux Remparts de Québec

Flammarion Québec nous fait fouler le Walk of Fame et entrer dans les vestiaires du Colisée Pepsi. La maison mère, Flammarion, a réussi un bon coup en arrachant James Frey à Belfond. Rappelons que ce natif de Cleveland en Ohio avait démontré un talent certain (de romancier et de fabulateur) avec *Mille morceaux* et *Mon ami Leonard*, deux œuvres « autobiographiques ». Au milieu de la décennie, Frey avait défrayé la chronique quand on découvrit que des éléments de son premier livre, qui traitait de sa cure de désintoxication, étaient fabriqués de toutes pièces. L'affaire aurait été banale si l'ouvrage n'avait pas été encensé par la puissante Oprah... Bref, arrive chez les libraires le premier « vrai roman » de Frey, *L. A. Story*, chronique audacieuse de cette ville aux âmes perdues, terre d'accueil parfois cruelle de ceux qui veulent tirer un trait sur leur passé. En cela, Frey n'est pas bien loin des sujets de ses précédents ouvrages... Passionné par notre sport national, Michel-André Roy, lui, est monté à bord de l'autocar des Remparts pour un long circuit de dix jours à travers le Québec et les provinces de l'Atlantique, de Shawinigan à Charlottetown, d'Acadie-Bathurst à Chicoutimi. *La ligue de hockey junior majeur du Québec* fait office de reportage, de carnet de route et de guide touristique. Grâce à son étonnante documentation des plus complètes, cet ouvrage unique en son genre comblera les amateurs. Autre sortie importante: *Sexy. Cuisiner pour deux* de Louis-François Marcotte. Galvanisé par le succès de son premier livre de recettes, la populaire toque de Verdun lance une collection (« Simple et chic » qui s'adresse aux couples et aux amants. Pour séduire, une fourchette à la main. L'automne de Flammarion se terminera avec la parution d'un beau livre, *Vertiges de la liste* d'Umberto Eco. Grand invité du Louvre en novembre 2009, l'auteur du *Nom de la rose* a assumé la direction artistique de soirées musicales qui se tiendront dans l'auditorium du fameux musée français. Publié par Flammarion, l'album de 400 pages comprendra une imposante iconographie, un peu à la manière de *Histoire de la beauté* et de *Histoire de la laideur*, d'Eco également.



© Flammarion Québec



FOU LIRE

Plus on est de fous, plus on lit

L'éditeur de Charlesbourg a fait du rire son fer de lance puisque toute sa production est marquée du sceau de la rigolade. Cet automne, il continue sur sa belle lancée, publiant entre autres le dixième titre de la série « Mes parents sont gentils mais... », *Mes parents sont gentils mais tellement bornés!* de Josée

Pelletier, la neuvième aventure du chien Galoche, *Galoche, haut les pattes!* d'Yvon Brochu ainsi que les troisième et quatrième volets des folles aventures de la petite détective imaginée par Martine Latulippe, *Au voleur, Marie-P!* et *Au secours, Marie-P!*. Trois titres s'ajoutent à « La joyeuse maison hantée », une série très appréciée: *Pas de vacances à l'urgence!* de Marie-Christine Morin, *Hercule. La grosse pilule* d'Yvon Brochu et *Piston. Un amour de dragon* de Reynald Cantin, dans lesquels les patients de l'urgence s'immergent le temps d'un roman dans le monde de Mouk le monstre et de Frissella la fantôme.



GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR

Les femmes d'abord

C'est une programmation équilibrée que propose à ses lecteurs Guy Saint-Jean Éditeur; des valeurs sûres du côté des romans côtoient les livres pratiques (santé, décoration, cuisine), et la collection jeunesse « Comprendre », qui aborde avec sensibilité des thèmes délicats tels l'intimidation, l'adoption ou le divorce pour favoriser la discussion entre l'enfant et l'adulte, voit le jour. On retrouve donc une auteure réputée pour ses sagas familiales, Louise Tremblay-D'Essiambre et sa *Bernadette*, le quatrième tome de la série « Mémoires d'un quartier », et Marie Gray, cette grandeoureuse, avec *Le cœur perdu d'Élysabeth*, second volet d'« Oseras-tu? », une série abordant sans détour et avec justesse les questionnements amoureux et sexuels des adolescentes. Enfin, une nouvelle plume, Christine Benoît, propose *Ma vie décharnée*, « un roman bouleversant [qui] dépeint avec subtilité la honte des victimes d'abus sexuels et le processus destructeur de l'anorexie ».



© Yves Lacombe



LES HEURES BLEUES

Au royaume des animaux(mots)

Les Heures bleues publient une splendide série d'abécédaires ludiques illustrés très artistiquement, notamment avec des figurines en papier mâché ou en plâtre. Cet automne, Robert Soulières y signe *L'abécédaire des anibêtes*, dans lequel il donne une preuve supplémentaire de son talent inimitable. Comme pour *L'abécédaire des animots*, l'auteur et éditeur a pu compter sur la complicité de la sculptrice Marjolaine Bonenfant pour « incarner » un bestiaire pas piqué des vers qui se veut la rencontre d'un animal et d'une bête. La nuance est infime, certes, mais dans l'esprit de ces deux créateurs, il est évident qu'une « gazelléphant » à son caractère bien à elle! A surveiller également: la sortie de *Carnets de la Beauce* de Michel Jacques, bel album regroupant des toiles célébrant les dix-sept villes et villages de beaux coins de chez nous.



HOMME (ÉDITIONS DE L')

Cher papa

Les Éditions de l'Homme ont placé l'automne 2009 sous la protection de la figure paternelle, qui se fait omniprésente dans trois livres. En 2007, souvenons-nous que Christian Tétreault racontait, dans *Je m'appelle Marie*, la maladie foudroyante ayant coûté la vie à sa fillette de 2 ans en septembre 1985. Ce témoignage poignant s'est vendu à plus de 60 000 exemplaires. C'est avec bonheur que **le libraire** et les lecteurs retrouvent donc l'animateur, chroniqueur sportif et éditorialiste. Tétreault a rencontré des hommes, pères et fils, pour discuter de leur relation. *Trois fils et un ange* raconte entre autres le lien qui unit Michel Courtemanche et son père. Dans la foulée, Richard Cummings expose, dans *Michaël, mon fils*, les leçons apprises auprès de son enfant, mort à 12 ans d'une maladie neuromusculaire dégénérative, et on



© Olivier Hamigan



celle dont la gloire s'est érigée sur son image, dit tout, elle, de son ascension et de sa chute, de ses clients et de la

attend avec impatience *Enquête de paternité*, un album de rencontres intimes traitant des différents types de papas: engagés, séparés, de fins de semaine, etc. Guillaume Lemay-Thivierge, entre autres, s'est prêté au jeu des questions. Par Geneviève Landry, directrice générale de l'Entraide pour Hommes, avec les admirables clichés de Sébastien Raymond. En parlant d'art de la photographie, mentionnons que les amateurs des splendeurs de la Belle Province renoueront, dans *Lieux de légendes et de mystères du Québec*, avec le duo derrière *Québec vu du ciel*, Pierre Lahoud et Henri Dorion. Natalie McLennan, alias Natalia, l'escorte new-yorkaise numéro 1, la star de la chambre à coucher à 2 000 dollars de l'heure, dans *Le prix à payer*. Cela dit,

Gangs de rue inc. Leurs réseaux au Canada et dans les Amériques, de la députée bloquiste Maria Mourani (*La face cachée des gangs de rue*, De l'Homme, 2000), jette quant à lui un éclairage différent sur un phénomène qui n'est ni un problème d'immigration ou un manque d'intégration des immigrants. Enfin, un triplé « sportif »: *Les légendes des Canadiens*, un livre de collection « épique qui fait revivre les grands moments de gloire » du club de hockey de Montréal, par Léandre Normand et Pierre Bruneau, *Jacques Plante. L'homme qui a changé la face*

du hockey, une biographie signée Todd Denault, et *Le Québec mis en échec* par Bob Sirois, qui se veut le dossier le plus étoffé jamais rassemblé sur le sort des joueurs québécois dans la LNH. À vos rondelles!



HURTUBISE

De la campagne québécoise aux Tuileries

La littérature occupe une large place dans le programme automnal des Éditions Hurtubise. De fait, à côté d'ouvrages tels *Parents au jour le jour* de Miriam Stoppard, *Découvrir l'Amérique. Une brève histoire du nouvel ordre mondial* de Ronald Wright, *Le grand livre de l'art contemporain* de Charlotte Bonham-Carter et David Hodge ou *Venus d'ailleurs* d'Angèle Delaunois, qui « montre le regard des enfants, ce qui retient l'attention est l'abon-

dance de romans et de tétralogies, tous annoncés pour octobre, voire début novembre. Signalons d'abord la présence d'un auteur de sagas historiques apprécié, Michel David (« La poussière du temps », « À l'ombre du clocher », « Chère Laurette », qui récidive avec le début d'« Un bonheur si fragile », *L'engagement*. Dans la campagne québécoise, en 1900,

Corinne, 18 ans, est mariée à un bellâtre qui lui en fait voir de toutes les couleurs et doit supporter l'avarice de son beau-père. Ça promet! Inconnu jusqu'ici, Michel Langlois entreprend, avec *Edmond*, le début d'une série intitulée « La force de vivre », qui se déroule à



© Christine Bourgier



Baie-Saint-Paul au début du XIX^e siècle. Journaliste prolifique et auteure de dix romans, Monique de Gramont signe, elle, une comédie intrigante, *Méchants voisins*, dans lequel un bon bougre subit la présence d'une

À Pourquoi aimez-vous la rentrée littéraire?

Je hais les rentrées littéraires: il ne devrait plus y avoir de rentrées littéraires. Elles ne sont que le portail d'un phénomène torrentiel qui dure, sachez-le, toute l'année. Chaque année, des avalanches automnales et printanières nous tombent dessus à répétition sans que l'on puisse se rendre compte de toutes les parutions livrées avant celles qui menacent à l'horizon. Je hais la rentrée littéraire, car il y aura encore trop de livres à empiler en pelotons, d'autres à ranger en tireurs embusqués alors que les troupes précédentes se seront retirées. Un nouveau vertige saisira encore libraires et lecteur, et on tournera encore les pages des livres.

Richard Boutin *Librairie du Square*

famille brésilo-italo-espagnole. On retrouve aussi Anne-Michèle Lévesque, nouvelliste et poétesse, fondatrice du Prix littéraire jeunesse Télé-Québec, dans *Ceux du fleuve*, volet inaugural des « Enfants de Roches-Noires », dont les principaux protagonistes sont deux féroces rivaux d'un village près de Rimouski. Jean-Pierre Charland, lui, après la réussite de sa saga « Les portes de Québec », signe *Haute-Ville, Basse-Ville*, l'histoire d'une fille de charpentier repêchée dans les eaux de la Saint-Charles, à Québec. En terminant, l'éditeur a pensé aux fans d'histoire de France et à son plus glorieux monarque: *La maîtresse du Soleil* de Sandra Gulland narre la passion unissant une cavalière exceptionnelle et Louis XIV.



IMAGINE

Petit chaperon et chien fripon

Chez Imagine, dont le catalogue compte plusieurs titres pour les lecteurs en herbe, **le libraire** attend impatiemment la relecture du *Petit chaperon rouge* par Mireille Levert, dans la chouette collection d'albums cartonnés « Les contes classiques ». L'auteure, qui a réécrit et illustré ce conte de Perrault il y a quelques années pour le Canada anglais, a retouché le texte pour la version française. Signalons aussi *Zargouille fait le beau* d'Agnès Grimaud, premier album d'une série qui traitera de l'amitié et de l'estime de soi, ainsi que les deux premiers volets de la série « Zoée » d'Annie Langlois, *Zoée* et *Zoée l'indestructible*. L'ex-libraire devenue auteure à plein temps a œuvré avec le populaire Rémy Simard pour mettre en images les péripéties de Zoée, une petite chienne, et de Sylvie, sa jeune et pétillante maîtresse. Mignon comme tout.



© Yves Medam



INSTANT MÊME (L')

Chute de bonnes nouvelles

Outre *Vie d'Anne-Sophie Bonenfant*, cinquième opus de François Blais à qui nous avons consacré une entrevue (voir page 16), la maison spécialisée dans les fictions brèves. *Nouvelles du Chili*, anthologie traduite et présentée par Louis Jolicœur, *L'ammonite*, récit de l'essayiste romancier et nouvelliste Roland Bourneuf, ancien professeur de littérature à l'Université Laval, et *Les rouleaux de l'hypogée*, roman historique de 500 pages par Armando Santiago, Portugais d'origine demeurant dans la région de Québec, dont la conjointe fut longtemps libraire au Musée de la civilisation. Et à l'instar de Fides et de Septentrion, qui font paraître des ouvrages sur la musique et la chanson au Québec, L'instant même lance *La poésie vocale et la chanson québécoise* du Bruxellois Jean-Nicolas de Surmont.



INTOUCHABLES (LES)

Zachary et les mamans fantastiques

Les jeunes ne s'ennuieront pas grâce aux Intouchables, qui poursuivent la publication de maintes séries (« Celtina », « Darhan », « Aréna », Wariwulf », « Arielle Queen ») en plus d'en lancer d'autres. Parmi celles-ci, justement, « Les loups du tsar » de Sylvie-Catherine De Vailly s'annonce prometteuse. Trois volets paraissent simultanément: *La naissance et la force*, *Le courage et l'humilité* et *La loyauté et la foi*. L'action se déroule sur fond de guerre dans la Russie du début du XX^e siècle. Michel J. Lévesque, lui, signe une série fantastique intitulée « Soixante-six ». Le créateur d'Arielle Queen présente, dans les tomes 1 et 2, *Les tours du château* et *Le cercueil de cristal*, sa nouvelle héroïne: Tea Walls, une meneuse de claques qui vit dans une ville des États-Unis franchement étrange où se déroulent des événements qui la font douter de ses origines. Zarya, quant à elle, a du sang de sorcière dans les veines. Dans *Zarya et le crâne maudit* et *Zarya et la*



malédiction de la dague d'Azazel, par JP Goyette, la jeune fille découvre ses pouvoirs paranormaux. On sera également heureux de lire « autrement » le chanteur Zachary Richard, qui s'adresse aux petits par l'entremise d'un conte cajun, *Télesphore et Tit Edvard en France*. Enfin, pendant que les enfants auront le nez plongé dans les livres, les mamans pourront s'occuper avec la lecture du *Guide de survie des (Z)imparfaites*, qui regroupe les chroniques Web de Nancy Coulombe et de Nadine Descheneaux. Les auteures y exposent leurs trucs pour « survivre avec son enfant... et ceux des autres ». Après Élise Gravel et Caroline Allard, c'est le deuxième livre sur le sujet cette saison. Comme quoi le mini baby-boom que vit actuellement la province ne va pas sans toutes sortes de conséquences...



LIBRE EXPRESSION

L'arc-en-ciel après la pluie

L'automne est multicolore pour Libre Expression: grands romans, biographies de personnalités et beau livre sur notre Céline nationale sont prévus d'ici la fin octobre. En premier lieu, on retrouvera Janette Bertrand (*Le cocon*), Francine Ruel (*Cœur trouvé aux objets perdus*), Paul Ohl (*Le géant sur le pont. Montferrand, t. 2*) et Michel Jean, de l'émission *J.E.*, qui délaisse le récit de ses expériences de reporter à l'étranger pour tâter de la fiction (*Un monde comme la lune*). Ensuite, ceux qui s'intéressent à nos vedettes liront avec intérêt la biographie de Bruny Surin, *Le lion*



tranquille, rédigée par le journaliste sportif Saïd Khalil, qui est l'ami du médaillé olympique depuis 2001, ou *Céline autour du monde*, du photographe officiel des tournées mondiales de la « petite fille de Charlemagne ». Dans une veine plus sombre, on surveillera *Je compte les morts*, l'incursion dans le domaine du

roman policier de Geneviève Lefebvre, auteure de maintes séries télévisées populaires. La mort est elle aussi présente dans *Ru*, de Kim Thuy, mais d'une tout autre façon. En effet, la dynamique chef vietnamienne, qu'on a vue à l'émission *Curieux Bégin*, y raconte la guerre et l'exil, les promesses d'un avenir et sa vie d'enfant, de femme et de mère d'un garçon autiste. D'une tendresse inouïe, ce récit intense présenté sous la forme de courts chapitres manifeste un grand respect pour la vie.



LOGIQUES

Économie 101

En 1987, lors de sa création, Logiques se définissait comme « l'éditeur de la technologie »; l'informatique commençait à faire sa niche et Internet se profilait. En 2005, un virage avisé vers les livres d'affaires, d'économie et de santé vulgarisés a été pris. Pour saisir les rouages subtils de l'économie, on lira *Salé*

argent de Joseph Heath, traduction de Filthy Lucre. *Economics for people who hate capitalism* — le sous-titre anglais est éloquent. Professeur de philosophie à l'Université de Toronto, Heath articule son discours autour du constat personnel que « presque toutes les croyances en économie (qu'elles émanent de politiciens, de journalistes, d'activistes, de groupes sociaux ou de payeurs de taxes) sont erronées et ne reposent sur aucun fondement ». Une lecture formatrice accessible à tous.



LUX ÉDITEUR

Des hommes d'influence

Auteur de la première biographie de Pierre Bourgault, l'essai marquant de 2007, l'éditeur, politologue et directeur des pages culturelles du *Devoir*, Jean-François Nadeau, souligne le 50^e anniversaire de la mort de Maurice Duplessis en publiant *Robert Rumilly. L'homme de Duplessis*. Rumilly a publié quatre-vingt-onze livres. Habile rassembleur, il est considéré comme l'intellectuel du règne de Duplessis. Par cette biographie, Nadeau démontre aussi la place qu'occupe l'extrême droite dans la fondation du Québec moderne. Lux marque par ailleurs la première année de règne de Barack Obama avec les réflexions de Howard Zinn sur la signification



d'une telle élection: *La mentalité américaine. Au-delà de Barack Obama*, et sort en octobre un essai politique incisif, *Moments politiques* du philosophe français Jacques Rancière. La saison se clôturera avec une étude de Paul Beaucage sur l'œuvre d'une des figures importantes du

cinéma québécois, *Gilles Groulx. Le cinéaste résistant*.



MARCHAND DE FEUILLES

Graines de génie

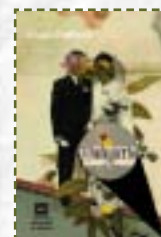
Fondatrice du Marchand de feuilles, Mélanie Vincelette (*Qui a tué Magellan? et autres nouvelles, Crimes horticoles*) marque l'approche de l'équinoxe automnale avec des auteures de la relève, notamment le coup d'essai prometteur d'Emma Toussaint-Léveillé, *L'après-pluie*, un « portrait de l'Amérique des banlieues » traversé par des personnages hors de l'ordinaire. **Le libraire** retient aussi *Rhadamanthe*, premier roman de Maya Ombasic (*Chroniques du lézard*, Marchand de feuilles, 2007). Dans cette quête existentielle placée

À

Quel est l'auteur dont vous rênez de lire un nouveau livre ?

J'attends impatiemment le deuxième roman de Louise Poulin, l'auteure d'*Un clin d'œil à la porte du Paradis*, qui s'intitulera *Le champ des merles*. Ce sera une histoire d'amitié et de survie pour trois personnages dont la vie est liée par le hasard et la guerre; une quête d'espoir pour une mère et son jeune fils, survivants d'une extermination raciale; un regard vers les forces intérieures qui mènent les humains au-delà de l'imaginable. Vous y trouverez émotions et aventures. Il paraîtra en octobre, aux éditions Nouvelle Optique.

Marie Lacourse Librairie Carcajou



sous le signe du voyage, du commerce du café et de la révolution, l'auteure née en Bosnie-Herzégovine promène le lecteur entre le Vieux-Montréal et les plages de Cuba. De surcroît, l'éditrice a créé une collection d'albums pour les 4-10 ans qui « n'aiment pas se faire parler en bébé », « Bourgeon ». Elle propose trois albums fantaisistes exigeant une attention soutenue de nos petits génies: *Le géranium* de l'illustratrice ontarienne Melinda Josie, *Manger le zoo* de la Montréalaise Julie Massy ainsi que *Et toque!* par Clémentine Derodit, dans lequel les enfants apprennent comment cuisiner la « soupe de pirates » ou préparer le « jus de chaussette de princesse ».



MICHEL BRÛLÉ (ÉDITIONS)

Du hockey et de Fanfan Dédé

Que peuvent bien avoir en commun la Sainte Flanelle, Fanfan Dédé et Jacques Parizeau? La réponse est simple: on les retrouve, ce trimestre, sous les couvertures des Éditions Michel Brûlé. Tout d'abord, *Molson et le Québec* de l'historien Gilles Laporte retrace « deux siècles de relation amour-haine entre le peuple du Québec et sa plus célèbre dynastie financière », dont la récente acquisition des Canadiens a été accueillie par des éloges. Puis, André Richard, alias Fanfan Dédé, ce personnage de notre télévision qui a rassuré toute la génération des 35-40 ans en « prenant leurs soucis sur ses épaules », publie un conte qu'il présente aux écoliers du primaire depuis belle lurette, *Piquette le chat boiteux*. Enfin, l'ancien premier ministre du Québec signe *L'indépendance du Québec*, un incontournable pour comprendre les enjeux passés et entrevoir adéquatement ceux du futur.



MICHEL QUINTIN (ÉDITIONS)

Succès en série

Les Éditions Michel Quintin ont ouvert leurs portes toutes grandes aux romans pour la jeunesse depuis quelques saisons, privilégiant les sagas fantastiques et historiques pour les 8 ans et plus. Cet automne, *La dernière dragonne* et *Le livre des secrets*, quatrième volets respectifs des séries « Luna » par Élodie Tirel et « Kimo » par Lise Baucher-Morency, sont annoncés, de même que le début des « Maîtres du pentacle » par Mario Fecteau. Mettant en scène des centaures et des cyclopes, *Nord* et *Ouest* paraîtront en août et en octobre. Imaginé par Louis Lymburner, Will Ghündee rempile pour une cinquième fois dans *La chute de l'empereur*, tandis que Dynah Psyché en est déjà au septième titre de sa série « Gaïg », *La vague d'argent*. Mais la maison située dans les Cantons-de-l'Est pense aussi aux adultes. Ainsi, *Les brumes de Shandarée*, quatrième titre de la série « Les messagers de Gaïa » par Fredrick D'Anterny, est prévu pour septembre, et en octobre, un coffret comprenant les quatre livres de la série sera mis en marché. Enfin, avec *Monstres des lacs*, *Maisons hantées*, *Fantômes et lieux étranges* et *Sorcières et wiccans*, la collection « Québec insolite » voit le jour. À raison de quatre titres supplémentaires par année rédigés par Danielle Goyette, les amateurs de paranormal et les sceptiques seront entraînés « dans les coulisses d'un univers mystérieux et étrange, théâtre de phénomènes souvent inexpliqués ». L'éditeur est fier de ce projet éditorial unique.



© Michel Laloux



MODUS VIVENDI

La table est mise

Modus Vivendi publie de bien beaux livres de cuisine à prix abordable. Cet automne ne fait pas exception à la règle avec la parution de *Prêt-à-servir* de Louise Rivard, qui rassemble 140 recettes à mettre au congélateur (la solution pour gens pressés), *Macaron* des chefs pâtisseries Gaëlle et Johan Crop, propriétaires de la seule boutique spécialisée dans la confection de cette sublime sucrerie, et *Panini* de Tiffany Collins, pour ceux qui ne se plaindraient jamais de manger des sandwiches du matin jusqu'au soir, dessert inclus! De plus, l'éditeur réédite un bon vendeur de Marie-Claude Morin, *L'express végétarien*.



MORTAGNE (DE)

À l'écoute des besoins du lecteur

Bien connues pour *Le rêve et ses symboles* de Marie Coupal et la tétralogie de fantasy « Les chevaliers d'Émeraude », les Éditions de Mortagne touchent aussi à maints genres (roman, récit, psychologie, éducation, jeunesse, sexualité, ésotérisme, spiritualité, etc.). Du côté des guides pratiques, notre attention a été retenue par *Comment aider mon enfant à mieux dormir* de Brigitte Langevin, formatrice et conférencière reconnue. Dans la foulée de *Mieux dormir... j'en rêve!* paru en au mars dernier, celle que plusieurs parents surnomment la « Super Nanny du sommeil » entend résoudre les principaux problèmes de dodo, si fréquents de la naissance à... l'adolescence. On annonce aussi deux recueils de chroniques, un genre en vogue ces temps-ci. *La vie comme je l'aime (t. 1)*. *Chroniques d'hiver* de Marcia Pilote (les trentenaires se souviendront de sa performance dans le téléroman *Chambres en ville!*), femme, épouse, mère, amante et amie, traite des petits bonheurs du quotidien en toute franchise. Quant aux *Chroniques de Miss Ritchie*, l'ouvrage reproduit soixante blogues de la très glamour Judith Ritchie, une Montréalaise ultra-branchée mode qui, depuis un an, distille sur la Toile ses théories sur les relations homme-femme. Côté fictions, on retrouve notamment Anne Robillard avec *Capitaine Wilder*, la suite de *Qui est Terra Wilder?*, le troisième volet des « Filles de lune », *Le talisman* de Maxandre d'Élisabeth Tremblay, et le début du « Schisme des mages », *Frères de sang* de Louise Gauthier, qui, auparavant, nous a donné la trilogie « Le pacte des elfes-sphinx ».



NOROÎT (DU)

Le souffle créateur

Florilège impressionnant de poètes cet automne aux Éditions du Noroît, qui se dédient à la poésie depuis leur création en 1971. On lira donc plusieurs auteurs aguerris dont la réputation franchit nos frontières, quelques traductions majeures, notamment *Arbres* de Marco Antonio Campos et *L'armée de terre-cuite* de Gary Geddes, et les rééditions du Prix Jovette-Bernier 1999, *Les yeux sur moi* de Martin Thibault, et de *Peinture aveugle* de Robert Melançon,

dont la première mouture était parue en 1979. Septembre est ainsi particulièrement riche pour la maison d'édition, qui lance les recueils de Pierre Nepveu, *Les verbes majeurs*, de Larry Tremblay, *L'arbre chorégraphe*, de Michael Delisle, *Prière à blanc*, de Pierre Ouellet, *Trombes*, et de Paul Chamberland, *Comme une seule chair*. Puis, en octobre, les amateurs de poésie retrouveront Fulvio Caccia avec *Voyage en Italie*.



NOTA BENE

Les belles lettres

En effet, la maison d'édition Nota bene publie tout un éventail de titres consacrés à la littérature. Tout d'abord, dans *Brèves implosions narratives*. *La nouvelle québécoise (1940-2000)*, Michel Lord brosse l'histoire de ce genre à travers les œuvres les plus significatives publiées dans la Belle Province à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Lord est un chroniqueur régulier de la revue *Lettres québécoises*. Plus tard dans la saison, on annonce la sortie d'un livre sur Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ainsi que celle de deux ouvrages portant sur Réjean Ducharme (titres à

À Pourquoi aimez-vous la rentrée littéraire?

J'aime la rentrée littéraire car elle est synonyme de renouveau et de surprise. Après la petite stagnation de l'été, tout se remet à bouger rapidement. Il faut revoir la présentation des livres sur les tables et l'on fait alors de belles découvertes. Chaque matin, je fais un petit tour dans la librairie, question d'essayer d'assimiler la quantité de nouveaux titres. J'aime la surprise de découvrir de nouvelles piles sur les tables. Je furète dans ma propre librairie et c'est fort agréable!

Valérie Bossé Librairie Le Fureteur

venir). À surveiller. L'art théâtral ne sera pas en reste, comme l'art de la critique, car on publie aussi, à titre posthume, une édition regroupant les textes que Pierre L'Hérault, un grand critique et commentateur de la vie théâtrale d'ici, a signés au cours de sa carrière pour la revue *Spirale: L'assemblée pensante*. *Chroniques théâtrales 1994-2007* est, selon l'éditeur, un événement rare. Dans le registre des sciences sociales, Nota bene s'est également intéressé à une inquiétante problématique: le vieillissement de la société québécoise. *Que sont les baby-boomers devenus? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*, dirigé par Ignace Olazabal, expose les dernières données sur les aidants naturels et la « granparentalité », entre autres sujets vulgarisés à l'intention des lecteurs néophytes.



LA PASTÈQUE

Bulles créatives

Figure de proue du 9^e art au Québec, La Pastèque publie cet automne une sélection de bandes dessinées haute en couleur. La saison commence en grand avec *Miam miam fléau*, de Marsi (acronyme de Marc Simard). Cet illustrateur issu du dessin animé ne restera pas longtemps inconnu des amateurs de 9^e art car son premier album, qui met en scène une cour très particulière, celle de Taraboum 1^{er}, roi des Gôls, montre un sens nar-



© Martine Doyon



ratif hors du commun. Et dire que l'éditeur croyait que le manuscrit ne lui était pas destiné... Originaire de Jonquière, Pascal Girard

(l'homme derrière l'illustration de couverture du **libraire** de l'été 2008), s'est quant à lui inspiré du phénomène YouTube pour *Jimmy et le Bigfoot*, dans lequel un adolescent devenu une star malgré lui se frotte à la légendaire créature, qui a élu domicile dans les Monts-Valin, au

Saguenay! Au cours des prochains mois, on renouera aussi avec la mythologie (grecque et japonaise) dans *La maison du Faune* de Paul Bordeleau, — le premier tome avait été chaudement accueilli — et *La célébration* de Rui Tenreiro. Enfin, La Pastèque a acquis les droits français d'un phénomène de la BD néerlandaise, Erik de Graaf et ses *Souvenirs perdus*, et publiera *Macanudo 2*, du bédéiste brésilien vedette Liniers.



PLANÈTE REBELLE

Lire n'est pas péché

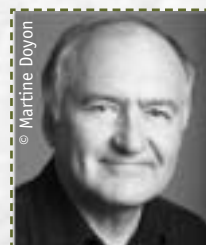
L'éditeur qui garde trace de l'oralité en littérature au Québec publie, comme à l'accoutumée, un bel éventail d'albums-CD de contes et de poèmes pour adultes (*Baie Déception*, Julie Héту; *Feu blanc*, Éric Gauthier; *L'inventaire des miracles*, Christian Vézina) et enfants (*La naissance de Petite-Petite Souris*, Jacinthe Lavoie; *Je t'aime comme toi*, Jennifer Coëlle), mais innove surtout avec un projet réalisé avec la collaboration du Musée de la civilisation, *7 péchés. Quand le Musée parle au Diable!*, un album souple comprenant un DVD montrant des conteurs en pleine action. Né d'une exposition de l'institution de Québec, le livre explore « la thématique des sept péchés capitaux dans le contexte culturel d'hier et d'aujourd'hui ». Ainsi, sept conteurs se sont inspirés d'un objet appartenant au Musée pour évoquer l'avarice (Anne-Marie Olivier), la gourmandise (Renée Robitaille), la luxure (Michel Faubert) ou l'orgueil (Jocelyn Bérubé). Comptant quant à elle quelque 200 objets sortis de la collection permanente du Musée, l'exposition en lien avec le livre se tiendra du 14 octobre 2009 au 17 octobre 2010.



QUÉBEC AMÉRIQUE

Lire le monde

Outre l'événement que représente la 5^e édition du *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers, l'éditeur situé à un jet de pierre du port de Montréal lance *Le Dictionnaire Visuel Définitions*. Bilingues français-anglais, *Arts et Architecture*, *Alimentation et cuisine*, *Règne animal* et *Être humain* approfondissent des sujets abordés dans les *Visuels*. De chouettes ouvrages de référence pour la famille. Côté romans, **le libraire** a hâte de lire *L'âme du fusil* de l'auteure jeunesse



© Martine Doyon



Marie-Francine Hébert, qui s'adresse pour la première fois aux adultes, ainsi que *Terres amères* d'Alain Beaulieu qui, lui, s'immisce dans le domaine de la dramaturgie. La collection « Première impression » ouvre ses portes à Danielle Dumais avec

La femme fragment, François Gravel signe *Voyeurs, s'abstenir*, Diane-Monique Daviau, *Là (petite détresse géographique)*, et on connaîtra la conclusion de la vie exceptionnelle d'Irma Levasseur, première pédiatre canadienne-française, dans

La soliste. Québec Amérique publiera aussi la trilogie de Pauline Gill sous coffret. À la fin octobre, on surveillera Zoe Whitthall et ses *Cœurs Molotov*. Considérée comme une des jeunes étoiles montantes de la littérature canadienne-anglaise, Whitthall signe une allégorie explosive sur les deux solitudes; vous pourrez lire une entrevue avec elle dans **le libraire** d'octobre-novembre. Force est de constater que les papas ont la cote: à l'instar des Éditions de l'Homme, QA publie un hommage aux pères, *Des portes ouvertes sur l'espoir*. Préfacé par André Melançon, le livre regroupe les témoignages de dix hommes, pères en difficulté. Les jeunes, eux, auront nombre de valeurs sûres à se mettre sous la dent. À commencer par le troisième « Capitaine Static », *L'étrange Miss Flissy*, d'Alain M. Bergeron et Sampar, qui ont remporté, pour la précédente aventure du héros contrôlant l'électricité statique, une distinction canadienne d'importance: le prix Hackmatack, remis au meilleur roman en français pour les jeunes. Après la pétillante Louna (*Je suis Louna et je suis une artiste, ... une étoile du cirque, ... une athlète*, etc.), Bertrand Gauthier s'adresse de nouveau aux 3 ans et plus, mais cette fois à travers un garçonnet à l'imagination intarissable. L'écriture est toujours aussi musicale, et le texte, un peu plus étoffé. *Max Malo au grand galop* est illustré par Pascale Constantin. De plus, QA poursuit ou termine la publication de quelques-unes de ses excellentes séries jeunesse: *Julie et la messe du revenant* de Martine Latulippe, *Les soleils bleus de Centralie* d'Alain Beaulieu (série « Jade et Jonas »), et, enfin, un doublé de Dominique Demers, *Macaroni en folie* (série « Alexis ») et *Les trois vœux* (série « La grande quête de Jacob Jobin »).



SEPTENTRION

Cap sur l'histoire, d'hier et d'aujourd'hui

Un automne riche en belles surprises pour l'éditeur de Québec! Ainsi, parmi près de vingt nouveautés prévues au calendrier, **le libraire** retient entre autres *La télévision déclinée au JE*, un essai sur la télévision actuelle par Jean-Paul Lafrance, le parcours passionnant d'un pionnier de la pédagogie, *André Lefebvre, didacticien de l'histoire* de Michel Allard et Félix Bouvier, de même que le premier tome d'une *Histoire de jardins du Québec* par Daniel Fortin, qui montre l'héritage des colons et des explorateurs de la Nouvelle-France. Signalons de plus *Chronologie de la musique* de Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson, « un outil dont le rôle est de mettre en place sur l'axe du temps un canevas qui forme comme le soubassement d'une histoire générale de la musique au Québec ». Du jamais vu. Autrement, on annonce la sortie d'une étude extrêmement intéressante sur la pratique quotidienne de l'écriture chez nos ancêtres, *Lettres de femmes au XIX^e siècle*, par Georges Aubin et Renée Blanchet, et un livre ancré dans l'actualité, *Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec* de Gilles Deschênes, un portrait du rôle joué par le vent dans notre passé à l'heure où les éoliennes alimentent les débats. Par ailleurs, Septentrion relance deux livres majeurs: le premier volume du *Journal Boréal Express*, un des grands succès de l'édition québécoise par les historiens Jacques Lacoursière et Denis Vaugois, de même que *Québec ville cible (1629-1775)*, de Gérard Filteau, Hélène Quimper et le même Denis Vaugois, une édition revue et augmentée de *Par la bouche de mes canons. La ville de Québec face à l'ennemi*. Consacré à l'histoire militaire de la Vieille Capitale, cet ouvrage est bien sûr remis en marché à l'occasion du 250^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham.



SOULIÈRES ÉDITEUR

Lire, c'est du bonbon



L'écrivain et éditeur Robert Soulières gâte ses lecteurs avec une douzaine de livres. **Le libraire** croit d'ailleurs fermement au succès de deux recueils de poésie pour les lecteurs à partir de 8 ans. En premier lieu, *Poèmes des villes/Poèmes des champs* d'Édith Bourget, illustré par Geneviève Côté, se veut « une incursion dans l'espace de l'enfance heureuse » emplie de « sentiments qui se croisent et se rencontrent dans l'amitié et la fête ». Native du Nouveau-Brunswick, l'auteure a vu ses deux premiers livres mis en lice pour des récompenses canadiennes de

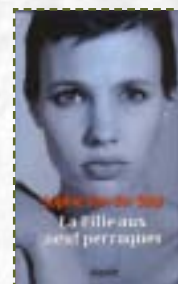
premier plan en littérature jeunesse. Jamais deux sans trois? En second lieu, *Rêver à l'envers* du libraire Guy Marchamps, dont vous lisez régulièrement les commentaires de lecture dans le présent magazine, qui propose un troisième opus à la musicalité tout à fait maîtrisée. L'éditeur présente le recueil comme « une mosaïque de poèmes légers, divertissants et empreints d'amour pour les petits plaisirs de la langue et de la vie ». Marie-Andrée Boucher, elle, signe *Les bonbons venus du ciel*. Inspirée par les souvenirs de gens qu'elle a connus, celle qui a près d'une cinquantaine de romans à son actif raconte le ravitaillement quotidien dont firent l'objet des milliers d'enfants et d'adultes de Berlin-Ouest pendant une dizaine de mois après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Une page d'histoire triste mais essentielle à connaître où « percent tout de même quelques rayons de soleil réjouissants ». Pour les adolescents, l'éditeur de Saint-Lambert a aussi préparé quatre œuvres plus exigeantes, soit *La lettre f* de Jean-François Somain, *Le cirque Copernicus* de Geneviève Lemieux, deux romans d'anticipation écrits par des auteurs à la feuille de route bien garnie, *R.I.P.* de Jacques Lazure, des nouvelles d'horreur, et *Le dernier été*, une histoire aux frontières du fantastique qui traite du deuil par Alain-Ulysse Tremblay.



STANKÉ

Une histoire de survie

Best-seller aux Pays-Bas, *La fille aux neuf perruques* raconte le combat de Sophie Van der Stap qui, à peine entrée dans l'âge adulte, souffre d'un cancer. Pendant des mois, elle se soumet à des traitements de chimiothérapie qui lui font perdre ses cheveux mais pas son appétit de vivre, son envie d'aimer et d'être aimée en retour. Pour oublier sa tête chauve et regagner sa féminité, Sophie s'achète neuf postiches qui lui permettent de se créer autant de personnalités. Elle entre un jour dans la peau de Stella, l'autre, elle incarne Daisy, puis Sue, Lydia ou Blondie. Un vrai pied de nez à la maladie. Nul besoin d'être devin pour comprendre le succès de ce journal intime: Sophie Van der Stap, jeune, belle, pétillante et courageuse, sert de modèle aux jeunes filles, d'ici comme d'ailleurs. Surveillez son passage au Québec au cours des prochaines semaines.



TRÉCARRÉ et TRÉCARRÉ JEUNESSE

Comme un souper

« Meurtre et mystère »

Stefano Faita a écoulé 30 000 exemplaires d'*Entre cuisine et quincaillerie* (Trécarré, 2007). En octobre, le cuisinier-vedette de la Petite-Italie, à Montréal, papa depuis peu, dévoile chez le même éditeur quelques secrets supplémentaires dans *Entre cuisine et bambini*, axé sur les plaisirs de la table et de la famille. Le

bel ouvrage récoltera la faveur des parents car Faïta se fait encore généreux, livrant notamment ses meilleurs plats de tous les jours adaptés aux papilles souvent capricieuses des tout-petits, ses trucs pour transformer un lunch en boîte à surprises et des idées-repas faciles pour la gardienne. Au Trécarré Jeunesse, on lance fin septembre les premier et deuxième tomes du « Cratère », une série de huit romans pour les 10-15 ans entremêlant science-fiction, paranormal et humour irrévérencieux. *Le cristal qui pousse* et *Les photos impossibles* de Steve Proulx, auteur, chroniqueur dans les médias écrits et blogueur, met en scène Lili Piccione, journaliste, et Simon Pritt, photographe, qui doivent enquêter sur une suite de phénomènes bizarres. Or, tout le monde sait bien que le hasard n'existe pas...



TRIPTYQUE

Au bonheur d'écrire, de lire

Plus de quinze nouveautés (poésie, roman, nouvelles, essai) paraîtront sous les couleurs de Triptyque au cours du trimestre. Lauréat du Prix international Saint-Denys-Garneau, Michaël Lachance signe des poèmes, *[mytism] Terre ne se meurt pas*, François Nault et Martin Cloutier proposent l'étude *Georges Bataille interdisciplinaire. Autour de la somme athéologique*, et Diane-Ischa Ross signe un livre sur son rapport avec l'écrit, *Noir blanc nabis*. Du côté des fictions, Patrick Boulanger publie son second roman, *Selon Mathieu*, Jean-Marc Beausoleil, des nouvelles mordantes intitulées *Le souffle du dragon*, et Diane Vincent redonne vie au duo d'enquêteurs Marchand-Bastianello dans *Peaux de chagrins*. Triptyque accueille deux plumes inconnues: Marie-Noëlle Gagnon avec *L'hiver retrouvé*, « cousin de la fable ou du conte », et François Leblanc avec *Quinze secondes de célébrité*, « roman policier sans meurtres et sans pièces à conviction ».



VENTS D'OUEST

Loin devant soi

La maison d'édition située à Hull publie des romans jeunesse dans trois collections et des fictions aux genres variés pour les adultes. Cet automne, retenons quelques titres, dont celui du prolifique Michel Lavoie, qui n'a jamais hésité à parler de sujets chauds aux jeunes. Son dernier livre, *L'amour bleu*, traite de la violence dans les écoles. On lui doit la trilogie d'« Anca ». Présidente de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, Sonia K. Laflamme a imaginé pour les 6 ans et plus *La poupée de Florence*, un roman sur l'amitié, et Ann Lamontagne s'adresse aux ados avec le quatrième tome de sa « Chronique des enfants de la nébuleuse », *La traversée des ténèbres*. Les adultes, qui plus est amateurs de musique québécoise,

seront heureux de retrouver Claude Vallières, de *La bande magnétique*, avec son second recueil de nouvelles, *J'attendais que tu oses un geste*.



VLB ÉDITEUR

L'échappée belle

Chez VLB Éditeur, sagas romanesques et histoire du Québec font bon ménage. Cet automne, deux romans grand public: la conclusion attendue de la trilogie « Lili Klondike » par Mylène Gilbert-Dumas (un coffret réunissant les trois tomes sera aussi vendu dès octobre) et *Ce sera formidable!* de Mario Bergeron. Cette chronique familiale pleine d'humour campée entre 1874 et 1899 à Trois-Rivières tombe à point puisque la ville fête son 375^e anniversaire. En outre, l'éditeur promet la sortie d'un livre annoncé l'an dernier, *Histoire politique du comique au Québec* de Robert Aird. Simultanément paraîtront *Histoire de la caricature au Québec* de Mira Falardeau, figure bien connue du milieu culturel, spécialiste de la représentation visuelle de l'humour et auteure de *La bande dessinée au Québec* (Boréal) et d'*Une histoire du cinéma d'animation au Québec* (Typo). Coup fumant: VLB Éditeur publiera la biographie qui sera probablement la plus courue au cours des prochaines semaines: *Beau Dommage. Tellement on s'aimait*. Robert Thérien a obtenu l'autorisation des membres du groupe mythique, qui fête ses 35 ans, pour retracer son histoire et mettre en contexte son apport majeur sur les plans musical, culturel et politique de l'époque. L'ouvrage de quelque 300 pages est enrichi de plusieurs photos dont certaines inédites. De plus, à la faveur du centième anniversaire de l'interprète de Ti-Coq et Fridolin paraît en format poche sa biographie publiée il y a une douzaine d'années, *Gratien Gélinas. La ferveur et le doute* d'Anne-Marie Sicotte, auteure de la série « Les accoucheuses » et petite-fille de Gélinas. Cette dernière rend également hommage au père du théâtre québécois et canadien dans *Gratien Gélinas en images. Un p'tit comique à la stature de géant*, un bel album regroupant des documents visuels hautement significatifs (correspondances, croquis, photos, etc.) illustrant une vie consacrée aux arts de la scène.



XYZ ÉDITEUR

Voyage au bout du monde

L'automne d'XYZ Éditeur s'amorce avec la conclusion de la trilogie de « L'île des Pas perdus » de Bertrand Gervais, *La mort de J. R. Berger*, un conte

À Pourquoi aimez-vous la rentrée littéraire?

La rentrée littéraire est le Noël du libraire, avec sa profusion de boîtes à ouvrir et de surprises à découvrir. C'est la lecture d'un nouvel auteur qui touchera notre imaginaire; c'est le dernier ouvrage de cet auteur dont on suit l'œuvre. C'est aussi ce plaisir à communiquer nos petites découvertes...

Benoît St-Aubin Librairie L'Exèdre

philosophique contemporain, ainsi qu'avec un roman d'amour sous-tendu par un « réseau complexe de correspondances et de jeux de miroir », *Les fiancées du 29 février* de Jean Perron. Finaliste au prix Anne-Hébert pour *Ultimes battements d'eau* (XYZ éditeur, 2005), Martyne Rondeau signe *Game over, ou comment un frère et une sœur s'autodétruisent*, et Hélène Rioux, quant à elle quatre fois finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général du Canada, revient avec *Âmes en peine au paradis perdu*, la suite de *Mercredi soir au Bout du monde*, prix France-Québec 2008. Il s'agit du roman d'une artiste au sommet de son art que vous pourrez d'ailleurs découvrir en entrevue dans **le libraire** d'octobre prochain. Le même mois, sortie réjouissante que celle de *Mais que lit Stephen Harper?* de Yann Martel, silencieux, du moins sur le plan de l'écriture de fictions, depuis le succès international d'*Histoire de Pi*.



L'ouvrage relate l'expérience de l'auteur, qui envoie un livre au premier ministre du Canada toutes les quinze semaines. Après l'avoir annoncé la saison dernière, XYZ Éditeur publie finalement *Place d'Armes* du Canadien Scott Symons. Édité pour la première fois en 1967, jamais traduit dans la langue de

Molière, ce « journal d'un roman à venir » a pourtant été sélectionné parmi les 100 meilleurs romans canadiens du XX^e siècle. À lire. En conclusion, Jean Désy signe de nouveaux poèmes, *Toundra*, lui dont l'œuvre puise sa source dans son travail de médecin dans le Grand Nord, et Pierre Gariépy fait revivre l'univers et les héros étranges de *Lomer Odyssée*, sorti début 2008, dans *Bianca en sainte*. La belle hante désormais le port, grosse du fils de son amour trépassé. La peste sévit, la mort rôde. Un univers vraiment particulier et une prose étonnante: à surveiller.

Bonne lecture!

LA BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE D'HITLER

Timothy W. Ryback, journaliste américain, nous propose une biographie d'Hitler des plus inattendues et des plus intimes: un condensé de sa vie à partir de ses lectures, du front de l'Ouest en 1915 jusqu'au bunker berlinois de 1945. Hitler dévorait les livres: plus de 1200 bouquins furent rescapés de ses bibliothèques, un tiers de ces ouvrages furent lus, soulignés, annotés, surtout des traités de spiritualité et d'ésotérisme et des histoires de campagnes militaires. Le fascinant parcours livresque de Ryback nous fait découvrir un dictateur grand admirateur de l'industriel Henry Ford, auteur de *Le juif international*. *Le problème du monde*, et adepte de la philosophie du « so-oder-so »: « d'une façon ou d'une autre », tous les moyens sont bons pour arriver à nos fins. La preuve, s'il en fallait une, qu'on peut ne pas manger de viande, aimer les chiens, être un ardent lecteur et devenir une bien mauvaise personne.

Christian Vachon Pantoute



Timothy W. Ryback, Le Cherche Midi, 416 p., 34,95\$

UNE RENCONTRE

Dès le début, il est indiqué qu'en ouvrant ce recueil de textes, le lecteur se prépare à vivre une rencontre avec des sujets de réflexion qui ont marqué la vie, le travail de Milan Kundera. Même si certains semblent saugrenus de prime abord, ne vous arrêtez pas, ils ont tous leur sens propre, expliqué avec passion. Ce qu'il faut lire absolument? Tout! Pour ceux qui s'intéressent à l'écriture, au style, Kundera a toujours son opinion sur la question. Et même si certains auteurs dont traite Kundera nous sont inconnus, l'essai reste accessible et nous fait découvrir de petits bijoux de lecture. Vous verrez! Après la lecture de « La comique absence du comique », vous ne pourrez vous empêcher d'analyser chaque rire sorti de votre bouche. Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation



Milan Kundera, Gallimard, 206 p., 29,95\$

TENTATIVE D'ASSASSINAT DU BOURGEOIS QUI EST EN MOI

Véritable manifeste sans programme, sinon celui de redonner du « swing » à notre vie, *Tentative d'assassinat du bourgeois qui est en moi* bouscule à la manière d'une onde de choc. Revenant sur les échecs répétés des mouvements anti-bourgeois du XX^e siècle, l'auteur propose un dépassement incarné et non plus idéologique de leur combat. Ce combat doit se dérouler avec soi-même en tentant, justement, d'assassiner en soi tout le sérieux étrié qui rend la vie anxigène et invivable. Un combat de tous les instants qui vise la difficile réappropriation de nos existences par les voies du lâcher-prise et de l'autodérision. Certains pourront dire que le propos de Yann Kerninon n'est pas nouveau: il n'en demeure pas moins pertinent et des plus inspirants.

Christian Girard Pantoute



Yann Kerninon, Libella/Maren Sell, 222 p., 37,95\$

QUICHOTTE & FILS. UNE GÉNÉALOGIE LITTÉRAIRE

Quichotte & fils constitue une vivifiante exploration des méandres généalogiques de l'histoire littéraire et, plus particulièrement, de celle du roman moderne. L'ingénieux écrivain espagnol Julián Ríos brosse un portrait de l'artiste en lecteur et vice versa. Et quels lecteurs et quels artistes s'y croisent! Gravitant autour de Cervantès, Rabelais, Sterne, les membres de la triade fondatrice, Joyce, Nabokov, Mann, Arno Schmidt, etc., enfin, les grosses pointures du roman moderne, celles qui ont tenté de le pousser vers sa plus édifiante inventivité, sont ici rassemblées dans une miroitante communauté d'esprits où se multiplient, par-delà le temps et l'espace, les reflets et les réflexions. Bref, un lumineux plaisir de lecture servi par un authentique écrivain. Christian Girard Pantoute



Julián Ríos, Tristram, 194 p., 35,95\$

IL ÉTAIT UNE FOIS... GUILDA. AUTOBIOGRAPHIE ILLUSTRÉE

On oublie facilement l'influence qu'a eue le personnage de Guilda, véritable vedette-phare de la grande histoire des cabarets, sur le monde du spectacle et l'évolution des mœurs au Québec. Dans ce livre agrémenté de plus de 200 photos, l'artiste se raconte simplement, sans détours et sans pudeur. Quelle surprise de constater tout ce qui a marqué la vie de celui qu'on a considéré comme le premier « personnificateur » féminin au monde! Naissance au sein d'une famille bourgeoise touchée par la crise, évasion d'un train en route vers les camps nazis: beaucoup de surprises à la lecture de cette autobiographie. Mais ce qui passionne, c'est surtout le chemin parcouru par un homme qui a sans cesse misé sur la qualité, la classe et le plaisir, tout en gardant l'affection d'un public fidèle. Un artiste à redécouvrir.

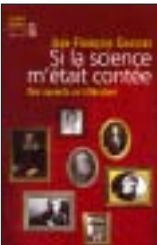
Harold Gilbert Sélect



Jean Guida et Carolyne Marengo, P.P. Canada, 240 p., 29,95\$

SI LA SCIENCE M'ÉTAIT CONTÉE

Les dictons et proverbes célèbres enseignent souvent des réalités. L'affirmation « Qui se ressemble s'assemble » est toutefois profondément remise en question par Jean-François Chassay dans *Si la science m'était contée*. En effet, alors que les deux domaines qui y sont présentés, la littérature et la science, semblent *a priori* essentiellement distincts, l'auteur tente d'illustrer leur interdépendance historique. En abordant des figures incontournables de la science telles que Galilée, Newton et Darwin, l'ouvrage permet d'en apprendre davantage sur de nombreux moments dans l'histoire, où littérature et science s'alimentèrent mutuellement à des fins diverses: pratiques, politiques, artistiques, etc., le tout bien vulgarisé et drôle, ce qui allège la lecture. Ismaël Bellil La Maison de l'Éducation



Jean-François Chassay, Seuil, 310 p., 34,95\$

LE DÉRÈGLEMENT DU MONDE

Bien que pessimisme et pensées sombres soient des phénomènes omniprésents dans toute période de l'histoire, il semble qu'ils soient particulièrement accentués en ce sinistre début du XXI^e siècle. Cette dynamique, Amin Maalouf l'identifie à une panoplie de dérèglements actuels dans *Le dérèglement du monde*, du dérèglement économique au dérèglement environnemental, le tout menant à un dérèglement moral de l'humanité. Si le sujet traité semble récurrent par les temps qui courent, alors que nombreux sont les ouvrages qui portent sur l'impasse historique post-guerre froide, l'argumentation de l'auteur, quant à elle, se distingue. Maalouf offre un essai original au lecteur, qui pourra en apprendre davantage sur le monde arabe et musulman, et ce, dans une sobriété exempte de préjugés faciles. Ismaël Bellil La Maison de l'Éducation



Amin Maalouf, Grasset, 320 p., 29,95\$

POLTERGEISTS ET HANTISES

Titulaire d'un baccalauréat en psychologie, Mireille Thibault, qui a mené plusieurs enquêtes sur les phénomènes inexplicables, a déjà publié quelques livres sur le sujet. Elle récidive avec un nouveau titre sur les « esprits frappeurs », manifestations sonores et physiques typiques des endroits hantés. Autant des faits contemporains que du passé y sont évoqués, et l'auteure se fait un devoir d'en faire l'analyse de façon rigoureuse et objective. Entre autres, l'histoire connue de Simon-Jacquette (qui faisait disparaître des objets, particulièrement les pantalons qu'il portait, d'où son surnom) y est habilement relatée. La grande qualité de *Poltergeists et hantises* réside dans une riche documentation qui couvre à peu près tout ce qui est connu et moins connu dans l'histoire des poltergeists. Frissonnant et passionnant. Harold Gilbert Sélect



Mireille Thibault, Quebecor, 296 p., 24,95\$



Pages d'histoire

Paul M. Marchand (1962 – 20 juin 2009). D'abord journaliste de guerre pour Radio-Canada et la RTBF à Beyrouth et à Sarajevo, il a ensuite écrit *Sympathie pour le diable* (1997), où il relatait son expérience de la guerre en Bosnie. Marchand a aussi rédigé *Ceux qui vont mourir* (2001), *J'abandonne aux chiens l'exploit de nous juger* (2003) et *Le paradis d'en face* (2007), tous publiés chez Grasset.

Martin Vaughn-James (1943 – 3 juillet 2009). Auteur et illustrateur anglais, il a publié quatre romans graphiques, dont *La cage* (Mécanique générale), un récit éclaté, sans personnage et précurseur d'un genre hybride entre BD et illustration. Son dernier roman visuel, *Chambres noires*, est paru en 2007 chez Les impressions nouvelles.

Vassili Axionov (20 août 1932 – 6 juillet 2009). Romancier et dramaturge russe, ancien dissident exilé aux États-Unis durant la période soviétique, Vassili Axionov est l'auteur d'*Une saga moscovite* (1995, Gallimard). Dans ses romans, il dresse un portrait cinglant de l'URSS, du stalinisme, des purges et des horreurs de la guerre. Son œuvre a été publiée chez Gallimard, entre 1979 et 2000, et chez Actes Sud par la suite.

Frank McCourt (19 août 1930 – 19 juillet 2009). Il a publié son premier texte à 66 ans, après avoir enseigné durant une trentaine d'années. *Les cendres d'Angela*, le récit de son enfance difficile en Irlande, a connu un succès planétaire avec 5 millions d'exemplaires vendus aux États-Unis et une traduction en 47 langues. Pour ce titre, il reçut en 1997 le prix Pulitzer. Tous ses livres en français ont été publiés chez Belfond.

Thierry Jonquet (19 janvier 1954 – 9 août 2009). Auteur français de romans noirs et de nouveaux polars, on lui doit entre autres *Mémoire en cage*, *La bête et la belle*, *Moloch* et *Mon vieux*. Son plus récent roman, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, a été couronné de la médaille d'honneur de la Licra en 2006.

« Quand on aime, on a toujours 20 ans »

Le *Multidictionnaire*, qu'on retrouve maintenant partout, dans les foyers, les écoles ou les bureaux, célèbre cet automne ses 20 ans et propose pour l'occasion sa cinquième édition. Depuis son lancement en 1989, c'est plus de 750 000 exemplaires qui ont été vendus! Rien de moins pour cette aventure, novatrice à l'époque, dans laquelle s'était lancée Québec Amérique. Avec cette édition, 2000 nouveaux articles et 2500 articles remaniés sont proposés. En effet, Marie-Éva de Villers a ajouté à cet outil incontournable plusieurs néologismes (clé USB, écoénergétique), plusieurs québecismes (accommodement raisonnable, clavardage), et quelques nouvelles significations (comparez l'entrée actuelle « football » avec celle de l'édition précédente...). En outre, plus d'exemples et de citations (signées Gabrielle Roy, Gaston Miron, Réjean Ducharme et bien d'autres) ont été ajoutés. Pour couronner le tout, des modèles de correspondances et les rectifications orthographiques de 1990 ont leurs pages bien à eux! L'objectif de ce dictionnaire est clair: « fournir une réponse sûre à toutes les questions linguistiques qui peuvent se poser. »



Selon des données compilées en 2005 par Statistiques Canada, 30% des couples divorcés optent pour la garde partagée. Dix ans plus tôt, ils étaient seulement 10% à choisir d'organiser leur existence en fonction de deux horaires distincts: les jours avec enfants, et les jours sans. De plus, les chiffres recueillis par l'organisme gouvernemental ne comprenant pas les arrangements postrupture des couples séparés, on peut sans crainte affirmer que la coparentalité est aujourd'hui bien ancrée dans les mœurs. Préalablement édité par Stanké en 1991, *Vivre une garde partagée. Une histoire d'engagement parental* a été entièrement revu par son auteure, Claudette Guilmaine, médiatrice familiale et conférencière renommée. S'adressant tant aux professionnels qu'aux parents concernés par la problématique, elle aborde le tout avec rigueur et sous ses différents angles.

VIVRE UNE GARDE PARTAGÉE. UNE HISTOIRE D'ENGAGEMENT PARENTAL

Claudette Guilmaine, Du CRAM/CHU Sainte-Justine, 336 p. | 27,95\$



Le population ne rajeunit pas. Dans ce contexte, que signifie « être vieille » aujourd'hui? Quels sont les enjeux auxquels nos aînées font face? Les préjugés dont elles sont victimes? Les femmes n'arrêtent pas de vivre quand leurs visages se parcheminent! Dirigé par des spécialistes de la gérontologie et de la sociologie, *Vieilles, et après! Femmes, société et vieillissement* rassemble plus d'une quinzaine de signatures féminines, dont celle de Lise Payette qui, bien qu'elle « ait accepté de ne plus foncer contre le vent, [reste] curieuse de l'évolution de la société qui [l']entoure ». Pauvreté, engagement, soins de santé et image de soi ne sont que quelques-uns des sujets analysés afin de briser les stéréotypes et dévoiler les « multiples visages [...] des femmes qui avancent en âge ».

VIEILLES, ET APRÈS! FEMMES, SOCIÉTÉ ET VIEILLISSEMENT

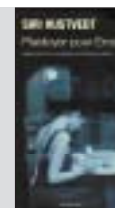
Michèle Charpentier et Anne Quéniaart (dir.), Remue-ménage, 296 p. | 28,95\$



Au magazine *Les Inrockuptibles*, Siri Hustvedt déclarait plus tôt cette année: « Je suis heureuse, j'aime toujours mon mari, ma famille. Mais la vie humaine est plus compliquée, disons plutôt, le désir est plus compliqué. Être comblée, ce serait d'un ennui total. Le moteur de la vie, c'est le désir, et le désir, c'est vouloir, attendre, chercher... » *Plaidoyer pour Éros* réunit des essais autobiographiques ou littéraires écrits entre 1996 et 2005. L'ouvrage se lit comme longue conversation que l'auteure de *Tout ce que j'aimais* (Prix des libraires du Québec 2004), a avec le lecteur sur son enfance, la séduction, le 11 Septembre, Dickens et Fitzgerald. Nul besoin d'avoir lu l'œuvre de « M^{me} Paul Auster » pour apprécier à sa pleine mesure ce portrait attachant d'une grande écrivain qui s'interroge sur sa pratique de l'écriture aussi bien que sur les paysages de son imaginaire ».

PLAIDOYER POUR ÉROS

Siri Hustvedt, Actes Sud, 272 p. | 38,50\$



Jesús Silva Herzog (1892-1985), figure prestigieuse de l'*intelligentsia* mexicaine, écrivit *Breve historia de la Revolución Mexicana* pour témoigner des bouleversements subis par son pays, victime de la première révolution sociale du XX^e siècle, entre 1910 et 1917. L'ouvrage relate notamment les événements qui menèrent à la guerre civile, les soulèvements armés, les réformes agraires et l'apport de Francisco I. Madero, le meneur parmi les chefs rebelles. Une première édition en français fut publiée en 1968, chez l'éditeur parisien Maspero. Révisé par Herzog en 1972 dans le cadre d'une seconde édition, l'ouvrage était épuisé depuis longtemps. Cette troisième mouture, enrichie d'un appareil critique complet et d'annexes, comble donc un vide notoire pour qui désire se familiariser avec l'histoire du Mexique contemporain.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Jesús Silva Herzog, Lux Éditeur, 320 p. | 29,95\$



De l'art de la dédicace

D'après Gérard Genette, théoricien littéraire et grand spécialiste du paratexte*, les origines de la dédicace remonteraient à la Rome antique. On la définit comme un hommage que l'on rend à une personne en particulier, à une œuvre, à un groupe réel ou idéal ou à des allégories. Depuis la fin du XVI^e siècle, c'est en tête du livre, en exergue, qu'on peut la trouver, même s'il y a des exceptions — la dédicace des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar se trouve en fin de volume.

Par
Sophie Baudeuf, *Librairie Verdun*

C'est qu'il est rare de trouver un livre qui se lance de manière solitaire en quête du lecteur, l'auteur se doit de nous distiller un avant-goût, de nous donner matière à penser, de nous préparer. Cette initiation se traduit, comme toute tentative de séduction, par des préliminaires, plus ou moins heureux, plus ou moins longs, tandis que d'autres brillent par leur absence. (Albert Camus, abrupt et terrible dans *L'étranger*, qui nous livre sans ménagement au choc de sa première phrase.) Certains auteurs accumulent les citations, les références, les avertissements doublés de prologues ou de préfaces, quand ce ne sont pas les traducteurs qui en rajoutent. Baudelaire, par exemple, qui a traduit les *Histoires extraordinaires d'Edgar Allan Poe*, dédie longuement son travail à Maria Clemm avant de céder la place à la citation de Sir Thomas Browne choisie par Poe en préambule du *Double assassinat dans la rue Morgue* (considéré comme un des textes fondateurs du polar): « Quelle chanson citait les sirènes? Quel nom Achille avait-il pris, quand il se cachait parmi les femmes? Questions embarrassantes, il est vrai, mais qui ne sont pas situées au-delà de toute conjecture. »

Une histoire de famille

L'art de la dédicace est un exercice que certains auteurs prennent très au sérieux tandis que d'autres optent pour une simplicité frôlant le renoncement ou cherchant à soulever l'interrogation. On y cultive l'ellipse, la suggestion, le mystère, comme Russell Banks dans *La relation de mon emprisonnement*: « À F. Souviens-toi de la mort. » Le roman est public, mais la dédicace reste privée: pour cela, rien de tel que les initiales, que seuls les initiés peuvent comprendre.

On rend hommage à ceux qui nous soutiennent, nous entourent, nous ont mis au monde ou qui sont sortis de nous: Paul Auster dédie sobrement *Brooklyn Follies* à sa fille Sophie, John Fante et Bandini à sa mère Mary et à son père Nick. Bukowski choisit d'offrir ses *Souvenirs d'un pas grand-chose* « à tous les pères ». Quant à Joseph Delteil, il dédie *Sur le fleuve Amour* « à Maman, à la Vierge Marie et au général Bonaparte ».

Il y a aussi les mères, les femmes. Boris Vian n'hésite pas à nous livrer un peu de son intimité en adressant *L'écume des jours* à son « bibi » (surnom de sa première épouse), tandis qu'en toute simplicité, Albert Cohen dédie sa *Belle du Seigneur* « à [sa] femme ». Pour Salman Rushdie, c'est à l'énigmatique « Marianne » que vont *Les versets sataniques*. Quant à Balzac, lyrique, il se révèle en exergue d'*Eugénie Grandet*: « À Maria: que votre nom soit ici comme une branche de buis bénit, prise on ne sait à quel arbre, mais certainement sanctifiée par la religion et renouvelée, toujours verte, par des mains pieuses, pour protéger la maison. »

Certains glorifient leurs morts et donnent à leurs dédicaces des allures de pierres tombales. Par exemple, la dédicace de James Ellroy se fait sanglante dans *Le dahlia noir*: « À Geneva Hilliker Ellroy (1915-1958). Mère: 29 ans plus tard, ces pages d'adieux aux lettres de

sang. » Philip K. Dick, quant à lui, dédie *Blade Runner* (ou le titre original, bien plus évocateur: *Do Androids Dream of Electric Sheep?*) à Maren Augusta Bergrud (10 août 1923 - 14 juin 1967), en citant Yeats: « Et je rêve encore qu'il arpente la pelouse / Fantôme dans la brume matutinale / Que traverse mon chant joyeux. »

On dédie son ouvrage à une femme, parfois aussi à une ville au travers de la femme, comme Lawrence Durrell qui dédie son *Justine* à Eve, « en mémoire de sa ville natale ». Bukowski, dit « le Grand Bud », avec cette poésie si vive qui le caractérise, adresse quant à lui ses *Nouveaux contes de la folie ordinaire* à Linda King, « à qui [il doit] tout et qui le reprendra en se tirant ». Puis il y a les sœurs (Patrick Senécal a écrit *Sur le seuil* pour « Julie, petite sœur, grande amie »), et les cousines, « que l'on aimera toujours », comme Katharine de Mattos, à qui Stevenson adresse *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, suivi d'un poème équivoque: « Mal agit qui dénoue les liens que Dieu a noués par décret: Toujours serons enfants de la bruyère et du vent; Même loin de chez nous, oh! c'est toujours pour toi et moi: Que le vent joli souffle dans les genêts d'Écosse. »

Une histoire d'amour

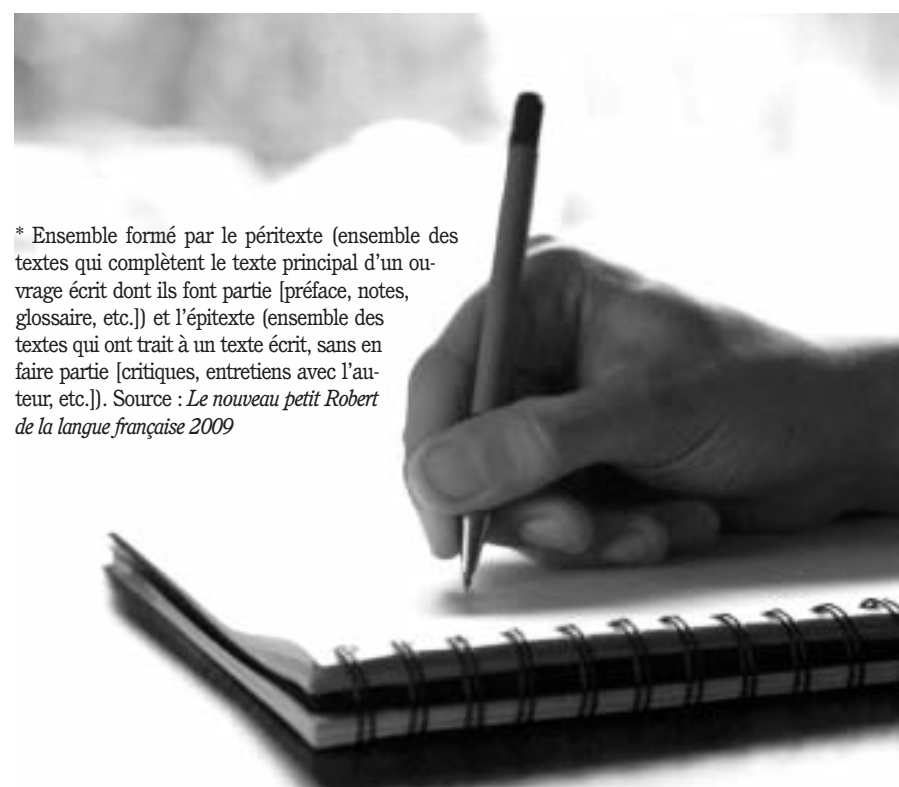
La dédicace, comme toute histoire de famille, est une histoire d'amour. (Je n'ai pas encore trouvé de « Dedicace à l'ennemi », mais elle doit bien m'attendre quelque part, tout aussi sobre mais plus sujette à interprétation; Baudelaire dédiant son *Amour de l'Art* « aux bourgeois ».)

L'amour n'est pas qu'une histoire de sang; ce sentiment peut être aussi une histoire de chiens: certains font dans la zoologie et dédient leurs œuvres à leurs amours à pattes et à poils (Paul Léautaud, Colette, ou encore Céline dans *Rigodon*: « Aux animaux »).

Par la dédicace, on récompense aussi le ou les commanditaires: Cervantès offre *Don Quichotte* au duc de Bejar. Phénomène plus contemporain, on remercie désormais ses agents littéraires, comme Michael Connelly dans *Le poète*: « Ce livre est dédié à Philip Spitzer et Joel Gotler. Ce sont de grands agents et conseillers littéraires, mais surtout de grands amis. »

Il y a également les maîtres qu'on n'oublie pas (Baudelaire dédie *Les fleurs du mal* « au poète impeccable, maître et ami Théophile Gautier »), et les amis, comme Stevenson dans *L'île au trésor*: « À Lloyd Osbourne, gentleman américain. Le récit qui va suivre, rédigé conformément à son goût classique, Lui est aujourd'hui dédié, en remerciement de maintes heures délicieuses, et avec les vœux les plus affectueux de son ami dévoué », suivi de la meilleure adresse qui puisse exister, dédiée « à l'acheteur hésitant ».

Les romans de Walter Scott sont, quant à eux, adressés à des personnages imaginaires, alors que Joyce dédie sa première œuvre, *Une brillante carrière*, à sa propre âme...



* Ensemble formé par le périphrase (ensemble des textes qui complètent le texte principal d'un ouvrage écrit dont ils font partie [préface, notes, glossaire, etc.]) et l'épithète (ensemble des textes qui ont trait à un texte écrit, sans en faire partie [critiques, entretiens avec l'auteur, etc.]). Source : *Le nouveau petit Robert de la langue française 2009*



CARNET DE QUÉBEC.

UN ITINÉRAIRE EN IMAGES ET EN MOTS

Voici un joli petit livre illustré de magnifiques piétonnière et architecturale de l'incontournable Vieux-Québec ainsi que des quartiers Saint-Roch, Saint-Sauveur et Saint-Jean-Baptiste. Jacques Martineau attire notre regard vers des détails architecturaux, tels l'épi de faitage, la volute, le coquillage, le mascarón, la poivrière et l'oriel, mais aussi vers d'autres éléments d'architecture typiquement urbains et dépouillés. De plus, l'auteur n'oublie pas de souligner certains pans de l'histoire. Ainsi, notre regard étonné capte l'ensemble aussi bien que les détails souvent négligés, mais pittoresques et charmants. Le citadin dans sa ville mais aussi le touriste doivent devenir piétons pour apprécier cette visite, s'arrêter et observer. Un superbe guide pour visiter Québec autrement.

Michèle Roy *Le Fureteur*



Jacques Martineau, Septentrion, 78 p., 19,95\$

VOITURES DE LÉGENDE DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION

Née en même temps que le cinéma, l'automobile s'est tout de suite imposée comme personnage à part entière du 7^e art. Des *Keystone Cops* aux *Fast and Furious*, cet objet de métal et de vitesse a facilement trouvé sa niche auprès d'un public toujours avide de ce cinéma de genre qu'est le « film de voitures ». C'est cette passion qui a poussé les auteurs à nous concocter un magnifique ouvrage de référence sur le sujet. La grande qualité de ce livre est qu'il ne se limite pas uniquement au cinéma de masse; une grande place est accordée aux films d'auteur. Une centaine de voitures sont présentées de façon habile et concise, même chose pour la description des films s'y rattachant. Les amateurs seront comblés par ce petit bijou aussi bien illustré que documenté. Un livre unique.

Harold Gilbert *Sélect*



Collectif, Sélection du Reader's Digest, 160 p., 39,95\$

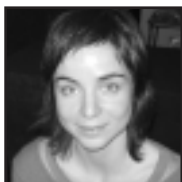
L'ÎLE VERTE. LE FLEUVE, UNE ÎLE ET SON PHARE

Les Éditions GID publient probablement les plus beaux livres du Québec, la passion pour notre province transparaissant dans chacune de leurs parutions. Ce nouvel opus leur fait encore une fois honneur. Voici donc l'île Verte, endroit mythique sans pareil habité par des gens fiers. Relatant son histoire, décrivant sa géographie, son patrimoine et sa situation actuelle et future, photos et documents d'époque côtoient images d'aujourd'hui dans un amalgame de visages et de formes qui ne peuvent qu'inviter le lecteur à visiter cet endroit unique. Différentes thématiques jalonnent l'ouvrage et suscitent constamment notre intérêt. Une large place est faite à des personnalités marquantes, par exemple la famille Lindsay, gardiens de phare depuis plusieurs générations. Un ouvrage de fonds incontournable.

Harold Gilbert *Sélect*



Lise Cyr et Jean-Claude Tardif, GID, 328 p., 49,95\$



Depuis la fin de ses études en philosophie, **Mira Cliche** vit de journalisme, d'écriture et de traduction. Elle lit tout ce qui lui tombe sous la main.

SENS CRITIQUE

LA CHRONIQUE DE MIRA CLICHE

essai

Pour reprendre le tissu social

La société moderne a renversé bien des tabous anciens — sexuels, religieux, moraux... Tout y est passé, tout a été banalisé. Ou presque. Les auteurs Jon Elster et Benoît Bayle soulèvent des pans de voile qui sont encore tenus pudiquement baissés, recouvrant des parties du corps social moins harmonieuses, moins saines, voire blessées.

Professeur au Collège de France, ancien élève de Raymond Aron, Jon Elster s'intéresse aux fondements des comportements sociaux et politiques. Dans *Le désintéressement*, premier volet d'un *Traité critique de l'homme économique* dont le deuxième tome portera sur l'irrationalité (à paraître cet automne), le chercheur se pose les questions suivantes: « Le désintéressement est-il possible? Est-il connaissable? En tant que phénomène empirique, est-il important? A-t-il des conditions psychologiques, sociales ou institutionnelles qu'il soit possible d'identifier? »

C'est un fait que le désintéressement profite souvent à celui qui le pratique. Un arbitre de hockey, par exemple, grimpera d'autant plus vite et plus haut dans la hiérarchie qu'il se montrera impartial et désintéressé, refusant de se laisser acheter. Son désintéressement servira donc paradoxalement son intérêt. Doit-on en conclure que toute action en apparence altruiste, que tout don de soi cache une motivation égoïste plus fondamentale? C'est la conclusion sur laquelle repose toute la science économique, qui domine notre époque en imposant une vision de l'homme comme animal rationnel et égoïste. Jon Elster entend faire la critique de cette anthropologie pessimiste qui mine nos sociétés.

Impossible don de soi

Dans les trois premiers chapitres, Elster propose une étude détaillée de la notion de désintéressement. Survolant ce qu'en ont dit les moralistes français comme La Rochefoucauld, mais aussi Nietzsche, Hume, Proust ou Bourdieu, le chercheur montre à quel point les modernes doutent de la possibilité même d'une action réellement désintéressée. Elster se lance ensuite dans une série d'études de cas, histoire d'affiner sa théorie en la confrontant au réel. Les exemples qu'il passe en revue sont fascinants, ne serait-ce que parce qu'ils illustrent les ingénieuses astuces grâce auxquelles les chercheurs reproduisent « en laboratoire » les conditions d'un acte intéressé ou non. Si vous doutiez que les sciences sociales puissent être expérimentales, détrompez-vous!

LE DÉSINTÉRESSEMENT

John Elster, Seuil,
376 p. | 45,95\$

Au terme de cette étude nuancée et méticuleuse à l'extrême, Jon Elster espère confondre les détracteurs du désintéressement. Les sociétés modernes, note-t-il, condamnent

d'emblée tout acte désintéressé sous prétexte qu'il y a toujours une certaine gloire à en tirer, ou un avantage social, ou un simple sentiment de contentement. « C'est parce que nous ne pouvons pas ne pas avoir d'arrière-pensées que le soupçon de soi est inévitable », souligne Elster. Or, ce soupçon généralisé ne fournit pas les conditions permettant d'entretenir et d'encourager l'action désintéressée, l'altruisme et la collaboration qui contribueraient à la reconstruction d'un tissu social que d'aucuns jugent criblé d'accrocs.

Difficile don de vie

S'il se situe dans un tout autre registre, l'essai *À la poursuite de l'enfant parfait* du psychiatre et philosophe Benoît Bayle se penche aussi sur des accrocs fondamentaux de la société moderne. Le penseur français se questionne sur les effets psychologiques et sociaux de la « procréatique », qu'il définit comme « la science de l'intervention sur le processus procréateur humain ». Il ne faut pas y voir simplement les techniques biomédicales de pointe comme la fécondation *in vitro*, mais aussi toutes les pratiques quotidiennes de contraception. C'est dire que la procréatique fait partie de notre vie et teinte au jour le jour notre rapport à la procréation, et plus largement à la vie.

Diagnostic prénatal, interruption de grossesse, stérilisation, contraception, traitement d'infertilité, culture de cellules souches... Benoît Bayle passe d'abord en revue les divers aspects de la procréatique contemporaine. Il identifie ensuite les principaux dogmes qui, dans notre société, favorisent la floraison de cette science: idéal d'un

bien-être total et absolu, épanouissement sexuel essentiel au bonheur, importance pour l'enfant d'avoir été désiré, conception de ce qu'est une vie « digne d'être vécue », et surtout, distinction entre le statut du bébé et celui du fœtus (qui n'est pas reconnu comme être humain à part entière) qu'on ne remet pas en question.

Au fil de cet essai fouillé, Bayle soupèse les multiples et délicates questions soulevées par la procréation assistée. Il y a bien sûr le problème de l'eugénisme, de la sélection et de la manipulation génétique des embryons avant leur implantation dans l'utérus. Mais il y a aussi une question cruciale, quoique très rarement posée: celle des divers impacts psychologiques de la procréatique.

Les parents, d'une part, acceptent de lourds sacrifices et développent des attentes immenses face à cet enfant qu'ils désirent tant, ce qui ne manque pas de teinter la relation qu'ils développent avec lui, et ce, avant même qu'il naisse. De leur côté, les enfants conçus grâce aux techniques procréatiques se voient forcés de définir leur identité en fonction de paramètres nouveaux. Ils ne sont pas issus de l'équation classique « maman + papa », mais d'une équation plus complexe du type « maman + papa + équipe médicale » ou « maman + gamète d'un donneur + équipe médicale », pour ne citer que des exemples assez simples. « Il s'agit d'une véritable mutation dans la structure subjective de l'être humain conçu, nous prévient Bayle. L'identité conceptionnelle ne se construit plus selon les mêmes règles, elle ne possède plus la même structure de mise en relation. »

Quel rôle joue donc le « tiers procréateur », médecin ou équipe médicale, dans la structure psychologique de l'être humain conçu grâce aux techniques procréatiques? Quelle nouvelle représentation du parent émerge de ces procédés? Et comment la sexualité s'en trouve-t-elle redéfinie? L'essai de Benoît Bayle cherche à provoquer un vaste débat social sur ces questions qui, pour l'instant, ne se posent que dans le secret des cabinets de psychologues.

À LA POURSUITE DE L'ENFANT PARFAIT

Benoît Bayle,
Robert Laffont,
324 p. | 32,95\$
En librairie à la
mi-octobre 2009





Après avoir réalisé son rêve d'enfance (travailler dans une librairie), **Hélène Simard** dirige le *libraire* depuis le début du XXI^e siècle.

BIEN DANS SON LIVRE

Le livre de la jungle

Une réputée entraîneuse d'animaux qui vole à la rescousse de félins maintenus en captivité dans un temple bouddhiste thaïlandais et des tout-petits qui personnifient tigre, lion et chat en pratiquant le yoga: deux situations différentes, mais une seule philosophie, qui consiste à vivre en harmonie.

J'ai rencontré Jacinthe Bouchard lors du Salon du livre de Montréal de novembre 2008. Elle était là pour signer son livre, *Devenez le meilleur ami de votre chien*, aux Éditions de l'Homme. C'est son compagnon qui a d'abord capté mon regard: un magnifique golden retriever, couché dans l'allée. Familier des foules, il se laissait caresser. Ponctuellement, Jacinthe Bouchard, une entraîneuse et spécialiste du comportement animal reconnue au Canada et à l'étranger, lui glissait quelque gourmandise pour le récompenser de sa patience. J'ai complimenté cette blonde sympathique à propos de son chien docile, puis la discussion a glissé sur la race canine la plus recommandée pour une famille avec de jeunes enfants: laquelle « mord le moins »? « Toutes », me lança-t-elle, avant de m'informer que le golden retriever est, en réalité, une de celles qui mord le plus souvent, et ce, parce qu'on baisse notre garde à cause de sa réputation de « gros toutou ».

Au cours de cette semaine-là avait été diffusé à la télévision un reportage choquant sur les usines à chiots. Le Québec ne légifère pas sur l'élevage des animaux de compagnie. Ni limite de têtes, ni règles d'hygiène, ni soins prodigués. L'horreur. Nous avons donc parlé des conditions insoutenables dans lesquelles grandissaient ces chiots nés de parents malades et qui, à peine sevrés et aucunement socialisés, prenaient la route des animaleries. L'origine des chats vendus dans ces magasins étant également douteuse, je repartis songeuse: un de mes Siamois, trouvé dans une vitrine de la rue Beaubien, n'a jamais eu une santé de fer...



30 millions d'amis

C'est donc avec plaisir que j'ai renoué cet été avec la fougueuse spécialiste. Son dernier livre, *Une passion animale. Ma vie est un roman d'aventures*, qui commence par un face à face à glacer le sang entre un tigre immense et elle, paraît le 8 septembre.

UNE PASSION ANIMALE. MA VIE EST UN ROMAN D'AVENTURES

Jacinthe Bouchard, Éditions de l'Homme, 288 p. | 24,95\$
En librairie le 8 septembre

En 2006, Jacinthe Bouchard, qui compte plus de vingt ans d'expérience auprès des animaux domestiques et sauvages, s'envole en Thaïlande en compagnie de son assistante. La Care of the Wild International (www.care-forthewild.org) désirait en savoir plus sur les plaintes déposées par des touristes à propos des mauvais traitements subis par les fauves du Temple des Tigres et des blessures causées aux humains lors de la prise de photos. On l'a chargée de dresser un portrait de la situation et d'émettre des recommandations. Perdue en pleine jungle asiatique, l'oasis survit grâce aux dons et aux centaines de tickets d'entrée journaliers. Elle abrite une vingtaine de moines bouddhistes, une cinquantaine d'employés nourris et logés, des centaines d'animaux domestiques ainsi qu'une vingtaine de tigres « apprivoisés ». On vient de partout sur la planète pour observer les moines qui déambulent tranquillement parmi ces féroces mammifères.

Dès son arrivée, Jacinthe Bouchard découvre les mauvaises conditions de santé et de vie des fauves. Les installations, en piètre état, ne sont pas sécuritaires pour l'homme, une bête meurt faute de soins médicaux et elle s'aperçoit que les dresseurs usent de l'intimidation pour dominer les tigres. Les gardiens, des ados issus de milieux pauvres, ont oublié, quant à eux, l'instinct de prédation des fauves. Qu'à cela ne tienne: cette battante entreprend d'éduquer l'ensemble des gardiens en leur montrant une technique pour « apprendre des tours » et se faire écouter des bêtes. Son travail, comme elle le définit, « c'est de comprendre les animaux et de les protéger de leurs prédateurs naturels, mais aussi, et le plus souvent, des humains ». Influencée par la philosophie bouddhiste, la gestion du Temple présente donc plusieurs non-sens pour une Occidentale au tempérament bouillant... Immergée dans cet univers si différent du nôtre des points de vue culturel et religieux, l'entraîneuse devra faire preuve de souplesse. Cet aspect enrichit son témoignage, qui n'aurait pu être que le plat étalage de son savoir-faire.

YOGANIMO. LE YOGA DES ENFANTS

Sophie Martel et Marie-Hélène Tapin (textes) et Isabelle Charbonneau (ill.), Enfants Québec, 32 p. | 14,95\$



Entre 2005 et 2008, les observations de Jacinthe Bouchard ainsi que celles de plusieurs intervenants ayant à cœur la protection et le bien-être de ces animaux, auxquels sont venus s'ajouter les révélations d'ex-bénévoles, ont démontré que sous son aura de sainteté et sa volonté de conservation d'une espèce en voie de disparition, le Temple des Tigres utilise sans scrupules les tigres pour remplir ses caisses et qu'il encourage le trafic illégal de ces derniers. L'enquête d'envergure internationale n'a malheureusement pas encore permis de faire cesser ses activités.

Les neuf vies du chat

D'une certaine manière, *Yoganimo. Le yoga des enfants* fait écho à l'expérience de Jacinthe Bouchard. Pourtant, aucune trace de tigre maltraité dans cette initiation en douceur à la pratique du yoga pour les enfants de 3 ans et plus. Au lieu de se mettre « dans la tête des animaux », les gamins sont plutôt invités à se mettre « dans la peau d'un animal » ou d'un élément de la nature. Une « fusion » qui m'a semblé représenter une proche cousine du lien qui unit l'entraîneuse et les animaux...

Le livre contient quarante postures faciles à reproduire baptisées avec de gentils noms: le soleil, le chat, la grenouille, le feu de bois, le chameau, le hérisson, le chasseur, le lotus, la charrue, le petit pont, etc. Les explications sont simples, les illustrations, gaies, et les bienfaits particuliers de chacune d'entre elles sont exposés. Le yoga améliore l'attention, l'équilibre, la souplesse, la force physique et favorise le sommeil – faire « l'étoile » ou le « bébé », entre autres, procure une intense relaxation. Bref, ce guide de Sophie Martel, psychoéducatrice, et de Marie-Hélène Tapin, cofondatrice de l'école Shoam Yoga de Montréal, est une rareté qui change du bricolage ou du dessin. Voilà, en somme, une manière amusante de bouger dans le confort de son chez-soi et, surtout, d'établir une joyeuse complicité avec son enfant – souvent beaucoup plus habile que Maman ou Papa pour réaliser les positions un tantinet acrobatiques!

**LA PROMESSE DES TÉNÉBRES**

Je me confesse: j'attendais la sortie du nouveau Chattam avec impatience. Cette attente ne fut pas vaine; cette lecture fut un pur délice! *La promesse des ténèbres* nous ramène deux ans avant *La trilogie du Mal* et lève enfin le voile sur la mystérieuse disparition de Brady O'Donnel, journaliste et mari de l'inspectrice Annabel O'Donnel, héroïne de *In tenebris*. Point de départ: Brady est témoin du suicide d'une actrice pornographique, dont l'enquête est confiée à sa femme. S'ensuit une série d'événements qui le mènent à côtoyer l'enfer de très près. Une intrigue rythmée sans temps mort qui nous tient en haleine jusqu'au dernier mot. Ce livre éveillera certes le désir, chez le lecteur de *La trilogie du Mal*, de relire celle-ci avec un regard nouveau. **Lydiane Côté** *Sélect*



Maxime Chattam, Albin Michel, 428 p., 29,95\$

EVANA 4

Le dernier titre de Philip Le Roy, *Evana 4*, est d'abord un clin d'œil aux romans d'Agatha Christie, mais aussi un hommage aux actrices incarnant des rôles de femmes fatales. Comme toujours, les références et les citations vont puiser tant du côté de Tarantino que de Massive Attack. Zender Arbacan est un producteur de cinéma mégalomane. Une ordure. Dans sa somptueuse demeure, il réunira les femmes qui ont marqué sa vie, l'instant d'une soirée particulière au cours de laquelle il tentera de démasquer celle qui a essayé de l'assassiner à deux reprises. *Evana 4* est un véritable cocktail explosif, un suspense sacrément bien dosé où les personnages sortent de l'ordinaire. Un savoureux mélange de polar traditionnel et de thriller postmoderne. **Éric Gougeon** *Imagine*



Philip Le Roy, Au diable vauvert, 420 p., 32,95\$

CARTOON

Sur la couverture, on en parle avec passion: « Fait office de Woody Allen du polar », « On n'avait pas vu une telle découverte depuis Connelly! » Il y a de quoi être sceptique. Dès les premières pages, je l'attendais au détournement, celui-là. Je guettais l'humour facile, les clichés, les incohérences... Il n'y a rien eu à faire: c'est vraiment un bon roman! Je veux dire que ce n'est pas seulement un bon polar: c'est un très bon « roman-tout-court », avec des personnages particulièrement attachants, qui savent faire preuve d'une grande humanité. La formule thriller en chapitres courts (115 en 550 pages) ne sacrifie pas la solidité du scénario. En version originale anglaise, il y a déjà trois romans mettant en vedette les inspecteurs Lomax et Biggs. Gageons que vous aurez de la difficulté à attendre la suite!

Vincent Thibault *Pantoute*



Marshall Karp, Le Cherche Midi, 552 p., 29,95\$

CONFIDENTIALITÉ ASSURÉE

Jennifer ne pratique pas un métier comme les autres. Dans le sien, elle se prénomme Ashlyn et elle est « testeuse de fidélité ». Une femme qui doute de son mari peut l'appeler et elle le teste. Mais elle fait son travail avec sérieux et conviction, et doit rester dans la confidentialité, et ce, même avec ses amis et sa famille: chaque femme a le droit de savoir la vérité. C'est que Jennifer se cache des choses à elle-même. Mais un jour, tout bascule à force de laisser derrière elle des infidèles frustrés de s'être fait piéger. C'est justement à ce moment qu'elle rencontre Jamie, dont elle ne connaît strictement rien. Une histoire qui sort de l'ordinaire à cause de son sujet, mais aussi de son style. Un premier roman qui sait nous tenir jusqu'à la fin grâce à son intrigue. Vraiment original!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Jessica Brody, Fleuve Noir, 616 p., 29,95\$

L'ENFANT SANS NOM

Clara passe ses journées dans un sous-sol de funérarium, penchée sur ses « clients ». Elle vit reclus dans sa solitude parmi les morts, à qui elle redonne une dignité avant le grand voyage. À chacun son bouquet de fleurs personnalisé qu'elle façonne elle-même. Tout son univers bascule le jour où elle rencontre Tracie, une petite fille aux boucles brunes qui lui fait penser à une autre, morte. Son corps n'a jamais été réclamé et le tueur, jamais trouvé. C'est en se liant d'amitié avec Tracie qu'elle découvre peu à peu la vérité, car ce sont les mêmes individus qui gravissent autour des deux fillettes. Clara devra sortir de son isolement pour pouvoir sauver Tracie, qui disparaîtra à son tour. *L'enfant sans nom* est un premier roman plein de rebondissements et de surprises, traitant de sujets très originaux. Il est vraiment difficile d'arrêter de le lire, puis de l'oublier!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Amy MacKinnon, Fleuve Noir, 294 p., 29,95\$

CHASSEURS DE TÊTES

Le protagoniste du thriller *Chasseurs de têtes* est Roger Brown, le meilleur chasseur de têtes qui soit. Son succès tient au fait qu'il sait reconnaître le candidat que vous voudrez embaucher, même si ce n'est pas le plus qualifié pour le poste. Roger mène un train de vie aisé auprès de sa femme, train néanmoins au-dessus de ses moyens. Pour arrondir ses fins de mois, il se transforme en voleur d'œuvres d'art. Se présente pour lui la possibilité d'un vol ultime qui résoudrait ses problèmes financiers à jamais. Or, voilà que si près du but, l'unique certitude de sa vie bascule, et rien ne va plus. Le talent de Nesbø tient toujours dans le portrait psychologique de ses personnages et la critique sociale qu'il dresse, sans oublier sa capacité à faire rebondir l'histoire jusqu'à la toute fin.

Valérie Bossé *Le Fureteur*



Jo Nesbø, Gallimard, 318 p., 29,95\$

ENFANT 44

Léo, un officier inébranlable du KGB (la police d'État du système soviétique), enquête sur la mort d'un petit garçon, survenue en 1953. Dans un monde où le crime n'existe pas – tout comme la liberté qui est un concept inexistant –, Léo laisse le doute s'insinuer dans son esprit lorsqu'il découvre un deuxième enfant décédé dans les mêmes conditions que le précédent. Et si... Bafoué par la société, il pourchassera le meurtrier au péril de sa vie et nous fera découvrir les profondeurs de ce qu'était l'État socialiste. *Enfant 44* est un polar historique sombre qui nous transporte aux confins de l'âme humaine, encadrée par une société impitoyable où la quête de vérité devient une nécessité. Un premier roman, époustouflant et magistral, qui vaut le détour!

Geneviève Roux *Le Parchemin*



Tom Rob Smith, Belfond, 408 p., 29,95\$

LE VERDICT DU PLOMB

« Tout le monde ment. Les flics. Les avocats, les témoins, les victimes. Le procès n'est qu'un concours de mensonges. Et dans la salle d'audience tout le monde le sait. Le juge. Les membres du jury, même eux. » Ces premiers mots du *Verdict du plomb* illustrent bien la philosophie que Connelly, ce maître du noir, prête à son héros, l'avocat Mickey Haller. Ce dernier, après sa convalescence, hérite du cabinet d'un ami avocat, mort assassiné, ainsi que d'une cause dont rêvent tous les cabinets de Los Angeles: un très riche producteur de cinéma est accusé d'avoir assassiné sa femme et l'amant de cette dernière. Une cause où, découvrira Haller, la vérité se cache derrière un rideau de fumée opaque. Le rôle de l'inspecteur Harry Bosch y est très tenu jusqu'à la fin. Mais là, quel rebondissement! Ce fin renard de Connelly vient de nous fermer pour encore de nombreux livres.

Denis LeBrun *le libraire*



Michael Connelly, Seuil, 464 p., 34,95\$



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Tueurs en série Aux racines du mal!

Qu'ils soient tristement réels comme Jack l'Éventreur, Ted Bundy, Albert de Salvo alias l'Étrangleur de Boston, ou horriblement fictifs comme Hannibal Lecter ou Dexter et compagnie, les tueurs en série sont des icônes majeures de la culture de masse dont ils investissent les principaux médias: cinéma, bandes dessinées, littérature, séries télévisées, etc. En 1995, j'avais recensé pas loin de mille titres dans *Les fils de Jack l'Éventreur* (Nota bene), un guide de lecture des romans de tueurs en série. Aujourd'hui, une mise à jour de cette bibliographie thématique comporterait trois ou quatre fois plus d'entrées tellement le personnage est populaire.

Curieusement, alors que tous les amateurs connaissent les tueurs emblématiques de Thomas Harris ou de James Ellroy, il aura fallu attendre plus de trente ans pour



AU-DELÀ DU MAL
Shane Stevens,
Sonatine,
766 p. | 39,95\$

que paraisse enfin en traduction française le chef-d'œuvre fondateur du *serial killer* littéraire, *By Reason of Insanity*, de Shane Stevens, sous le titre *Au-delà du mal*. Qualifié de « *Citizen Kane* du roman de *serial killer* », ce récit terrifiant raconte, sur un mode quasi journalistique, le parcours effrayant d'un de ces psychopathes, depuis son enfance jusqu'à sa mort tragique. À 10 ans, Thomas Bishop assassine sa mère abusive et brûle son cadavre. Cette femme névrosée, persuadée que l'enfant était le fils du célèbre Caryl Chessman (voleur et violeur américain condamné à mort), le battait régulièrement tout en lui inculquant la haine des femmes. Placé dans un institut psychiatrique, Bishop s'en échappe quinze ans plus tard, en endossant une nouvelle identité. Commence alors une cavale meurtrière

hallucinante à travers les États-Unis, au cours de laquelle il va exécuter sauvagement des dizaines de femmes qui lui rappellent la mère détestée. En même temps, une chasse à l'homme sans précédent s'organise pour traquer cet assassin hors norme. Car Bishop est un jeune homme intelligent, séduisant et beau parleur, qui plaît aux femmes. C'est aussi un tueur sadique de la pire espèce qui ne connaît aucune pitié. D'un réalisme cru, ce récit dérangeant, sans concession, raconte comment on fabrique un monstre en nous entraînant aux racines du mal. C'est aussi un polar parfaitement réussi, au suspense prenant et dont la dernière phrase vous laissera perplexe. Du grand art!

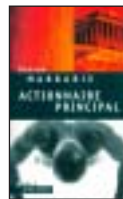
Autre plongée dans les noirceurs de l'âme humaine, *Les enfants du néant* d'Olivier Descosse est un thriller qui privilégie les scènes d'action. Spécialiste des profils criminels, François Marchand est un psychanalyste recyclé dans la chasse aux tueurs en série. Aidé par Julia Drouot, une jeune enquêtrice d'élite, il est confronté à des meurtres barbares, sans logique apparente: quelqu'un massacre des adolescents! Aux antipodes de l'approche documentaire choisie par Shane Stevens, ce récit au suspense soutenu est l'exemple type de l'intrigue « fabriquée » où l'auteur privilégie les effets de surprise, les fausses pistes, pour mieux nous embobiner et préparer une finale surprenante, spectaculaire.



LES ENFANTS DU NÉANT
Olivier Descosses,
Michel Lafon,
436 p. | 29,95\$

Rien à redire: la recette fonctionne! Descosse nous entraîne à vive allure dans cette chasse trépidante où le gibier est un tueur dont la folie et l'ingéniosité semblent n'avoir aucune limite. Quant à son identité, je mets au défi les plus futés, les plus aguerris des lecteurs, de la deviner. Mission impossible...

Autre « spécialiste » des romans de tueurs en série, Maxime Chattam est sans aucun doute le champion toutes catégories des explorateurs de l'horreur. Chacun de ces récits relate une nouvelle descente aux enfers. Il faut un estomac solide pour s'aventurer dans ses histoires plus sanglantes les unes que les autres. *La promesse des ténèbres* (Albin Michel, 428 p., 29,95\$) ne fait pas exception à la règle. L'action se passe à New York où le journaliste Brady O'Donnell fait la rencontre de Ruby, une femme envoûtante qui se suicide devant lui, entraînant le reporter dans une aventure infernale au cœur des souterrains de Manhattan, un labyrinthe terrifiant peuplé de créatures étranges, véritables rejets de l'humanité, et où des hommes se déguisent en vampires pour se repaître de la vie des autres. À son corps défendant, Brady enquête sur l'industrie pornographique version extrême, ce qui l'amène à « la promesse des ténèbres », pendant que sa compagne, flic d'élite, ignore que son mari trempe dans l'affaire sur laquelle elle enquête. Dur, violent, d'une noirceur totale, ce livre au dénouement hallucinant n'est pas pour les âmes sensibles, car l'univers phantasmagique de Chattam, un habile conteur, grouille de détraqués qui rivalisent d'imagination pour commettre les pires excès. Et pourtant, il sait nous accrocher et on en redemande...



ACTIONNAIRE PRINCIPAL
Petros Markaris,
Seuil,
382 p. | 34,95\$

Comparé à cette odyssée terrifiante dans l'Hadès, *Actionnaire principal*, de Petros Markaris, a des airs de croisière en Méditerranée, sauf que ladite croisière est brutalement interrompue par des terroristes qui investissent le navire et tiennent en otage la fille du commissaire Charitos. Comble de malheur, un fou furieux sévit à Athènes en exécutant une à une des vedettes de la publicité, dont il exige la suppression à la télévision et à la radio. Plus « classique » que les thrillers précédents, cette histoire qui a pour toile de fond la capitale de la Grèce, sa chaleur et ses embouteillages proverbiaux, met en scène des personnages plus attachants, plus « normaux ». Même l'assassin, plutôt atypique, sait quelque peu attirer notre sympathie: ses revendications font écho à nos désirs secrets de régler une fois pour toutes le sort de la maudite pub! Il n'en est pas moins impitoyable et diablement retors.

En terminant, je voudrais signaler la parution d'un petit ouvrage intitulé *Le polar* dans lequel Daniel Fondanèche et Audrey Bonnemaïson (Le Cavalier Bleu, 130 p., 18,95\$) exécutent en série... les idées reçues sur notre genre favori: les polars sont mal écrits, ne sont pas de la littérature, ils donnent de mauvaises idées, racontent toujours la même histoire et autres fariboles véhiculées par des ignorants qui n'ont jamais daigné en lire. Cette brève mais sympathique défense et illustration de notre genre favori mérite bien un petit détour!

**LA POUPÉE CASSÉE**

En s'inspirant d'événements réels, Marie-Danielle Croteau tisse sur la grande Frida Kahlo une histoire savoureuse, gaie et ludique. Pour bien montrer le côté marginal et tourmenté de Frida, l'auteure nous la décrit comme une enfant espiègle, turbulente, volontaire mais très proche de son père, qui est photographe. La métaphore du rêve prémonitoire dans lequel Frida voit une poupée de porcelaine se briser en mille morceaux illustre parfaitement bien le terrible accident qui la laisse handicapée et l'oblige à rester alitée. Frida a alors réclamé un grand miroir, des crayons, du papier et a ainsi réalisé son premier autoportrait. Les illustrations de Rachel Monnier sont absolument magnifiques et complètent à merveille cet album destiné à nous faire (re)découvrir cette artiste de grand talent. *Dès 6 ans*

Johanne Vadeboncoeur Clément Morin

Marie-Danielle Croteau (texte) et Rachel Monnier (ill.), Les 400 coups, 32 p., 14,95\$

**L'ÉTONNANTE DISPARITION DE MON COUSIN SALIM**

À Londres, Ted, un jeune autiste, échafaude des théories pour retrouver son cousin Salim, qui n'est jamais redescendu de son tour sur le London Eye, la grande roue géante qui surplombe la ville. Avec comme point de départ cette disparition étrange et des personnages au caractère franc, tous plus attachants les uns que les autres, ce roman a tout pour plaire. Mais ce qui le rend vraiment formidable, c'est Ted, qui nous entraîne à voir toutes choses de son œil déformant. À chaque instant, le garçon mène un combat contre lui-même pour arriver à vivre en société presque normalement. En le choisissant comme narrateur, Siobhan Dowd insufflé au récit une bonne dose d'humour, provenant principalement du décalage de Ted face à ce qui l'entoure. Mais il nous transporte aussi à travers une enquête à la fois bon enfant et ultra-méthodique, à la manière d'un Rouletabille moderne. Tout simplement rafraîchissant! *Dès 9 ans*

Anne-Marie Genest Pantoute

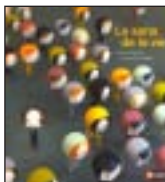


Siobhan Dowd, Gallimard, 296 p., 22,50\$

LE SENS DE LA VIE

Les auteurs nous offrent un album qui charmera quiconque souhaite entraîner sa progéniture, ses neveux ou ses élèves sur la voie de la réflexion. Comme pour leur première collaboration, leur succès réside dans l'approche qu'ils font d'un sujet complexe, le synthétisant sans en perdre l'essence, dirigeant plutôt leurs efforts sur les pistes de réflexion et les discussions subséquentes. Ici, on trouve, dans chaque double page, le point et le contrepoint sur douze conceptions de la vie, mises en scène par ces petits bonshommes tous-pareils-mais-tous-différents qui nous font prendre conscience (oui, oui, aux adultes aussi!) de ce que ça peut signifier pour diverses personnes. Si la question finale est un peu trop « ouverte », les illustrations sont souvent si éclairantes qu'elles rachètent tout. Si seulement le duo pouvait s'attaquer à l'œuvre de Hegel! *Dès 8 ans*

Anne-Marie Genest Pantoute

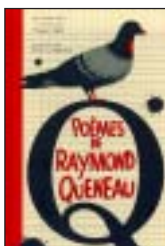


Oscar Brenifier (texte) et Jacques Després (ill.), Nathan, 36 p., 16,95\$

POÈMES DE RAYMOND QUENEAU

Dites donc! Des poèmes de Raymond Queneau, maître incontesté des mots et de la rigolade, accompagnés d'illustrations de Thomas Baas, à l'humour simple et efficace (et parfois juste assez piquant)... En voilà assez pour affrioler votre dévoué libraire! Le préfacier de cette anthologie résume bien l'art de Queneau: « Des petits mots du quotidien qu'il fait chanter ou grincer. » Et pour cause: ouvrez à la page 26, et lisez donc le texte intitulé « Pour un art Poétique ». Sans parler de ce « Pauvre type » de la page 14, tellement pauvre type que « s'il se lève le lit explose / S'il se lave l'eau s'ébroue / Il a toujours dans la poche / un vide-poche ». Un très bel album pour les petits et les grands, et peut-être, surtout, les grands petits! *Dès 9 ans*

Vincent Thibault Pantoute



Raymond Queneau (texte) et Thomas Baas (ill.), Bayard Jeunesse, 112 p., 35,95\$

CHUTE LIBRE. TUNNELS (T. 3)

À la fin du deuxième volume, les personnages principaux étaient tombés dans ce gigantesque trou noir qu'on nomme le Pore. L'histoire reprend avec les aventures de Will et de ses amis: ils doivent vérifier s'il y a des survivants et ensuite trouver un moyen de retourner à la surface. Nous les suivons dans cet univers aux profondeurs de la Terre. J'ai eu parfois de la difficulté à comprendre les mécanismes expliqués par Will; je vous conseille donc de ralentir lors de ces passages afin de bien comprendre le fil du récit. Ce que j'ai le plus apprécié: le développement psychologique des personnages, en particulier celui de M^{me} Burrows. La description des lieux est sublime, particulièrement vers la fin du récit. L'épilogue nous laisse sur notre faim, bien sûr, et nous attendons le quatrième tome avec impatience! *Dès 12 ans*

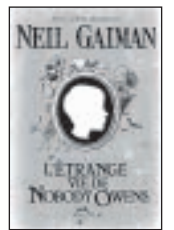
Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation

Roderick Gordon et Brian Williams, Michel Lafon, 464 p., 24,95\$

**L'ÉTRANGE VIE DE NOBODY OWENS**

La nuit où ses parents sont lâchement assassinés, un bambin de 18 mois échappe au meurtrier et rampe jusqu'à un cimetière avoisinant. Il y est recueilli par les Owens, un vieux couple de fantômes qui, avec l'aide de Silas — un être ni vivant ni mort —, l'élèveront comme un fils. Baptisé Nobody (« Personne »), le garçon grandit parmi des spectres issus de toutes les époques, apprend à lire sur les pierres tombales et, surtout, à demeurer invisible aux yeux des vivants. Mais une ombre surgie du passé l'amène à quitter le cimetière et à s'aventurer dans la ville, un univers nettement plus hasardeux que celui auquel il est accoutumé. Récipiendaire de la Médaille John Newbery et finaliste au prix Hugo, ce très beau roman de Neil Gaiman a tout pour devenir un classique. Fort émouvant et empreint d'une grande poésie, il constitue en outre un vibrant hommage au *Livre de la jungle*. *Dès 12 ans*

François Martin Clément Morin



Neil Gaiman, Albin Michel, 350 p., 21,95\$

SI JE RESTE

Mia est une jeune fille de 17 ans passionnée de musique classique. Elle a un petit ami qui l'aime et vit dans une famille unie. Que demander de mieux? C'est alors que le destin frappe: Mia est victime d'un grave accident de voiture qui la plonge dans un profond coma. Son esprit errant entre deux mondes, elle nous raconte les souvenirs tirés de son passé. Impuissante face à la situation, Mia devra choisir entre la vie et la mort en pesant le pour et le contre. Malgré le sujet douloureux dont il traite, *Si je reste* arrive à nous garder en haleine. L'auteure réussit magistralement à toucher le lecteur en le faisant passer par toute une gamme d'émotions. Ce livre nous rappelle que la vie ne tient qu'à un fil et qu'il faut profiter de chaque instant qui passe. *Carpe diem*. *Dès 12 ans*

Hélène Laviolette-Noiseaux La Maison de l'Éducation

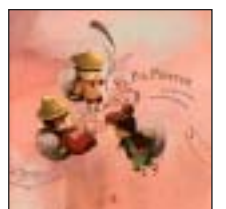
Gayle Forman, Oh! Éditions, 224 p., 27,95\$

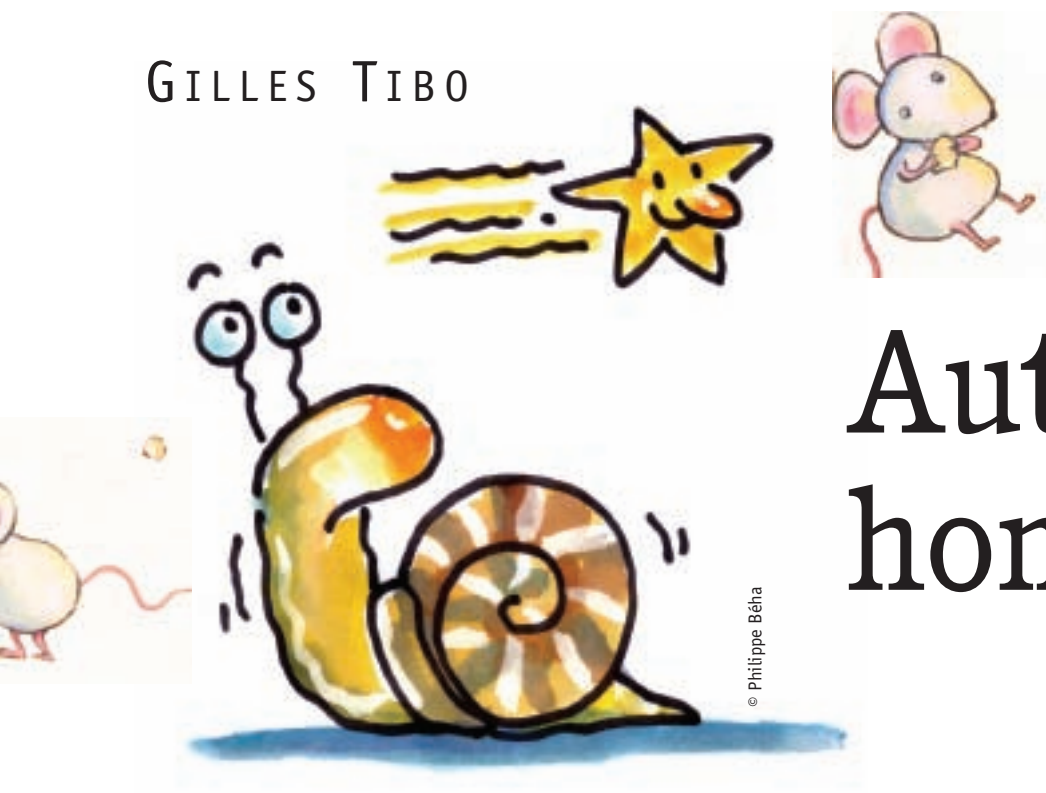
**PI, PO, PIERROT**

Dans le village de Pierrot, tout le monde porte une pierre sur son dos. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais c'est la tradition. Dès leur plus jeune âge, les enfants du village apprennent à transporter leur pierre comme il se doit. Les jours s'écoulent dans cette paisible communauté, jusqu'à ce qu'une mauvaise nouvelle vienne bousculer les villageois. Leur princesse bien-aimée est tombée malade et les médecins ne peuvent la guérir sans une herbe magique nommée Lingzhi. Cette herbe précieuse ne pousse que dans une vallée inaccessible aux hommes. Armés de leur courage, Pierrot et ses braves frères Pi et Po tenteront l'aventure malgré de nombreux dangers. Un conte touchant, à saveur philosophique, illustré par de somptueux dessins aux couleurs éclatantes. Toute la famille appréciera cet album, les grands comme les plus petits! *Dès 6 ans*

Hélène Laviolette-Noiseaux La Maison de l'Éducation

Chun-Liang Yeh (texte) et Samuel Ribeyron (ill.), HongFei, 28 p., 23,95\$





© Philippe Béha

Auteur inspiré, homme inspirant

« On suit nos instincts, on suit nos passions, nos champs d'intérêt changent en vieillissant »: de jeune illustrateur au talent certain qu'il était au départ, Gilles Tibo est devenu un véritable maître dans l'art de créer des histoires, et représente maintenant l'un des auteurs jeunesse les plus prolifiques (plus de 140 titres parus!) et des plus appréciés au Québec. Son secret? Son amour pour les livres et le plaisir, tout simple, d'écrire et de se laisser surprendre par ses propres personnages. Une histoire de surprises et de passion.

Par
Josée-Anne Paradis

Rentrée d'automne étonnante que celle de 2009 pour cet auteur émérite puisque ce n'est pas un, mais bien six nouveaux livres signés de sa plume qui se retrouveront sur les tablettes des librairies: *Noémie fait son cinéma*, dix-neuvième aventure de la populaire héroïne, et *Moi, Noémie et les autres*, tous deux publiés par Québec Amérique; *Nicolas, roi du filet!*, dans la série éponyme chez Scholastic; *Le dico de Tibo*, un dictionnaire excentrique (c'est-à-dire un « gros livre, très sérieux, dans lequel on range les mots. [...] Peut servir d'escabeau ou de coussin pour manger à table ») réalisé avec la collaboration de Philippe Béha, chez Soulières Éditeur; et, enfin, chez Dominique et compagnie, *Chouquette et*

madame Parfaite, roman farfelu pour jeunes lecteurs, ainsi que *Il était une fois*, un album illustré qui propose une douce incursion dans le monde d'une librairie peu ordinaire...

Dévoreur de livres

« Le livre est un objet extraordinaire: c'est une passion à partager », soutient Gilles Tibo. Cette passion, on la découvre à travers celle du personnage principal d'*Il était une fois*, publié chez Dominique et compagnie. L'album relate l'histoire de Gaston qui, depuis l'enfance, adore se faire raconter des histoires. À l'âge adulte, il a accumulé une tonne de livres. Le petit garçon devenu grand décide alors de partager son amour pour eux en

ouvrant une librairie. Or, un matin, Gaston réalise que les livres ont été déplacés, feuilletés et... rongés! Qui donc a pu faire une chose pareille? Nuls autres que des amoureux fous de contes — tout comme Gaston et Tibo — plutôt mignons: des souris! Ces rongeurs, qui lisent les histoires de leur petite voix mélodieuse, font vite la renommée de la librairie. Gilles Tibo explique qu'il a voulu juxtaposer l'univers sérieux et austère de la librairie à celui, plus loufoque, de la fable, où les animaux deviennent créatures loquaces et émotives.

« « Il était une fois », c'est la phrase classique qui ouvre les portes de l'imaginaire. C'est une façon de dire qu'on arrête tout et qu'on écoute l'histoire », dit l'auteur. Cet album, par son titre et son contenu, constitue un éloge de la lecture et des librairies. Pour Tibo, qui passe des heures à parcourir leurs rangées (il y trouve même régulièrement des idées pour des romans ou de nouveaux personnages), ce lieu est tout simplement magique: « J'ai toujours des petits papillons dans le ventre quand j'entre dans une librairie parce que j'ai l'impression d'entrer dans un gros coffre aux trésors, dans une galerie d'art. » Cette magie, il la transmet tout au long d'*Il était une fois*. Et puisqu'un album jeunesse ne peut être complet qu'en alliant les mots aux images, il ne faudrait

pas passer sous silence l'apport de Fanny, dont les dessins aux couleurs chaudes évoquent la tendresse et le bonheur.

Hommage aux mots, aux gens

Gilles Tibo maîtrise la fiction, mais aussi l'humour! C'est donc avec certitude que les jeunes s'écrouleront de rires à la lecture du *Dico de Tibo*, publié chez Soulières Éditeur. Avant de devenir un dictionnaire, ce projet ludique a mûri durant une dizaine d'années dans la tête de l'auteur. Puis l'illustrateur Philippe Béha, un « vieux copain », s'est joint à Tibo. Lorsqu'on demande à ce dernier quelle est sa définition favorite parmi le lot — évidemment, le choix n'est pas facile —, il choisit celle du « boa »: « Sorte de cheval sans crinière, sans poils, sans pattes, sans queue, sans sabots et avec lequel il est impossible de faire de l'équitation. » Pour rire, se divertir ou simplement voir le monde avec un regard original, *Le dico de Tibo* est l'outil approprié pour vaincre les moments les plus moroses!

Petite curiosité pour la rentrée chez Québec Amérique, le livre *Moi, Noémie et les autres* invite, quant à lui, les lecteurs à entrer dans l'univers de Tibo, qui est peuplé des personnages ayant façonné ses romans ainsi que

IL ÉTAIT UNE FOIS
Dominique
et compagnie,
32 p. | 19,95\$



LE DICO DE TIBO
Soulières Éditeur,
112 p. | 16,95\$



NOÉMIE FAIT SON
CINÉMA
Québec Amérique,
152 p. | 9,95\$



MOI, NOÉMIE
ET LES AUTRES
Québec Amérique,
200 p. | 9,95\$





de tous les amis, illustrateurs, auteurs, éditeurs gravitant autour de l'écrivain qu'il est. Selon lui, c'est une invitation « tout en clins d'œil » à prendre connaissance de son



parcours d'auteur. Ce petit roman autobiographique soulèvera l'intérêt des lecteurs curieux puisque, riche en intertextualité, il représente une initiation et une introduction à d'autres œuvres, à d'autres artistes... Ça se lit comme un roman où l'on en apprend sur un vieil ami!

L'inspiration au bout du crayon

Avec six nouveautés à paraître au cours de l'automne, on comprend que Gilles Tibo ne connaît pas l'angoisse de la page blanche. « L'inspiration vient de

partout. C'est une question d'ouverture d'esprit. Tu fais juste t'asseoir, tu ne bouges pas, tu regardes l'humanité aller, puis les projets sont là, les personnages sont là et te parlent! », s'enflamme-t-il.

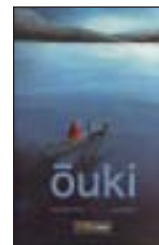
Des écrivains qui vivent de leur plume, il y en a peu au Québec. Mais lorsqu'on prend connaissance des œuvres signées par Tibo, on comprend que, pour lui, ce soit possible. Preuve de son talent, soulignons entre autres la sortie au cinéma, prévue pour Noël 2009, de l'adaptation des quatre premiers romans de la série « Noémie », qui s'intitulera *Noémie, le secret*. Succès quasi assuré, puisqu'on parle déjà d'une suite et d'une série télévisée. Et Gilles Tibo n'a pas fini d'écrire, lui qui planche sur une vingtaine de projets, dont un roman pour adultes (une histoire d'amour dont le personnage principal est un libraire, comme pour faire écho à *Il était une fois*), de même que maints albums jeunesse, un autre « Noémie » et une exposition de ses toiles. Bref, ce n'est pas le souffle créateur qui manque à Gilles Tibo, qui croit qu'« il faut tout simplement rester à l'écoute de la vie; c'est une inépuisable source d'inspiration! »



OUKI ET LE MYSTÈRE DE LA NUIT

Quelle petite merveille que ce livre pour enfants! Une petite Inuit nommée Ouki se réveille un matin et constate que le soleil a disparu. Motivée à la fois par la crainte et la curiosité, elle part donc, assistée de son chien Sushi, à la recherche de la grosse boule de lumière. Diverses rencontres et découvertes parsemées d'animaux nordiques et d'aurores boréales amèneront la petite fille vers un shaman qui lui expliquera que le Soleil n'est plus là, car il doit se déplacer pour garder la vie partout sur la terre. Habité par un surréalisme touchant et coloré, cet album aux illustrations soignées parle de liberté et de soif de connaissance. L'histoire se déroule de façon surprenante et toute la richesse de la tradition inuit s'y trouve adéquatement valorisée. Un livre attachant. *Dès 3 ans*

Harold Gilbert *Sélect*



Sébastien Perez (texte) et Justine Brax (ill.), Thomas Jeunesse, 40 p., 24,95\$

L'AMOUR ET L'AMITIÉ

Issu de la collaboration entre Oscar Brenifier et Jacques Després, *L'amour et l'amitié* est un très bel album qui s'inscrit dans la collection « PhiloZenfants ». Encore une fois, les deux auteurs réussissent très bien là où ils avaient excellé avec *Le livre des grands contraires philosophiques*: expliquer aux enfants certains concepts flous, tels l'amour, l'amitié ou la vie dans toute sa complexité, et les vulgariser tout en misant sur la pluralité des perceptions, des opinions et des comportements liés aux idées abordées. Chaque page expose une façon, souvent opposée à celle de la page suivante, de voir et de vivre l'amitié et l'amour. À l'aide de quelques phrases et d'adorables illustrations, l'enfant réalise qu'il est possible de ne pas penser comme son voisin. Ce livre moderne et sensible célèbre ainsi les différences et invite les petits à en faire autant. *Dès 8 ans* Sylvianne Blanchette *Vaugeois*



Oscar Brenifier, Nathan, 32 p., 16,95\$

HISTOIRES COMME ÇA

Ce bel album à saveur poétique présente de petites histoires classiques de Rudyard Kipling sur le thème des animaux, surtout les animaux d'Afrique. Nous y apprenons entre autres comment l'éléphant s'est retrouvé avec une longue trompe, comment la girafe a eu ses taches ou encore comment le rhinocéros s'est vu affublé d'une grande peau plissée qui le démange continuellement. Mon histoire préférée est celle de la baleine gourmande qui, malgré son immense bouche, ne peut plus manger désormais que du plancton minuscule. Le charme d'*Histoires comme ça* réside avant tout dans les magnifiques illustrations de Justine Brax, aux couleurs profondes et particulièrement envoûtantes. L'unique bémol est le texte, qui est parfois un peu difficile à suivre et ne saurait donc s'adresser à de trop jeunes enfants. *Dès 8 ans* Valérie Bossé *Le Fureteur*



Emmanuelle Pingault (adap.) et Justine Brax (ill.), Milan Jeunesse, 60 p., 29,95 \$

CONVERSATION AVEC UN GÂTEAU AU CHOCOLAT

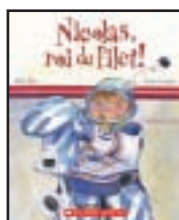
Qui n'a jamais eu envie de connaître les plus intimes pensées de son gâteau favori? Pour le jeune héros de *Conversation avec un gâteau au chocolat*, il n'en avait jamais été question; il s'apprêtait simplement à passer un des anniversaires les plus moches de sa vie. Ses parents, tous deux pompiers, ont quitté rapidement le souper de fête pour aller sauver des vies, en laissant tout de même le droit à leur fils d'entamer son gâteau (bien lourd et compact, comme il les aime). Toutefois, alors que le garçon va prendre une première bouchée, le gâteau se met à crier et à le supplier de ne pas le manger. S'ensuit un savoureux dialogue entre les deux personnages, qui s'attachent peu à peu l'un à l'autre. Tout compte fait, le gâteau n'a d'autre choix que de se résigner à sa mort imminente. Ce récit aborde avec humour et simplicité la solitude et fait sourire autant les petits que les grands. *Dès 5 ans*

Ariane Boyer *Clément Morin*



Martin Page, L'école des loisirs, 38 p., 12,25\$

**NICOLAS,
ROI DU FILET!**
Scholastic,
32 p. | 8,99\$

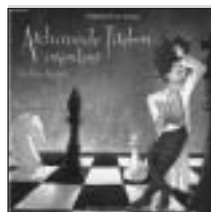


**CHOUETTE
ET MADAME PARFAITE**
Dominique
et compagnie,
48 p. | 8,95\$





Et si Archimède n'était pas maître de sa destinée? Et si quelqu'un d'autre tenait les pinceaux qui dessinent sa vie? L'idée ne plaît pas au jeune inventeur, qui cesse immé-

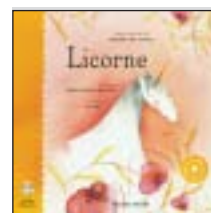
**LE FOU DU ROI: ARCHIMÈDE
TIRELOU INVENTEUR (T. 3)**

Fabrice Boulanger
(texte et ill.),
Michel Quintin,
32 p. | 12,95\$

diatement sa partie d'échecs avec mademoiselle Suzette pour tenter de reprendre son existence en main. Lorsqu'il découvre un livre portant son nom qui semble dicter le cours de son existence, Archimède est pris au dépourvu et n'a d'autre choix que de puiser

une solution dans un des tonneaux qui renferment les idées de ses ancêtres. C'est que le destin ne se laisse pas berner facilement... Dans ce troisième album d'une série chouchou des enfants, Fabrice Boulanger prouve qu'il sait manier les subtilités entre les limites de la réalité et du fantastique, de là à faire changer le cours d'une partie d'échecs! *Dès 5 ans*

La petite Lilia n'est pas une licorne comme les autres: à son grand désespoir, elle n'a pas de corne! Sa Majesté Albert le lion lui vient donc en aide en l'entraînant

**LICORNE (CONTE
MUSICAL AVEC CD)**

Suzanne De Serres,
Planète rebelle,
48 p. | 21,95\$

par-delà la forêt jusqu'à la fontaine magique qui lui donnera l'objet de son désir. Au cours de sa quête, qui ne va pas sans embûches, la belle bête légendaire croise une faune fabuleuse qui ajoutera de la couleur à son aventure... Suzanne De Serres, conceptrice de spectacles pour enfants, s'est adjoint le talent de

l'aquarelliste Sophie Rozenn Boucher pour ce conte musical inspiré d'une tapisserie médiévale. L'ensemble La Nef, qu'on peut entendre sur le CD accompagnant l'album, égaie cette histoire merveilleuse avec ses musiques anciennes. *Dès 3 ans*

19 août 1942. Une force constituée en grande partie de Canadiens attaque Dieppe, port français occupé par les nazis. Tout tourne mal, c'est le cauchemar pour ces soldats dont la majorité seront tués, blessés ou faits prisonniers, et ce, en moins de neuf heures.

**DIEPPE. LA JOURNÉE LA PLUS
SOMBRE DE LA DEUXIÈME
GUERRE MONDIALE**

Hugh Brewster, Scholastic,
48 p. | 12,99\$

Voilà ce que présente Hugh Brewster aux jeunes curieux friands d'histoire dans *Dieppe. La journée la plus sombre de la Deuxième Guerre mondiale*. Écrit sur un ton journalistique, l'ouvrage, séparé en trois parties (les circonstances ayant

précédé l'opération, la description de la bataille et de l'offensive militaire et les conséquences malheureuses de ce massacre), est enrichi de photos et de témoignages émouvants. Mentionnons enfin qu'il représente aussi un hommage aux vétérans. *Dès 8 ans*

C'est principalement en colonie de vacances ou dans un cours de littérature québécoise au cégep que nos enfants savourent les légendes appartenant à notre folklore. En effet, rares sont les parents qui usent du conte du Bonhomme Sept heures pour endormir leurs petits

**MON PREMIER LIVRE DE
CONTES DU QUÉBEC**

Corinne De Vailly (texte)
et Benoît Laverdière
(ill.), Goélette,
128 p. | 21,95\$

ou encore de la légende de la Chasse-Galerie pour divertir les plus grands! Mais avec *Mon premier livre de contes du Québec*, ces histoires qui ont meublé durant tant d'années l'imaginaire collectif québécois reprennent vie. Racontés à l'aide d'un vocabulaire accessible, magnifiquement illustrés et accompagnés

d'explications qui les mettent en contexte, ces contes et légendes respectent le niveau de lecture et la sensibilité des lecteurs en herbe afin d'initier les jeunes générations à cet univers fantastique, riche en repères culturels. *Dès 4 ans*

JE SUIS UN TREMBLEMENT DE TERRE

Lorsqu'il a réalisé pour la première fois que partout où il allait, la terre se mettait à trembler, le jeune garçon était loin de se douter de son sort. Il a d'abord pensé que son passé le rattrapait. Enfant adopté, on l'avait sauvé de la guerre et de ses bombardements. Cependant, il n'y était pas tout à fait. Après concertation, les spécialistes ont tranché: ce petit garçon était un tremblement de terre. Dorénavant, tous avaient peur de lui et souhaitaient qu'il soit banni de la ville. Désespéré, il décida de se sauver et de se réfugier dans le calme et l'immensité de la forêt, jusqu'à ce qu'il ait trouvé une solution à ce fâcheux problème. *Je suis un tremblement de terre* nous transporte dans un univers déroutant, sorti tout droit de l'imaginaire parfois tordu de Martin Page, qui aborde avec subtilité et originalité la différence et le rejet des autres. **Harold Gilbert** *Sélect*



Martin Page, L'école des loisirs, 80 p., 15,25\$

PAPA ET MAMAN SONT DANS UN BATEAU

Il y a Nadine, enseignante de maternelle et mère de famille hyperorganisée, Marc, son mari, gentil voyou devenu directeur d'entreprise, Charlie, l'adolescente à la sexualité naissante et accro aux mangas et le petit Esteban, dont le seul rêve est d'échapper au taxage. Famille normale? En apparence seulement! Avec des dialogues impeccables, une finesse et un humour d'une très grande intelligence, les romans de Marie-Aude Murail sont loin d'être banals. Dans *Papa et maman sont dans un bateau*, l'auteure dresse le portrait réaliste et sans complaisance d'une famille partagée entre les ambitions personnelles, les sentiments retenus et la course au temps. De plus, cette histoire donne envie de s'évader dans un monde utopique, loin de l'étourdissante réalité. Sinon, pourquoi cette famille rêverait-elle d'une yourte mongole plantée au milieu de nulle part? *Dès 13 ans*



René Paquin *Clément Morin*

Marie-Aude Murail, L'école des loisirs, 294 p., 18,95\$



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES



© Mélanie Watt

Elle a du talent à revendre. Ses personnages les plus célèbres, Chester et Frisson, possèdent un *ego* gros comme ça. Le premier, un gros minet imbu de lui-même, lui vole la vedette dans *Chester et Chester le retour!* En effet, muni de son crayon rouge, Chester barbouille et transforme les histoires qu'elle invente. Néanmoins attachant, Chester sait conquérir le cœur des enfants puisque ces derniers ont élu *Chester le retour!* numéro un au dernier palmarès de Communication-Jeunesse. Frisson, quant à lui, la laisse tranquille. Souffrant de troubles obsessionnels-compulsifs, Frisson est un écureuil timide, réservé, des plus prudents et très, très propre de sa personne. Il fuit les microbes et les bactéries comme la peste et son esprit méticuleux l'amène à étudier et à analyser de fond en comble tout ce qui se trouve autour de lui. Petit portrait de la créatrice de Chester, Frisson et d'Al Leruzé, le héros de son dernier album, *J'ai tout un livre pour toi!*: la talentueuse Mélanie Watt.

La première question que l'on pose souvent aux auteurs de livres pour enfants est la suivante: quel genre d'enfance avez-vous vécue? Petite, Mélanie Watt adorait dessiner, surtout des personnages comme Garfield et les Schtroumpfs. Elle aimait aussi bricoler et jouer à l'école (bien entendu, sa plus jeune sœur était l'élève et elle, le professeur!). Adolescente, Mélanie a commencé à faire des portraits des membres des Beatles et des Rolling Stones ainsi que de Marilyn Monroe, qu'elle illustrait au crayon à mine. C'est au cégep seulement qu'elle a commencé à explorer d'autres médiums, comme l'acrylique et l'aquarelle.

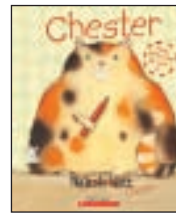
D'ailleurs, si on examine le style des premiers livres qu'a illustrés Mélanie Watt, comme *Augustine* et *Léon le caméléon*, on se rend compte qu'il ne ressemble pas du tout à celui qu'on découvre dans les albums publiés dernièrement. Mélanie explique que son parcours d'études en graphisme laisse des traces dans ses livres: « Lorsque je travaille sur des textes drôles, comme ceux des séries « Frisson » et « Chester », j'évite les détails. Mais lorsque j'illustre un livre tendre et rempli d'émotions comme *Augustine*, je crée une ambiance texturée avec plusieurs détails à découvrir. J'aime que mes livres soient tous différents. Je souhaite toujours découvrir de nouvelles options graphiques. »

Évidemment, avec son talent, Mélanie Watt aurait pu se tourner vers la publicité ou l'illustration dans les magazines. Mais elle a choisi la littérature jeunesse. Choisi? Pas tout à fait: « À l'UQAM, alors que j'étudiais en design, mon professeur d'illustration, Michèle Lemieux — que j'admire beaucoup, tout comme Marie-Louise Gay, Stéphane Jorisch et Mo Willems —, m'a suggéré d'envoyer mon projet de fin de session à une maison d'édition. Le projet en question s'intitulait *Léon le caméléon*. À ma grande surprise, l'album a été publié pendant ma dernière année d'études. Dès ce moment, j'ai eu la piqure du livre jeunesse! J'aime écrire, illustrer et contrôler l'ensemble de l'œuvre. C'est une grande liberté. »

Et comment procède Mélanie Watt sur le plan de la création? Part-elle d'un dessin, d'un texte, d'une idée? « Tout est mélangé!, reconnaît-elle. Mais souvent, c'est le message qui vient d'abord, puis le personnage et le style s'imposent. J'aime travailler avec le moins de

100% Watt

texte possible pour laisser parler les images. Je suis avant tout une illustratrice, mais je me considère comme une personne d'idées. »



CHESTER
Scholastic,
32 p. | 9,99\$

C'est d'ailleurs une idée, soit un questionnement sur la peur et le risque, qui a donné naissance au sympathique Frisson: « À une époque, je réfléchissais beaucoup sur mes choix de vie et sur les conseils que je recevais de tout un chacun. Puis je me suis demandé: comment pouvons-nous connaître nos talents et nos capacités si nous ne prenons jamais de risques? » Il faut dire que Mélanie Watt a grandi dans une famille où la sécurité occupait beaucoup de place. Il était important de prévenir les coups et d'être alerte. Un peu à l'image de Frisson: « Or, Frisson pense trop au lieu d'agir. Quand il pense, il angoisse. Mais quand il agit, il lui arrive toujours quelque chose de merveilleux! »

Et Chester, comment est-il né? « Chester est l'opposé de Frisson: il ne pense pas, il agit! » Ayant grandi avec un chat, Mélanie Watt sait que les félins ont tendance à prendre beaucoup de place. C'est pourquoi Chester lui vole littéralement la vedette dans ses albums, comme il le fait aussi avec la petite souris: « Je compare la relation entre Chester et la souris à celle que j'ai vécue avec ma sœur. Dans de nombreuses familles, il y a une rivalité bien installée entre l'aîné et le plus jeune enfant pour obtenir l'attention des parents. Frisson et Chester sont très différents l'un de l'autre, mais très semblables aussi, car les deux veulent contrôler toutes les situations. J'ai réalisé ce fait lorsque j'ai reçu un projet d'école par la poste: les enfants avaient énuméré les qualités de Chester et de Frisson, et leur seul point en commun était *control freak!* »

Au *top* de sa forme, Mélanie Watt a bien sûr des projets d'avenir: « J'ai créé un tout nouveau personnage, Al Leruzé, qui tient la vedette de l'album *J'ai tout un livre pour toi!* » Vendeur professionnel, Al peut faire acheter n'importe quoi à n'importe qui. L'album est une parodie des publicités télévisées qui passent tard le soir et qui durent trente minutes. Qu'est-ce qui a bien pu donner envie à l'illustratrice d'aller dans cette direction? « Avant de faire le saut dans les arts, je voulais travailler en publicité. J'ai donc étudié en marketing pendant trois ans. Tous les aspects de la vente me fascinaient, surtout la manipulation d'un futur acheteur. La vente et l'enfance peuvent, au premier regard, sembler deux sujets distants, mais je crois que les enfants sont très conscients de l'influence des médias, de la télé, des infopubs. Ils savent ce qu'est la vente — on leur demande bien de faire du porte-à-porte pour vendre des barres de chocolat! —, et s'ils peuvent jeter un regard ironique sur les vendeurs, tant mieux... »

Parmi ses autres projets, Mélanie Watt affirme qu'une petite souris lui a dit qu'il y aura sûrement un troisième album signé Chester. De plus, elle prépare présentement une série télé qui mettra en scène Frisson et plein de nouveaux personnages. On a bien hâte de tous les rencontrer!

J'AI TOUT UN LIVRE POUR TOI!
Scholastic,
32 p. | 9,99\$



FRISSON L'ÉCUREUIL SE FAIT UN AMI
Scholastic,
40 p. | 9,99\$





Le blues, plus qu'un simple genre musical américain, est un univers en soi. Un monde empreint de violence, de vie à la dure et de perdants aux rêves brisés, certes, mais possédant tout ce qu'il faut pour faire de fichues bonnes histoires! La bande dessinée et le roman graphique constituent des formats de choix pour raviver sous nos yeux ces mythologies de la dèche.

Par
Christian Girard, *librairie Pantoute*

Les albums sélectionnés ici racontent avec brio des vies fictives, des personnalités et des parcours élaborés à même les légendes et les chansons de blues de la première moitié du XX^e siècle. On y croise parfois de vrais bluesmen, mais la présence de ceux-ci se fait sentir, en général, de manière spectrale. Comme la quasi-omniprésence, en esprit ou en chair et en os, du grand Robert Johnson (1911-1938). Les histoires qui courent sur le compte de ce brillant musicien peuvent à elles seules justifier l'étiquette de « Musique du diable » qu'on apposait alors au blues. Parmi toutes ces légendes, celle du *Crossroad* demeure la plus emblématique. Avant de devenir le bluesman que l'on sait, Johnson aurait croisé le diable à un carrefour. Cette rencontre aurait donné lieu à une transaction impliquant son âme en échange de dons musicaux exceptionnels. On peut lire aussi, à travers cette allégorie, l'expression des moyens désespérés auxquels étaient résignés les pauvres bougres de la communauté noire du Sud afin de s'extirper de leur misérable condition. Lecture qui résume, *grosso modo*, l'essentiel des albums qui vous sont proposés, la musique en plus!

Comme dans le sublime album de Frantz Duchazeau, *Le rêve de Meteor Slim*, où Johnson apparaît régulièrement au personnage principal. Ce récit, en noir et blanc, raconte le destin tragique de celui qui prit le nom de Meteor Slim afin de faire mousser sa

BÉDÉ 'N' BLUES



crédibilité de musicien de blues. Ayant délaissé femme et enfant au profit du chemin incertain et plein d'embûches d'une carrière musicale, ce troubadour trimballe sa guitare à la recherche de la gloire et de la fortune et rencontre à chaque étape une figure légendaire du blues. Le ton très cru de l'histoire est admirablement bien servi par un dessin superbe à travers lequel surgissent, avec un minimalisme exemplaire et parmi les forts ombrages et les expressives nuances, les détails essentiels à l'évocation de l'âme du blues. L'ensemble de l'album représente un substantiel hommage à cette musique et à son univers tout en racontant une histoire fascinante, capable de rivaliser avec l'approche documentaire.

En parlant d'approche documentaire, il faut aborder l'intégrale de *Bluesman*. Les créateurs, Rob Vollmar et Pablo G. Callejo, ont su créer une fiction des plus captivantes en s'inspirant, pour le premier tome, de quelques extraits d'un article traitant des conditions de vie des chanteurs itinérants du début du XX^e siècle. L'histoire nous fait suivre les bluesmen Lem Taylor et « Ironwood » Malcott, ce dernier disparaissant dès le premier tome, tout au long de leurs malencontreuses pérégrinations. Pourtant, en débarquant au seuil de cette bourgade appelée Hope, dans l'Arkansas, tous les espoirs étaient permis. Mais lorsqu'on est noir et pauvre, dans ce coin, il suffit d'un peu de sang pour que tout s'embrouille et que les chiens soient lâchés. Cette chasse à l'homme est brillamment illustrée, un peu à la manière de Robert Crumb, tout en noir et blanc, avec des traits ombrageux qui viennent alourdir l'ambiance déjà étouffante de ce récit.

Dans la veine glauque et étouffante, Leila Marzocchi et Igort nous servent *La ballade de Hambone*. Hambone, ouvrier agricole noir, est aussi un bluesman talentueux qui a attiré l'attention d'un dépitisteur de la compagnie de disque Vocalion. Ce dernier le convoque pour une série d'enregistrements dans un hôtel d'une petite ville bizarre où l'air humide empesté énormément. Or, Hambone est incapable d'enregistrer quoi que ce soit, car il ne peut jouer qu'en présence de sa bien-aimée. Cette portion blues de l'histoire est enveloppée d'un chassé-croisé impliquant une histoire de règlement de comptes avec un incomparable duo de tueurs à gages. Le graphisme y est troublant, proche de la gravure avec des tons terreux et des traits qui assoient solidement le climat spectral, et une touche fantastique traverse toute l'histoire.

Sur un ton plus classique, le premier tome de la prometteuse série « O'Boys », *Le sang du Mississippi*, nous offre une relecture *bluesy* d'une œuvre de Mark Twain. En effet, les auteurs Philippe Thirault et Steve Cuzor se sont librement inspirés des *Aventures de Huckleberry Finn* en situant l'action non plus au XIX^e siècle, mais au début des années 30. On y voit le petit sauvageon blanc du Mississippi se créer des ennuis pas possibles avec son nouveau compagnon d'infortune, Charley Williams, ouvrier noir paresseux,

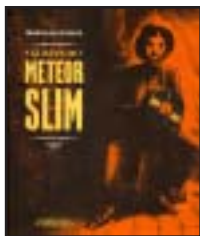




grand buveur et bluesman raté. En tentant par tous les moyens foireux de fuir cette situation inextricable, ce dernier croise sur sa route un bluesman mystérieux et talentueux, Lucius Brown. Celui-ci, claire évocation de Robert Johnson, lui confie le secret de sa réussite — la drogue — avant que Charley l'assassine sous l'emprise de cette substance maudite. Et tout va de mal en pis pour les deux amis qui rêvent de Californie sur la route des vagabonds du rail. Ce qui promet énormément pour le lecteur attisé par ce fulgurant début.

Enfin, comme une manière de négatif en blanc du blues, nous retrouvons encore une fois Frantz Duchazeau avec le rocambolesque album *Les jumeaux de Conoco Station*. Terribles caricatures du péquenaud blanc attardé du Sud (on pense au film *Delivrance* en plus comique), deux frères s'évadent de prison avec la ferme intention de faire payer celui qui les y a mis et de reformer leur groupe de country pour montrer au rock and roll, immoral et envahissant en cette fin des années 50, de quel bois ils se chauffent. Chaussés de magnifiques bottes de cow-boy et guidés par l'esprit de leur idole, le légendaire chanteur Hank Williams, ils aboutiront au Grand Ole Opry, temple de la musique country, à Nashville. Ils y rencontreront une grande déception qui les fera honnir leur bien-aimée idole ainsi que la justice qui s'en occupera en leur montrant la direction de la prison d'Alcatraz. Peuplé de personnages grotesques reproduisant tous les clichés des ruraux sudistes, cet album est un comprimé de bon temps garanti avec en prime un dessin des plus époustouflants.

**LE RÊVE
DE METEOR SLIM**
Frantz Duchazeau,
Sarbacane,
160 p. | 39,95\$



**BLUESMAN.
L'INTÉGRALE**
Rob Vollmar &
Pablo Garcia Callejo,
Akileos,
232 p. | 49,95\$
En librairie
le 9 septembre



**LA BALLADE DE
HAMBONE**
Leila Marzocchi
(dessin) et Igort
(scénario),
Futuropolis,
64 p. | 28,95\$



**LE SANG DU
MISSISSIPPI:
O'BOYS (T. 1)**
Philippe Thirault
(scénario) et Steve
Cuzor (scénario et
dessin), Dargaud,
66 p. | 23,95\$



**LES JUMEAUX DE
CONOCO STATION**
Frantz Duchazeau,
Sabarcane,
88 p. | 33,95\$



LE LIBRAIRE CRAQUE!

bande dessinée

PIERRE: KEN GAMES (T. 1)

Franchement, la nouvelle vague de la bande dessinée espagnole décoiffe! Ici, comme chez le Fernandez de *La mère des victoires* ou les Raule & Roger de *Jazz Maynard*, pour ne nommer que ceux-là, le scénario est béton et le graphisme, transcendant. On donne un sacré coup de jeunesse à la ligne, aux contrastes, à la façon de peindre les visages, les corps et le mouvement. Ici, ce sont Robledo et Toledano qui font une entrée remarquée sur une scène déjà foisonnante. Pour cette trilogie, ils s'attaquent à une vraie histoire de gangsters en mettant en scène trois amis, deux garçons et une fille, menant chacun une double vie qu'ils dissimulent aux autres. Une de ces histoires aux personnages riches, où chaque développement est intéressant et où on a l'excellent goût de nous garder quelques revirements spectaculaires pour la fin de l'album. Un premier tome hallucinant. On souhaite la même chance pour la suite!

Anne-Marie Genest *Pantoute*

Josée Robledo (scénario) et Marcial Toledano (dessin), Dargaud, 50 p., 23,95\$



INÈS

Il est impossible de rester indifférent à la lecture d'*Inès*, impossible de rester sourd à la détresse qui y est dépeinte. C'est en abordant franchement le sujet de la violence familiale que Loïc Dauvillier et Jérôme D'Aviau arrivent, dans l'une de leurs plus récentes œuvres, à toucher le lecteur, à le rapprocher d'une réalité qui devait lui paraître plutôt lointaine et floue. Les auteurs y marient avec brio textes et dessins afin de refléter, de façon juste et crue, la peur dans les yeux de la femme, l'incompréhension dans ceux de l'enfant et même l'incrédulité des amis et voisins. Lire *Inès*, c'est passer une journée entre les murs d'un foyer affecté par la violence et en ressortir avec le cœur serré et une sensation d'ecchymoses sur la peau. Marie-Michèle Rheault *Vaugois*



Loïc Dauvillier (scénario) et Jérôme D'Aviau (dessin), Drugstore, 102 p., 24,95\$

PISCINE MOLITOR

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Boris Vian, plusieurs ouvrages biographiques ont été publiés, notamment cette jolie bande dessinée qui s'adresse aux amateurs de Bison Ravi. Les événements marquants de sa vie y sont mis en scène, de sa jeunesse à sa mort. On peut même y lire une lettre de Raymond Queneau au sujet de *Vercoquin et le plancton*, premier roman de Vian publié chez Gallimard. Les dessins de Cailleaux sont à la fois simples et jazzés: les couleurs sont chaudes et les traits de crayon noir, accentués. Le tout, pour le bonheur de nos yeux! Ceux qui, comme moi, s'intéressent à l'auteur de *J'irai cracher sur vos tombes* seront certainement heureux de se plonger dans son univers, son époque, son cercle d'amis, dans sa vie, quoi!

Chloé Legault *Pantoute*



Christian Cailleaux et Hervé Bourhis, Dupuis, 72 p., 28,95\$

AGRIPPINE DÉCONFITE

Encore des problèmes pour Agrippine, cette éternelle adolescente née de la plume de Claire Bretécher! En effet, la vie sexuelle de ses parents (en plein divorce) s'épanouit inexplicablement, et ce, à son grand désespoir; son arrière-grand-mère ZonZon tague les murs de sa maison de retraite tandis que sa grand-mère cherche à lui voler ses bottes de strass, dont elle rêve depuis si longtemps... Avec son impertinence et son humour décapant, Bretécher aborde le thème de la mort d'une façon singulière, sans laisser de côté les questionnements existentiels de son personnage principal, sa curiosité par rapport au sexe opposé ainsi que les querelles insensées qui parsèment sa vie. La bédéiste française a publié le premier *Agrippine* il y a plus de vingt ans, et on peut affirmer qu'elle vieillit bien!

Denis LeBrun *le libraire*



Claire Bretécher, Dargaud, 56 p., 23,95\$

LA VALSE LENTE DES TORTUES

Katherine Pancol, Le Livre de Poche, 768 p., 13,95\$

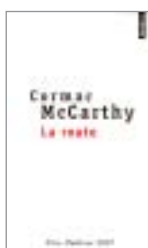
Katherine Pancol a maintes fois prouvé qu'elle pouvait faire naître de sa plume des personnages inoubliables. Dans *La valse lente des tortues*, on retrouve les protagonistes des *Yeux jaunes des crocodiles*, son précédent succès, mais cette nouvelle intrigue est indépendante de la première. Maintenant célèbre romancière, Joséphine déménage à Paris. Entre ses filles — Zoé, sur qui elle veille encore, et Hortense, brillamment lancée comme styliste à Londres —, Iris, sa sœur fourbe, et sa recherche de l'Amour (son mari est-il réellement mort? son ex-beau frère serait-il un bon parti?), l'histoire d'un tueur en série qui sévit dans son arrondissement troublera son quotidien. Un monde de séduction, de tricheries, de tendresse et d'espoir!



LA ROUTE

Cormac McCarthy, Points, 256 p., 14,95\$

La route, best-seller de Cormac McCarthy (*Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme*) fut récompensé par le prix Pulitzer en 2007. Son succès ne s'est pas démenti depuis: le film sera sur les écrans dès le 16 octobre prochain. Un père dévoué tente de protéger son enfant du monde postapocalyptique dans lequel ils se trouvent. Violence, fuite, douleur: ils devront combattre sans répit pour leur survie. Leur plan, simple mais non sans dangers, est d'avancer le plus loin possible sur la route qui mène aux côtes du Sud. « Le style répétitif de McCarthy sert [...] une histoire ancrée dans le vide absolu, dont on sort aussi dévasté et détruit que les paysages imaginés par l'écrivain. » (*La Presse*)



NOUVELLES HISTOIRES DU WYOMING

Annie Proulx, Le Livre de Poche, 320 p., 12,95\$

Annie Proulx use une fois de plus des beautés naturelles de l'Ouest américain comme décor pour ses nouvelles. *Nouvelles histoires du Wyoming* rassemble onze récits mettant en scène des tranches de vie originales et diversifiées. Notons que la force de l'auteure réside dans son habileté à faire renaître sous les yeux du lecteur l'histoire de cet État, et ce, à travers une brochette de personnages hauts en couleur. Le massacre des Indiens, la guerre du Vietnam, la crise entre l'Ouest agraire et les exploitants d'hydrocarbures, les luttes pour l'écologie... Voici, sans contredit, une ode lucide au Wyoming et à ses habitants.



LE DÉSESPOIR DES SINGES ET AUTRES BAGATELLES

Françoise Hardy, J'ai lu, 448 p., 14,95\$

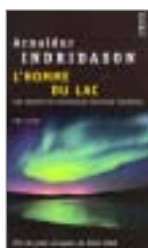
Sous un titre polysémique se cache l'autobiographie de Françoise Hardy, qui se livre en toute intimité. Cette chanteuse, qui fit une entrée fulgurante dans le monde musical en 1962 avec le tube « Tous les garçons et les filles », ouvre les portes de son jardin secret. Elle décrit son enfance en vase clos, son métier, ses amours, sa grossesse ainsi que les épreuves qu'elle a dû surmonter. Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Salvador Dali, Patrick Modiano et Michel Houellebecq font partie des hommes importants de sa vie. Bernard Pivot a décrit cet ouvrage comme étant « une courageuse confession à la fois douloureuse et vivifiante, d'une implacable sincérité. Où est présente cette grâce un peu magique ».



L'HOMME DU LAC

Arnaldur Indridason, Points, 416 p., 15,95\$

Arnaldur Indridason, dont tous les romans ont reçu des prix, propose avec *L'homme du lac* une intrigue qui ressuscite le contexte social fort tragique de la Guerre froide. À la suite d'un tremblement de terre, le lac de Kleifarvatn se dessèche et révèle un squelette y gisant depuis plusieurs décennies. Seul indice pour retracer son identité: une émetteur radio russe datant des années 60 attaché à son pied. Le commissaire Erlendur, héros d'Indridason, mène l'enquête et découvre le sombre destin des étudiants islandais, idéalistes et radicaux de gauche, qui connurent l'Allemagne de l'Est.



PHYSIOLOGIE DU GOÛT

Brillat-Savarin, Flammarion, 416 p., 17,95\$

Brillat-Savarin est l'homme à l'origine du fameux « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es ». Ce gastronome français a publié en 1825 *Physiologie du goût*, un traité d'art culinaire qui se distingue non pas en raison de sa dimension scientifique, mais bien à cause de l'aspect léger et ironique de ses aphorismes. L'écrivain romantique allemand Hoffmann a qualifié l'ouvrage de « livre divin qui a porté à l'art de manger le flambeau du génie ». Avec une série de réflexions, un peu dans la veine des *Essais* de Montaigne, Brillat-Savarin présente sa vision épicurienne de la gastronomie. Son principe de base? « Ceux qui s'indigent ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger. »



DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS

Sara Gruen, Le Livre de Poche, 480 p. 12,95\$

En 1930, durant la Grande Dépression, le jeune orphelin Jacob Jankowski se joint au cirque des frères Benzini, et découvre que derrière ce monde de barbes à papa et de clowns au nez rubicond se cache un décor sordide. Cependant, un trio formidable formé de Jacob, de Marlène l'écuyère et de Rosie, une éléphante jusqu'alors indomptable, redorera cet univers de paillettes affadies. « Un monde cruel, et fascinant, en perpétuel mouvement, emmenant [...] son lot de tragédies et d'illusion comique », selon *Madame Figaro*. Plus qu'une simple description des cirques ambulants, *De l'eau pour les éléphants* est une histoire d'amour qui révèle les imperfections de l'humain.



UN AMOUR EMPOULAILLÉ

Guy Lalancette, Typo, 272 p., 14,95\$

« C'est une autre histoire d'amour. Une histoire arrivée vrai comme on raconte chez les enfants, avec des princesses, des pommes et des baisers à réveiller les morts, parce que l'amour, à seize ans, il n'y a rien de plus vrai », peut-on lire dans le prologue d'*Un amour empoülillé*. Ce roman déchirant, à la prose unique, dépeint l'univers du Québec des années 60 ainsi que celui d'un jeune garçon amoureux fou d'une Élizabeth qui, elle, est prise dans une tourmente familiale. Finaliste du Prix littéraire du Gouverneur général et du prix France-Québec, ce roman avait fait sensation en 2004, lors de sa parution chez VLB Éditeur.



INTÉRIEUR SUD

Bertrand Visage, Points, 192 p., 12,95\$

Bertrand Visage retourne sur les lieux de *Tous les soleils* (Femina, 1984) pour camper l'histoire de son huitième roman, *Intérieur Sud*. Dans le quartier de Catane, en Sicile, Arturo erre dans les rues, se languissant à l'idée de revoir son ancienne femme, Veronica, qui ignore son retour après huit ans d'exil. Il pénètre dans son appartement — leur ancien cocon — pendant son absence. Tout coule de source: il prend ses aises et une euphorie inqualifiable s'empare de lui jusqu'à une nuit orageuse où une fille atterrit sur son balcon. L'inconnue, qui demande asile et protection, apportera son lot d'imprévus. Un récit où sensualité et violence côtoient clans siciliens et plages italiennes.



GOYA

Marie-France Schmidt, Folio, 384 p., 17,95\$

Peintre, dessinateur et graveur espagnol, Francisco José de Goya y Lucientes (1746-1828) a su mettre en images les réalités sociales de son temps tout en abolissant les contraintes artistiques traditionnelles, marquant ainsi un tournant décisif dans l'histoire de l'art. Cette biographie simplement intitulée *Goya*, qui paraît pour la première fois en format compact, raconte l'homme derrière le tableau intitulé *Trois mai* (ou *Les fusillades du 3 mai*), qui est reconnu comme la première toile de l'ère moderne — le sujet en est l'exécution de prisonniers espagnols par les soldats français à la suite de la révolte du 2 mai 1808.





Simone Sauren évolue dans le monde de l'édition et des communications au Québec depuis 1985, où elle a travaillé avec plus de 200 écrivains, poètes, politiciens, essayistes et dramaturges.

EN COULISSES

LA RENCONTRE DE SIMONE SAUREN

le monde du livre

Abla Farhoud: Liberté retrouvée



Pourquoi attendre la sortie d'un livre pour parler d'un écrivain, d'un essayiste ou d'un poète, qui travaille passionnément sur son œuvre en devenir, parfois pendant des années? Que se passe-t-il en pleine période de gestation? L'actualité nous fait souvent perdre de vue des êtres qui nous tiennent à cœur. Voici l'occasion de prendre le pouls de ce qui se trame dans leur vie à l'ombre du tempo médiatique. Pour inaugurer cette nouvelle chronique, nous avons rencontré Abla Farhoud, dramaturge et écrivaine d'origine libanaise, qui s'est taillé une place de choix en littérature en publiant trois romans denses et émouvants qui ont séduit la critique et le public.

Depuis la parution du *Fou d'Omar* (VLB Éditeur, 2005), que s'est-il passé dans votre vie?

Après *Le fou d'Omar*, j'étais extrêmement fatiguée... Me mettre dans le corps et la tête d'un malade mental, c'était dur à écrire... Je pensais même, en l'écrivant, ne pas pouvoir le finir, tellement j'avais des haut-le-cœur. De plus, j'ai eu des deuils très difficiles à vivre avant et après ce roman. J'ai été moi-même tellement malade que j'étais physiquement incapable d'écrire. Et puis, j'ai commencé à ressentir une très grande fatigue. Aussitôt que je me remettais à écrire et que des choses lourdes me venaient à l'esprit, je laissais tout en plan, j'allais me promener. Je ne veux plus de la « vieille Abla », ni écrire dans cette veine-là. Ce livre représente donc la fin d'un cycle. Je souhaite renouveler mon écriture et entreprendre la rédaction d'un nouveau projet avec une plus grande distance entre le sujet et moi. D'ailleurs, aussitôt que je devais écrire autre chose, comme des conférences, ça allait. J'ai même écrit des chansons avec ma fille, qui est auteure-compositrice: un CD va bientôt sortir. Ça m'a fait du bien d'écrire de courts textes. Cela

correspondait totalement à mon état d'esprit et à ce que j'étais capable de faire. J'ai aussi fait du coaching auprès d'étudiants de l'École nationale de théâtre du Canada, d'écrivains en herbe ou d'amis ayant déjà publié. C'était plus facile qu'écrire. Cet exercice me gardait éveillée, et faire émerger l'univers de l'Autre... c'est fabuleux!

Comment avez-vous rempli ces années de silence?

J'ai rédigé de courts textes et je n'ai jamais tant lu de ma vie. En fait, je me suis aperçue que j'aimais autant lire qu'écrire. Je pense qu'une vie de lecture pourrait me plaire énormément. J'ai beaucoup changé et ça m'a fait du bien d'arrêter l'écriture romanesque pendant un certain temps. Ça m'a permis de relativiser les choses, de les voir autrement. D'ailleurs, je n'écris plus de la même façon. Maintenant, c'est un plaisir de chaque instant, beaucoup plus qu'avant. Je ne plonge plus dans des émotions trop violentes ou dans un marasme intérieur. Je fais confiance à toute l'expérience emmagasinée. Avec le sourire, je peux décrire un personnage qui fera pleurer le lecteur. On dirait que ces vingt-cinq années d'écriture n'ont pas été vaines... C'est un gros changement dans ma vie: la joie d'écrire doit être plus grande que le reste, et je carbure à ce plaisir.

Est-ce que la lecture occupe une grande place dans votre vie?

Oui, je lis beaucoup, des romans principalement. Des polars. Je n'étais pas en état de lire autre chose. Récemment, du Tonino Benacquista. C'est un modèle, c'est léger tout en étant profond. Son intériorité passe à travers son écriture. On sourit à le lire. Bien sûr, « Millénium », que j'ai dévorée plus d'une fois. Une série en dehors des genres, qui nous présente tout un monde... et un rapport au politique très fort. J'emprunte beaucoup de livres à la bibliothèque: Dany Laferrière, Fred Vargas, Qiu Xiaolong, que je découvre avec sa *Cité de la Poussière Rouge*. En ce moment, je lis sur les Juifs hassidiques.

Avez-vous des projets d'écriture en cours?

Oui, un roman sur la rue où j'habite à Outremont, la rue Hutchison. Je le traite comme un lieu, un pays. Cela fait trente-cinq ans que je vis ici. J'ai vu la solitude de chacun. Curieusement, je n'ai pas parlé une fois à des Juifs hassidiques. Mais cela m'a toujours fascinée de les regarder. Qu'est-ce qui les fait bouger, aimer, vibrer? Dans ce livre, il y a aussi des Italiens, des Québécois. Un personnage est un questionnement pour moi, et le tour de force d'un écrivain, c'est de faire ressortir l'humanité de ses personnages.



François Hébert

LES HERBES ROUGES

Les semeurs de mots

Les Herbes rouges, maison fondée par les frères François et Marcel Hébert, célébrait la saison dernière son quarantième anniversaire. Désormais seul à la barre à la suite du décès de Marcel en 2007, François Hébert a été très généreux de son temps en nous accordant une longue entrevue pour survoler ces quatre décennies de pratique éditoriale.

Par
Simon-Pierre Beaudet

Des générations d'auteurs

Nommé d'après un recueil de Jean-Paul Filion, « Demain les herbes rouges », le premier numéro de ce qui est d'abord une revue paraît en 1968. Au début, la revue publie aussi des auteurs de l'autre génération, souvent associés à l'Hexagone, tels Miron, Brault, Godin mais, pour François Hébert, « on ne fonde pas une maison d'édition pour publier des gens qui publient ailleurs ». Cette volonté de trouver de nouvelles voix se vérifie dès la deuxième livraison avec les premiers textes de Roger Des Roches. Avec François Charron, André Roy et quelques autres, ils formeront la première génération des Herbes rouges, qui en comptera plusieurs, les auteurs arrivant par « vagues successives ». Ce seront Jean-Marc Desgent, Carole Massé et Marcel Labine au cours des années 1970, les romancières Danielle Roger, Louise Bouchard et Carole David dans les années 1990 jusqu'à la relève de la maison, dont Tania Langlais, Mathieu Boily, Benoit Jutras ou Jean-Simon DesRochers, qui ont tous obtenu, dans la dernière décennie, le prix Émile-Nelligan, un prix de poésie décerné à des poètes de 35 ans ou moins.

Dès les premiers numéros, les frères Hébert entreprennent un véritable travail

éditorial avec leurs auteurs, qu'ils accompagnent dans leur démarche créatrice. Cependant, le format de la revue impose certaines restrictions et les textes publiés se retrouvent souvent en format livre chez d'autres éditeurs. C'est ainsi qu'est créée en 1978 la maison Les Herbes rouges telle qu'on la connaît aujourd'hui, « afin d'éviter de devenir une succursale des autres maisons ». Plusieurs des textes de la revue sont repris dans la collection « Enthousiasme », et de nouveaux genres littéraires s'ajoutent, dont le roman, le théâtre et l'essai. Au fil des années, les frères Hébert ont mis un soin particulier à garder leur atalogue vivant et à s'assurer que les œuvres de leurs auteurs soient disponibles.

Une politique éditoriale... non politique

La maison se fait rapidement reconnaître comme étant celle de la « nouvelle écriture », même si plusieurs tendances y cohabitent: à un certain moment, on y remarque des auteurs influencés par le marxisme, d'autre se réclamant du formalisme, alors que des figures bien connues du féminisme et de la contre-culture y sont également présentes. Il n'y a jamais eu d'éditorial ou une prise de position envers

une famille idéologique ou une autre: « Ça ne m'intéresse pas », affirme-t-il, avant d'ajouter qu'il laisse les débats théoriques « au soin des auteurs ».

L'éditeur considère que son travail se situe à une autre échelle: « On publie des textes qu'on trouve bons », tout simplement. Il n'intervient pas dans le contenu politique des textes, mais dans leur aspect formel. L'unité éditoriale de la maison se situerait dans cette volonté de « maintenir cet équilibre sur la valeur et la force du texte ». François Hébert dit chercher un ton, une voix, quelque chose de personnel chez ses auteurs, qui dénote une originalité propre. Il préfère éviter le « lyrisme sucré », voire « dégoulinant », tout comme les formes proches de l'oralité ou de la chanson qu'il considère comme faisant partie d'un autre registre. Il demande aux écrivains une écriture « plus concentrée, plus formelle », une « rigueur ». Les éditeurs se réservent même, en dernier lieu, le droit de ne pas publier certains textes.

Par contre, le catalogue en témoigne, aucun projet n'a jamais été refusé pour des raisons commerciales. Les recueils de poésie ne connaissent souvent des tirages n'excédant pas 400 exemplaires, contre 1000 lors des débuts de la revue. « On bénéficiait à l'époque de l'engouement pour tout ce qui était québécois », explique François Hébert, qui ajoute « que le public d'aujourd'hui est sollicité comme jamais par des médias non littéraires ». Cela n'a pas empêché Les Herbes rouges de continuer à prendre des risques et de « publier ce qui ne serait pas publié ailleurs », comme

en témoigne par exemple le journal en plusieurs volumes de Jean-Pierre Guay, un projet littéraire aussi étonnant qu'ambitieux.

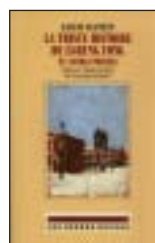
Demain, les herbes rouges

« On se maintient parce que c'est une passion », croit celui qui dit vouloir faire de l'édition jusqu'à sa mort. François Hébert a déjà formé un comité chargé d'assurer sa succession afin d'éviter qu'après son départ, Les Herbes rouges ne soient reprises par des « financiers » qui la transformeraient « en coquille vide ». Des auteurs de la maison, Marie-Geneviève Cadieux, Yannick Renaud et Dominique Robert, s'assurent ainsi de poursuivre l'entreprise éditoriale qui fourmille de projets. On veut notamment reprendre la publication de pièces de théâtre et continuer la collection « Five o'clock », consacrée aux poètes québécois du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Des publications destinées à souligner leur anniversaire sont également au programme, dont une anthologie et même une histoire des Herbes rouges.

Enfin, on annonce depuis des années la publication des œuvres complètes de Denis Vanier, un projet reporté de saison en saison qui a pris des proportions mythiques dans le monde du livre. Lorsqu'on le questionne sur le sujet, François Hébert s'esclaffe: « C'est pour cet automne! ». L'ensemble devrait comprendre deux volumes de poésie et un de proses diverses (essais, préfaces, critiques, etc.). L'éditeur se compromet jusqu'à annoncer la publication des œuvres complètes de la compagne de longue date de Denis Vanier, Josée Yvon, en 2010: « C'est votre *scoop!* » Voilà: vous l'avez lu dans *le libraire* en premier!

LES HERBES ROUGES

C.P. 48 880, succursale Outremont
Montréal (Québec) H2V 4V3
514 279-4546
www.lesherbesrouges.com





Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Livre, sexe et liberté

La société qui brûle des livres, et plus d'une l'a fait, entend asphyxier la liberté. Celle qui menace les maisons d'édition pratique aussi l'obscurantisme. Mais la société qui se dispense de lire fait à peine mieux, car le devoir de s'informer existe et il exige la lecture. Qui ne lit pas vote en légume. Forcément, puisque sa raison obéit au mensonge et au commerce. Livre et liberté: même combat.

Lire *Primo Levi*, superbe ouvrage de la collection « Bouquins » de Robert Laffont (1138 p., 57,95\$), insufflera du courage à ceux que scandalise le comportement d'Israël, mais qui se taisent par peur d'être taxés d'antisémitisme. Levi, né à Turin en 1919, mort en 1987, est juif. Il a vécu Auschwitz. Difficile d'en faire un antisémite. Que pense-t-il des dirigeants d'Israël? « Begin, Sharon, bref, tout le groupe qui dirige aujourd'hui Israël s'apparente beaucoup aux classes dirigeantes des autres pays du Moyen-Orient. Paradoxalement, Begin et ses hommes sont en train de réaliser un vieux rêve sioniste: devenir un pays du Moyen-Orient. Mais ils le réalisent de la pire des façons: ils prennent exemple sur la démagogie, sur l'instabilité, sur le manque de respect des promesses et des traités, qui distinguent trop de dirigeants du Moyen-Orient. » Que leur dire? « Démissionner ». Comme Israël fait actuellement pire qu'en 1987, le Levi de 2009 serait encore plus tranchant.

Levi balaie les paresseuses et les clichés. Malgré Auschwitz, il nie l'existence de monstres: « Des monstres, moi, je n'en ai jamais vu aucun. C'étaient des gens comme nous, et, s'ils agissaient de la sorte, c'est parce que le fascisme, le nazisme régnaient en Allemagne. Si le fascisme ou le nazisme revenaient, on trouverait partout des gens, comme nous, qui agiraient comme eux... » Gare à ceux qui se disent persécutés dès qu'on les contredit et à ceux qui dénoncent les barbares.

Comment parvient-on à une telle liberté de pensée? En fréquentant très tôt les livres peuplés de personnages autonomes, curieux, rebelles. En choisissant, dans le titillement littéraire déferlant sur les jeunes, les auteurs dont la lecture est à la fois un effort et un plaisir. Un exemple? La trilogie de Christiane Duchesne publiée chez Boréal, « Voyage au pays du Montnoir », où des

adolescents se gouvernent, mènent leurs enquêtes, fracassent les interdits, s'aiment sans oublier les autres (*La ville sans nom*, *L'énigme des triangles* et *La dame à la jupe rouge*, Boréal, entre 342 et 364 p. ch., 14,95\$). La société dont parle Christiane Duchesne fait appel aux efforts des jeunes et comble leurs vœux.

Autre exemple, la « Chronique des enfants de la nébuleuse », dont trois des cinq tomes* sont disponibles, aux Éditions Vents d'Ouest. L'auteure, Ann Lamontagne, raconte sans complaisance un univers menacé par une secte. Y circulent des adolescents capables d'affronter le crime, le vieillissement, l'anormal. Qu'ils aient 15 ans importe peu puisqu'ils se tiennent debout.

Tout aussi stimulante, *l'Ophélie* de Charlotte Gingras (La courte échelle, 264p., 19,95\$). Rien n'est gagné d'avance pour cette jeune femme, ni l'amitié, ni la bouffe, ni le toit. Comme tant de personnes, elle tâte de tous les moyens d'expression: poésie, dessin, confidences, et le livre en est embelli. Effort, dépassement, plaisir, liberté.

Ces trois auteures écrivent clairement, dru, sans abâtardir l'écriture. Elles ont fait leur travail, que le lecteur ou la lectrice fasse le sien. Cela plairait à Levi qui fut chimiste en usine pendant vingt-cinq ans: « J'ai vu l'acceptation des responsabilités opposée au refus des responsabilités: c'est une façon de devenir adulte. »

Est-ce un hasard s'il s'agit de trois femmes? Maurice Henrie, dans *Esprit de sel* (Prise de Parole, 228 p., 21,95\$), ne le croit pas: « La littérature se féminise: les femmes y occupent une place grandissante. Dominante, même. En même temps, curieusement, les hommes, eux, s'en désintéressent. Du moins en Amérique. Du moins dans cette province. » Le constat est fondé. Les hommes n'auront qu'eux-mêmes à blâmer si d'autres libertés s'épanouissent plus que la leur.

* Le tome 4 est prévu pour la fin octobre 2009. Le tome 5, pour la fin octobre 2010.

ÉDITION

Éditeur: Les librairies indépendantes du Québec (LIQ)
PDG: Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice: Hélène Simard

Rédacteur en chef: Stanley Péan

Adjointe: Josée-Anne Paradis

Chroniqueurs: Simon-Pierre Beaudet, Mira Cliche, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Simone Sauren, Norbert Spehner, Michel Vézina

Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur)

Collaborateurs: Rémy Charest, Catherine Lachaussee, Catherine Lalonde, Florence Meney, Elsa Pépin

PRODUCTION

Directrice: Hélène Simard

Montage: KX3 Communication inc.

Correction et révision linguistique: Yann Rousset

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage: 34 000 exemplaires

Nombre de pages: 76

le libraire est publié six fois par année
(février, avril, juin, août, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Hélène Simard 418 692-5421 | hsimard@lelibraire.org

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 692-5421 | abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Dominique Lemieux | edimestre@lelibraire.org

Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 80 librairies indépendantes du Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Canada

The Canada Council for the Arts | Le Conseil des Arts du Canada

SODEC Québec

OUPS ! (août 2009)

Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro (n° 53, juin-juillet-août 2009).

Notre chroniqueuse Nathalie Ferraris a signé *Papa pâtissier*, et non *Papa cuisinier* (page 62, présentation de *Maman menuisier*, dans la série « Chers parents » des Éditions de l'Isatis).

Les libraires craquent!

Pantoute



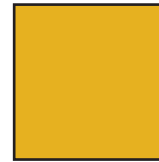
Anne-Marie Genest



Christian Girard



Stéphane Picher



Chloé Dufour

Les Bouquinistes



Caroline Larouche



Shannon Desbiens



Christian Vachon



Chloé Legault



Vincent Thibault

Le Fureteur



Josyane Girard



Marie-Claire Barbeau-Sylvestre

Clément Morin



Katia Courteau



Mathieu Croisetière

Le Parchemin



Geneviève Roux



Valérie Bossé

Vaugeois



Sylvianne Blanchette



Marie-Michèle Rheault



Marie-Hélène Vaugeois



François Martin



Guy Marchamps



Ariane Boyer



René Paquin

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Ismaël Bellil



Isabelle Prévost-Lamoureux



Hélène Laviolette-Noiseux

Carcajou



Marilou Bernier

Imagine



Éric Gougeon

Verdun



Sophie Baudeuf

Sélect



Lydiane Côté



Harold Gilbert

le libraire



Hélène Simard



Stanley Péan



Denis LeBrun



Josée-Anne Paradis